

# LES MOLEX DES GENS DEBOUT

---

**REVUE DE PRESSE**

UN DOCUMENTAIRE DE JOSÉ ALCALA

Vendredi 28 janvier 2011 à 23.00 dans «Grand format»

**Contacts presse**

Nadia Refsi / Marie-Charlotte Ferré

01 55 00 70 23 / 73 25

[n-refsi@arte-france.fr](mailto:n-refsi@arte-france.fr) / [mc-ferre@arte-france.fr](mailto:mc-ferre@arte-france.fr)



# **Presse hebdomadaire TV**

## KEV ADAMS

**PORTRAIT** REMARQUÉ DANS L'ÉMISSION DE LAURENT RUQUIER SUR FRANCE 2 « ON N'DEMANDE QU'À EN RIRE ». L'HUMORISTE, ÂGÉ DE 19 ANS, CROQUE AVEC TALENT L'UNIVERS ADOLESCENT. **PAGE 10**



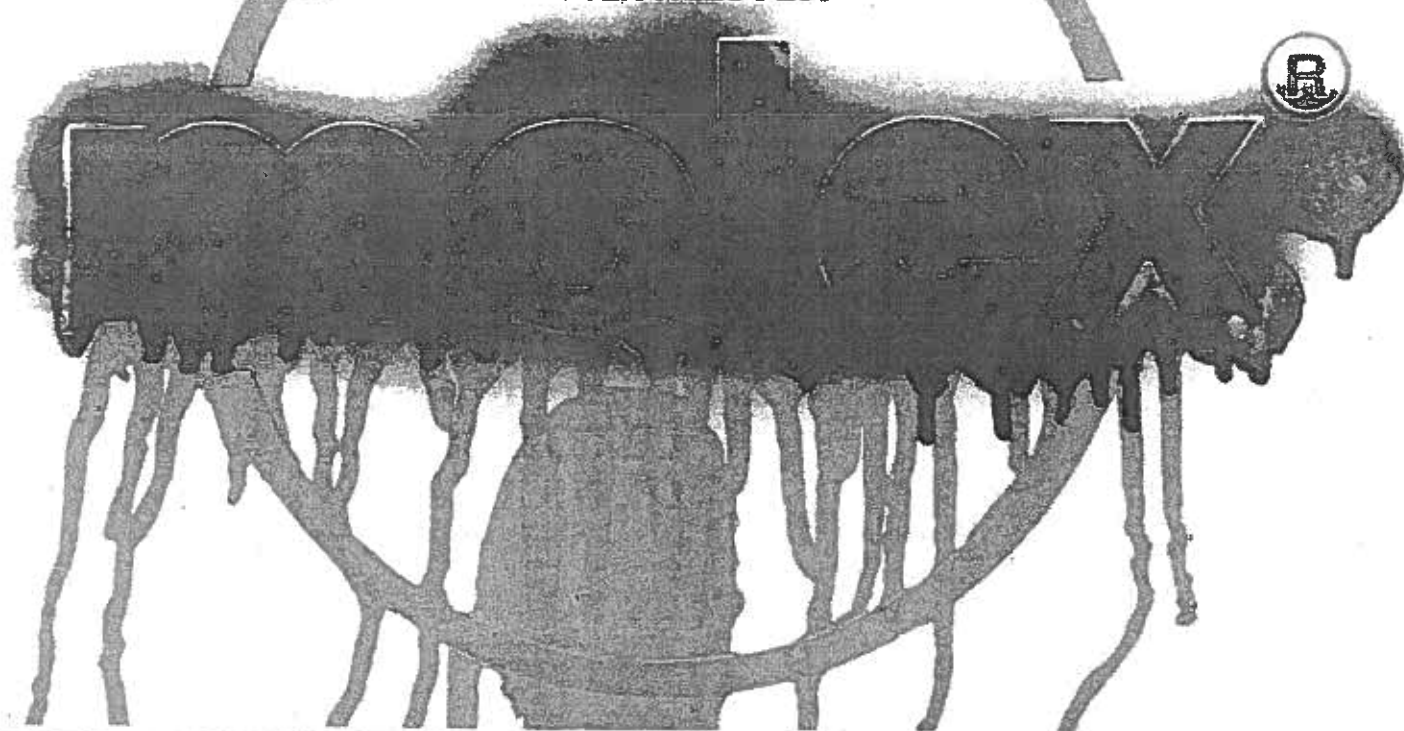
Le Monde

INTERNET / TÉLÉVISION / RADIO  
DVD / JEUX VIDÉO

# TELEVISIONS

## LA SAGA D'UN COMBAT

**REPORTAGE** LE RÉALISATEUR JOSÉ ALCALA A SUIVI LES SALARIÉS DE MOLEX BATAILLANT POUR SAUVER LEUR USINE. AVANT SA DIFFUSION SUR ARTE, IL EST ALLÉ LEUR MONTRER LE FILM DE LEUR RÉVOLTE. **PAGES 6 ET 7**



## DAMAGES

**SÉRIE** CANAL+ PROPOSE À PARTIR DU 27 JANVIER LA SAISON 3 DE LA PRODUCTION AMÉRICAINE, INSPIRÉE CETTE ANNÉE PAR L'AFFAIRE MADOFF. **PAGE 14**



**INCOMPRIS**  
UN FILM DE  
UN FILM DE  
UN FILM DE



**DU LUNDI 24 JANVIER  
AU DIMANCHE 30 JANVIER**  
CARTON D'ARTISTE DE L'ARTISTE 25 JANVIER  
ET 26 NE PEUT ÊTRE VOTÉ



Hebdomadaire  
T.M. : N.C.

☎ : 01 42 17 20 00  
L.M. : N.C.

DIMANCHE 23 JANVIER 2011

**Le Monde**  
RADIO TV AUDIO  
television

# CONFLIT, LA MORT PRÉMÉDITÉE DES MOLEX

TOULOUSE,  
CORRESPONDANT

**S**oudain, sa voix se brise dans un sanglot qu'il tente de maîtriser. « Ça fait *vachement mal* », confie Guy Pavan, délégué syndical (CGT) de l'usine Molex à Villemur-sur-Tarn (Haute-Garonne). Il raconte ce jour du 23 octobre 2008 où la direction a « *brutalement* » annoncé la fermeture de l'usine devant la caméra de José Alcalá. Le cinéaste est arrivé dans la petite ville de 5 000 habitants le dernier jour de l'année.

« LES MOLEX, DES GENS DEBOUT » DE JOSÉ ALCALÁ RELATE LE COMBAT ACHARNÉ ET COURAGEUX DES SALARIÉS DE L'USINE DE VILLEMUR-SUR-TARN POUR SAUVER LEUR EMPLOI ET LEUR OUTIL DE TRAVAIL. AVANT SA DIFFUSION SUR ARTE VENDREDI 28 JANVIER À 23 HEURES, LES OUVRIERS LICENCIÉS ONT REGARDÉ LE FILM DE LEUR BATAILLE

A la recherche de cette usine perdue dans les champs, entre Toulouse et Montauban, il commence par filmer ces salariés, en blouse bleue et bonnet de père Noël sur la tête. Ils ferment le réveillein devant la porte de l'entreprise, mobilisés contre cette « fermeture pour raisons boursières ». Le réalisateur va accompagner les ouvriers tout au long de l'année 2009 dans leur combat, perdu, pour sauver leurs emplois.

En décembre 2010, José Alcalá est revenu à Villermur pour montrer à la population son documentaire diffusé vendredi 28 janvier sur Arte. « C'est difficile de parler du film devant vous. C'est vous qui l'avez vécu, je ne vais pas vous raconter votre vie », confesse le réal-

isateur. A l'issue de la première projection, un court silence a suivi le retour des lumières dans la grande salle municipale qui fait office de cinéma. Quelques mouchoirs regagnent furtivement les poches. Comme personne n'ose vraiment lancer le débat, José Alcalá pose la première question : « Est-ce que vous vous y retrouvez ? ». Un brouhaha approbateur monte dans la salle. Les spectateurs ont revu toute une année défilée sous leurs yeux en 90 minutes. Ils sont encore sous le choc.

« C'est plus un film pour Molex que sur Molex », témoigne la monteuse Pascale Chavance, qui a assemblé les 3 h 30 d'images tour-

**La reprise du mouvement de grève des employés de Molex, à Villermur-sur-Tarn, le 7 juillet 2009.**

LUCHIELLA DONNE PHOTOGRAPHIE LA DÉPÊCHE DU MIDI



nées par José Alcalá. Le réalisateur, qui est venu dans la petite commune de Haute-Garonne par intermittence, entre deux long-métrages de fiction, n'a donc pas pu saisir tous les épisodes de l'interminable feuilleton qui s'est joué entre Villermur, Paris et les États-Unis. Il n'a pas suivi Guy Pavan et Denis Parise dans leur périple aux États-Unis. Les deux leaders du syndicat majoritaire voulaient demander des comptes au propriétaire américain de leur usine, suspecté de n'avoir racheté l'entreprise en 2004 au groupe français Snecma que pour avoir accès aux marchés de la connectique française et européenne.

José Alcalá n'est pas Michael Moore et Villermur n'est pas Flint, la grande ville du Michigan sinistrée par Général Motors. Mais on peut regarder *Les Molex, des gens debout* comme une suite à la française du fameux *Roger et Moi* du réalisateur américain, vingt ans après. Ou comme l'histoire vraie du roman de Gérard Mordillat (*Les Vivants et les Morts*, éd. Calmann-Lévy, 2005) que l'écrivain cinéaste a adapté récemment pour la télévision sous la forme d'un feuilleton.

#### « RÉVEILLER LES CONSCIENCES »

Le documentaire ne passera pas en première partie de soirée, mais le président de l'association Molex Solidarité, Patrick Prégolent, veut croire que cette diffusion à la veille d'un week-end touchera « un maximum de gens ». A Villermur, début décembre, le film a été projeté en boucle sur grand écran durant tout un week-end. Environ 500 personnes se sont déplacées, selon Patrick Prégolent, dont l'association s'emploie à diffuser le film un peu partout « pour réveiller les consciences » sur la désindustrialisation du pays.

Les véritables « héros » du documentaire de José Alcala, ce sont les 283 ouvriers de l'usine Molex. Ils ne comprennent toujours pas pourquoi la direction américaine a décidé de fermer leur usine en 2008, alors qu'elle leur avait décerné un « Award » quelques mois plus tôt pour la qualité de leur production. Le documentaire rappelle dans son générique de fin que le groupe Molex a annoncé en octobre 2010 des « bénéfices records de 54 millions d'euros ». Il faut voir Christian Rostrosi avouer « tranquillement » dans son

bureau de Bercy avoir été « l'otage » de la stratégie du patron américain de Molex qui n'a pas eu « la correction de considérer le gouvernement français comme un interlocuteur ». « J'accepte d'être insulté par les ouvriers parce que je comprends leur colère », dit le ministre de l'Industrie de l'époque.

A ce jour, une quarantaine d'anciens salariés travaillent pour Villemur Industrie, l'entreprise qui a repris une partie de l'activité avec d'importantes aides publiques. Mais plus de 200 personnes sont encore au chô-

## « TROUVER DES SOLUTIONS CONTRE LES DÉLOCALISATIONS BOURSIÈRES »

Calmé et pondéré derrière ses lunettes fumées, on le voit souvent, micro à la main, portable à l'oreille et cigarette à la bouche, dans *Les Molex, des gens debout*. Denis Parise était le secrétaire du comité d'entreprise de Molex. Entré à l'usine de Villemur-sur-Tarn à 20 ans, un CAP de tourneur en poche, le leader syndical en a 50 quand la caméra de José Alcala le filme, autocollant de la CGT sur la poitrine.

Un engagement comme une évidence pour ce descendant d'une famille italienne profondément ancrée dans la vie locale. Il a présidé la société de chasse, les clubs de foot et de pétanque de sa commune natale, à quelques kilomètres de Villemur. Il siège depuis avril dernier au conseil régional de Midi-Pyrénées, élu sur la liste de Martin Malvy (PS). « C'est un peu dommage que le film ne commence pas dès le début de l'histoire, regrette Denis Parise. On n'y voit pas, par exemple, la journée "ville morte" d'octobre 2008. Toute la commune de Villemur nous a soutenus le jour de l'annonce officielle de la fermeture de l'usine. » Comme tous les acteurs du

conflit, Denis Parise déplore également de ne pas y retrouver tous les « moments forts » qu'ils ont partagés : « Mais quelqu'un qui n'a pas vécu comme nous à 100 % cette histoire peut tout de même comprendre le dégoût des salariés et de Molex. C'est un beau film de lutte. » Le documentaire est d'ailleurs régulièrement projeté dans la région, suivi de débats auxquels le militant participe pour « poser la question des solutions à trouver contre les délocalisations boursières ».

Le combat engagé par Denis Parise et les ouvriers de Molex n'est pas terminé. Comme d'autres responsables syndicaux, il a été entendu en novembre dernier au commissariat de Toulouse. Il risque cinq ans de prison pour avoir retenu deux cadres de l'usine pendant vingt-quatre heures. La direction de Molex a porté plainte pour « séquestration ». Les syndicalistes ont aussi déposé de multiples recours en justice. Deux dirigeants du groupe américain ont été condamnés à six ans de prison avec sursis pour avoir dissimulé les véritables raisons de la fermeture de l'usine. B. S. Th.

Guy Pavan, le délégué syndical CGT des anciens salariés de Molex, à Villemur-sur-Tarn le 15 octobre 2010. ERIC CABANIS/APP

mage. La plupart contestent toujours leur licenciement et poursuivent Molex devant le tribunal des Prud'hommes, estimant que la fermeture de l'usine était illégale, et surtout injuste. En rétorsion, le groupe Molex a suspendu les versements prévus par le plan social qu'il avait attaché de haute lutte.

Considéré comme « minimaliste » par la plupart des anciens salariés, ce « plan de sauvegarde de l'emploi » a pourtant été adopté à la dernière minute, et la mort dans l'âme, par une majorité d'entre eux. Ils furent 140 ouvriers à voter pour ce texte, qui assurait pourtant des emplois à seulement une minorité d'entre eux. Et 74, à voter contre. « Si le score du scrutin avait été plus serré, on entrerait dans l'usine pour une "reprise citoyenne" », confiera Guy Pavan, la projection du film terminée. Le délégué CGT se reproche de n'avoir pas appelé explicitement à voter contre le plan social. « J'ai été mauvais ce soir-là », juge-t-il après s'être revu à l'écran.

Avec son éternelle clope roulée au bec et ses cheveux longs grisonnants, le leader du syndicat apparaît comme le personnage emblématique de cette lutte collective. Dans une des scènes-clés du documentaire, on le voit à la fête de « l'Huma » avec Bernard Thibaud et son homologue de l'usine Continental de Clairvolx, l'autre conflit social très médiatisé de l'année 2009. José Alcala explique qu'il a choisi de filmer à Villemur plutôt qu'à Clairvolx parce que « les Molex, eux, ne voulaient pas s'armer de brutalité pour se faire entendre ». Pour le réalisateur, la violence était du côté de la direction du groupe, qu'il qualifie de « délinquante ». « On voulait leur rendre justice », dit le producteur, Pascal Verroust. B.

Stéphane Thepot



Hebdomadaire  
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30  
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 19 JANVIER 2011

VEN 28



1,2 MILLION DE BÉNÉFICES, UN PRIX D'HONNEUR EN JUILLET... TOUS LICENCIÉS SIX MOIS APRÈS. JOYEUX NOËL !

■ 23.05 Arte Documentaire

## Les Molex, des gens debout

Documentaire de José Alcalá (France, 2010). 90 mn. Inédit.

« Le père Molex est une ordure. » Ce slogan rageur s'est mis à couvrir les murs et les banderoles à l'automne 2008. Il répondait à l'annonce faite le 23 octobre de cette année-là par le groupe américain Molex de fermer son usine de connectique automobile de Villemur-sur-Tarn, alors même que celle-ci était bénéficiaire. La réaction des deux cent quatre-vingt-trois salariés ne s'arrêtera pas là. Les Molex, comme on dira plus tard les Contis, décident de se rebeller et de tout faire pour éviter d'être les victimes passives des licenciements boursiers.

Ce documentaire qui se situe à mi-chemin entre la chronique d'un conflit et sa reconstitution raconte l'histoire de cette révolte. Il montre comment des salariés dont on a rayé le travail d'un trait de plume se battent avec leur tête et leur cœur pour tenter de sauver leur outil de travail. Combat inégal dont l'issue sera fatale en dépit d'une intense médiatisation du conflit, de l'intervention des pouvoirs publics et de plusieurs épisodes judiciaires victorieux.

Plus qu'un film engagé, on pourrait dire que *Les Molex, des gens debout* est un film « compassionnel » qui finit par faire corps avec son sujet. C'est sa force et sa limite. Il donne à voir une épopée ouvrière faite de héros ordinaires pour lesquels on ne peut qu'éprouver une totale empathie. Les larmes du délégué CGT, Guy Pavan, quand il raconte les méthodes utilisées par Molex pour fermer l'usine, vous saisissent aux tripes et vous donnent envie de descendre illico dans la rue. L'objectif du documentaire ne se limitait cependant pas simplement à filmer un conflit à hauteur d'homme, il prétendait aussi apporter un regard sur « le retour du politique dans l'économie. »

De ce point de vue, le résultat est plus mitigé. Moins pour la défense pitoyable de Christian Estrosi, le ministre de l'Industrie de l'époque, que pour l'absence d'analyse et de point de vue apportés par le documentaire sur la question. Le réalisateur José Alcalá donne à voir l'histoire des Molex dans toute son humanité, pas dans toute sa complexité. OLIVIER MILOT

Rediffusion : 4/2 à 10h45.



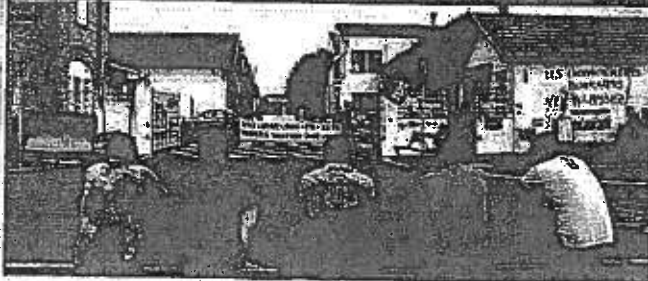
Hebdomadaire  
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30  
L.M. : 2 738 000

MERCREDI 19 JANVIER 2011

Télérama

## DOCUMENTAIRES



### Les Moxex, des gens debout

Pour comprendre le combat politique vs économie, on repassera. Par contre, pour ressentir au plus profond l'injustice des licenciements boursiers, ce documentaire sur la lutte des salariés de Moxex est exemplaire.

Vendredi, 23h05, Arte.

### Les Bandes, le quartier et moi

Aller au-delà de l'image anxiogène de la « bande de jeunes », et comprendre dans quel contexte social, politique et symbolique ces regroupements s'inscrivent... C'est ce que réussit Atisso Médessou, dans ce doc à la fois personnel et intransigeant.

Mardi, 20h35, France 5.

### Noir sur blanc

#### Voyage en Allemagne

La tête de Turc Günter Wallraff continue son exploration du racisme, dans une succession de caméras cachées réalisées en Allemagne, où il se fait passer pour un Somalien. Glacant.

Mardi, 20h40, Arte.

### 89, avenue de Flandre

Accrochés à leur immeuble depuis sa construction dans les années 1970, les plus anciens habitants d'une tour parisiennne se sont laissés filmer, entre solitude et sentiment d'appartenance à une drôle de communauté. Une chronique touchante.

Jeudi, 0h00, France 2.

### Les Enigmes du Sphinx

Que cache le colossal gardien des pyramides de Gizeh ? Les égyptologues Zahi Hawass et Mark Lehner nous entraînent dans leur quête. Captivant.

Samedi, 20h40, Arte.



# Les temps modernes

Un an en compagnie des salariés de Molex, jusqu'à la fermeture de leur usine. Poignant.

**VENDREDI, À 23H05 - ARTE**  
**DOCUMENTAIRE : "Les Molex, des gens debout", DE JOSÉ ALCALA.**

« On devrait faire demi-tour, ça n'a pas l'air d'être là... » La vitre de la voiture se baisse. Question à un passant : « Pardon, monsieur, nous cherchons l'usine Molex. » Réponse du promeneur : « Qu'est-ce que vous voulez faire là-bas ? Manifester ? » Un temps, un silence. Puis l'homme reprend, dans un soupir : « Ah ! Vous savez, c'est le drame du patelin. » Cet échange entre un habitant de Villemur-sur-Tarn et l'équipe de tournage est la première scène du documentaire. A sa manière, elle

résume la vie et la mort des usines dans les campagnes françaises.

L'usine Molex, spécialisée dans les boîtiers électroniques pour l'automobile, était située dans les faubourgs de Villemur-sur-Tarn, à environ trois quarts d'heure de route de Toulouse. Cela faisait presque soixante-dix ans qu'elle était là. A ses débuts, en 1941, elle se nommait Société générale d'Équipement, puis s'est appelé Cinch à partir d'avril 2004, lors de la vente au groupe américain Molex

pour la somme de 27 millions d'euros. Une bouchée de pain. L'Etat français, alors propriétaire via sa filiale Snecma, voulait s'en débarrasser. De mémoire de Villemurien, il y a toujours eu une usine dans le village. Au XIX<sup>e</sup> siècle, une fabrique de pâtes faisait déjà vivre toutes les familles du coin. Et il n'y avait jamais eu de conflit social. Jusqu'à ce jeudi 23 octobre 2008, où le géant américain, numéro 2 mondial de la connectique, a annoncé la fermeture du site, quatre ans seulement après son arrivée.

C'est une histoire presque trop banale de la mondialisation. L'usine de Villemur-sur-Tarn, bénéficiaire, avait gagné cette année-là 1,2 million d'euros. Les équipes ont toujours été régulièrement félicitées pour la qualité de leurs produits, de leurs services. Mais cette commune de Haute-Ga-

ronne, avec ses quelque 5 000 habitants, ne représente qu'un point sur une mappemonde, alors que Molex est engagé dans un plan de restructuration mondial. Quatorze sites industriels doivent être rayés de la carte et 8 000 emplois supprimés. Le plan social à peine annoncé, le groupe organise ses arrières : les machines sont copiées en cachette et les moules expédiés aux Etats-Unis, tandis que des stocks de marchandises sont envoyés discrètement aux Pays-Bas. Les bons clients sont mis au parfum. Les 283 salariés (moyenne d'âge 46 ans, dont vingt-trois ans d'ancienneté) engagent alors le bras de fer devant les micros et les caméras. Assemblées géné-

tements que je n'accepterai pas. » Quand on ferme une usine, dit-il, « on respecte » les employés, « qui ne sont pas des marchandises ». Mais décisions de justice et moulinets présidentiels n'y feront rien. Le 15 septembre, un accord a minima est finalement signé avec les pouvoirs publics français : peu d'emplois sauvés (une cinquantaine prévus au bout d'un an) et des perspectives de réindustrialisation faibles, avec la production, sur le site, de composants en fin de vie.

C'est ce conflit d'un an que suit, quasiment au jour le jour, le réalisateur José Alcala. Du réveillon du 31 décembre 2008, avec un sapin de Noël décoré de photos des

salariés de Molex, où les visages paraissent encore plein d'espoir, au lendemain de l'acceptation du plan social par le personnel, en septembre 2009, quand les camions viennent vider l'usine et les employés chercher leurs affaires personnelles. Les images des slogans tagués sur les murs de l'usine défilent (« Patrons voyous, au trou », « Licenciements boursiers y'en a assez », « Molex, voleur, pillleur d'usine »). Les votes, les prises de parole des délégués du personnel, les

attentes, les déceptions s'enchaînent... Mais la fermeture de l'entreprise n'est pas seulement le « drame du patelin », comme le disait le promeneur au début du reportage. On aurait aimé que la caméra s'éloigne de Villemur, que le réalisateur parte questionner Molex sur les logiques de sa stratégie financière, l'Etat français sur ses contradictions en matière de politique industrielle et son impuissance face à une multinationale, les politiques et les syndicalistes nationaux sur leur manière de surfer avec les conflits sociaux sans se pencher sur les problèmes de fond des restructurations. Le documentaire s'achève sans avoir répondu à toutes ces questions. Elles se reposeront sans doute, très prochainement, lors d'une prochaine fermeture d'usine, dans une autre campagne française. ■ Nathalie Funès



## Une fermeture annoncée en octobre 2008 malgré 1,2 million d'euros de bénéfices.

rales, grèves, séquestrations de dirigeants, recours devant la justice... Molex est même condamné à quatre reprises devant les tribunaux. Deux responsables de l'entreprise américaine écotent d'une peine de six mois de prison avec sursis pour délit d'entrave au comité d'entreprise. Nicolas Sarkozy, venu dans l'Orne participer à une table ronde sur l'emploi à l'automne 2009, fait les gros yeux devant les journalistes qui l'accompagnent : « Il y a des compor-



0 161111 333903

Hebdomadaire

☎ :

T.M. : N.C.

L.M. : N.C.

Programmes du 22 au 28 janvier 2011

LUNDI 17 JANVIER 2011

TELE CABLE SATELLITE /  
TELE TNT PROGRAMMES

## Vendredi 28 JANVIER

23.05 SOCIÉTÉ

### Les Molex, des gens debout

**Doc de José Alcala.**  
2010.  **ANED**

23 octobre 2008 : la direction de Molex annonce au comité d'entreprise la fermeture du site de connectique automobile de Villenur-sur-Ten, malgré 1,2 million d'euros de bénéfices. Aussitôt, les 283 salariés du site décident

de lutter pour préserver leur emploi et dénoncent des "licenciements boursiers". Ils se postent jour et nuit devant cette usine et en appellent à la justice pour défendre leurs droits. 2831225

► Un doc rigoureux sur une lutte emblématique et admirable. A ne pas manquer.



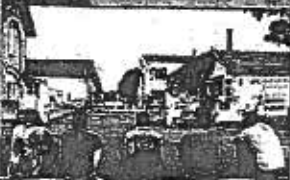
0 161107 532235

Hebdomadaire ☎ : 01 56 99 60 00  
T.M. : 1 284 401 L.M. : nc  
Programmes du 22 janvier au 04 février 2011  
**LUNDI 17 JANVIER 2011**

**TV GRANDES CHAINES**

**Vendredi 28 janvier**

**23.05 DOCUMENTAIRE ①**



Un piquet de grève chez Molex

**Les Molex, des gens  
debout ★★★**

*Inédit.* De José Alcalá (France, 2010). En juillet 2008, la direction américaine de Molex félicite les ouvriers de l'usine de Villemur-sur-Tarn pour leurs performances. Trois mois après, le comité d'entreprise est informé de la fermeture du site.

**NOTE  
D'USC**

Le mépris conjugué à tous les temps ! La démonstration est parfaite. 2831225

# **Presse hebdomadaire**

## c'est notre histoire

Diffusé sur Arte ce vendredi 28 janvier\*, le documentaire *Les Molex, des gens debout* revient sur la lutte des 283 ouvriers d'une usine de Villemur-sur-Tarn (Haute-Garonne) contre une fermeture qu'ils n'acceptent toujours pas. Voici l'histoire de Patrick, Guy, Jacques, Anne et les autres...

# Irréductibles Molex



Guy Pavan,  
technicien qualité,  
33 ans sur le site

PAR ESTELLE WARIN  
PHOTOS ERIC CABANIS

**S**AMEDI 4 DÉCEMBRE 2010. Alain Prugneau fait un saut jusqu'à Toulouse au volant du minibus de la MJC, afin de récupérer à l'aéroport des journalistes venus de Paris. « Je viens de finir ma formation de chauffeur de taxi », confie-t-il sur la route en dessinant du doigt la ligne des Pyrénées que l'on aperçoit au loin. « La preuve, aujourd'hui, c'est moi qui conduis ! » sourit-il. Alain, 47 ans, a passé vingt ans chez Molex, dont dix-huit en équipe de nuit. Il était « régisseur-lead sur presse à injecter ».

Alain gare son véhicule au cœur de Villemur-sur-Tarn. Alors que la France affronte une vague de froid, le soleil fait de la résistance dans ce bourg historique de Haute-Garonne. Quelques pas suffisent pour rejoindre une petite salle de cinéma logée dans un vieux bâtiment de brique rose.

À la séance de 14 heures un documentaire en avant-première : *Les Molex, des gens debout*. Les Molex, ce sont Alain, Jean-Marie, Jacques, Francis, Guy, Nicole, Éric, Danielle, Gérard, Francis... salariés d'une usine d'équipement

automobile. Beaucoup sont venus découvrir en famille ce film signé José Alcalá, leur compagnon de route depuis deux ans. Le film raconte la lutte des 283 de Villemur. Leur lutte. Celle d'hier et d'aujourd'hui. À l'entrée du cinéma, le président de l'association Solidarité Molex, Patrick Frégolent, 47 ans, accueille, s'affaire. Le « doc », il le verra plus tard, tout seul. « Ça me remuerait trop », dit-il, après vingt et un ans de maison qui l'ont vu passer de manutentionnaire à l'usinage des métaux, un poste qualifié. L'unité de production fabriquait les connecteurs électriques indispensables au fonctionnement des voitures. Son outillage, unique, était le fruit de longues mises au point par les ingénieurs et les techniciens...

**T**OUT COMMENCE, pour Patrick comme pour les autres, le jeudi 23 octobre 2008, il y a deux ans. En milieu de matinée, atelier par atelier, bureau par bureau, les chefs de service convoquent les équipes pour une communication exceptionnelle : « Le site ferme ! » Le renchérissement des matières premières et l'érosion du prix de vente « ne permettent plus de gagner de nouveaux contrats », justifient les dirigeants. À 13 h 30, Anne Lacoste, 44 ans, une ouvrière de l'après-midi, franchit les barrières blanches de la petite zone industrielle. La cour est en plein chaos. Les Molex en blouses grises et bleues vont de

\* *Les Molex, des gens debout* : vendredi à 23 heures, sur Arte, dans la case « Grand format ».



Nicole et Jean-Paul Molinières,  
secrétaire et ouilleur,  
38 et 35 ans sur le site



Jacques Aso,  
technicien logistique,  
22 ans sur le site



Patrick Frégolet,  
agent technique,  
21 ans sur le site

## “ En juillet, on reçoit des félicitations ; en octobre, on nous annonce : “On ferme.”

l'un à l'autre. Des larmes coulent. « On redoutait bien quelques décisions... Mais pas ça. » En juillet, l'ensemble du personnel avait été réuni dans le réfectoire pour recevoir des félicitations. Meilleure qualité de produits ! Meilleure qualité de service ! La direction distribuait ses « Awards » (prix d'honneur), selon son langage. Depuis quatre ans, en effet, l'usine, qui affichera un bénéfice d'1,2 million d'euros en 2008, est devenue la propriété de Molex, numéro deux mondial de la connectique automobile basé aux États-Unis, à Lincoln (Nebraska). Si l'usine fait des bénéfices, pourquoi la fermer ? Officiellement, le motif est économique. Mais comment les Molex pourraient-ils le croire ? « Depuis le début, se dit Patrick, c'est la finance qui dicte sa loi. » Ce jeudi 23 octobre, Nicole Molinières, 56 ans, secrétaire, comprend pourquoi – près d'un an plus tôt – sa plus proche collègue, assistante de direction, a été « changée de bureau » du jour au lendemain. Une poignée de responsables

était donc au parfum, avec quelques employés. Nicole cherche du regard son mari, Jean-Paul, un ouilleur. Chacun – ou presque – a un conjoint, une sœur, un oncle « dans la boîte ». Très peu sont syndiqués. Pourtant, la colère l'emporte déjà sur la stupeur. Devant les machines éteintes, Patrick Frégolet, les mâchoires serrées, se dit : « Ces machines, ces moules, ils sont à nous. »

**D**IX JOURS PLUS TARD, le 6 novembre, tout Villemur – 5 000 habitants – est dans la rue. Les commerçants baissent leur rideau. Salariés et habitants se sont donné rendez-vous sur les berges du Tarn pour une opération ville morte et une marche jusqu'à l'usine. Le cortège passe près de l'école où les enfants, derrière la grille, chantent un petit couplet. Puis, la foule emprunte le pont suspendu qui enjambe la rivière. Patrick calque son pas sur celui de son collègue et ami Jacques Aso, 49 ans, qui porte à l'épaule une pancarte made in Villemur : « Yes we can save Molex... » Ils avancent au son des cloches. Le P. Philippe Bachet, curé de la paroisse, fait sonner le glas quand, soudain, le pont métallique se met à trembler. Combien sont-ils à défilier ainsi ? 3 000, 4 000 ? « 200 Molex à l'eau, glisse Jacques à Patrick, ça résoudrait le problème »...

Les congés de fin d'année se profilent. Habituellement, l'usine ferme à Noël. Cette fois, pas question ☹

## C'est notre histoire IRRÉDUCTIBLES MOLEX



Les photos sont extraites du livre *Portraits d'une lutte, Les Molex pour mémoire*, d'Eric Cabanis, reporter-photographe à l'AFP Avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur. Éd. Arcane 17 ; 23 €.



## La direction a fait dupliquer outre-Atlantique les machines de Villemur

⑤ d'abandonner les lieux. Le risque est trop grand de voir disparaître l'outil de travail, sans oublier les stocks ! Sur les murs clairs, les slogans font office de décoration. « Le père Molex est une ordure », « Molex, voleur, pilleur d'usine. » Les portraits des salariés ornent le sapin de Noël. Dire qu'il y a peu, la plupart d'entre eux se connaissent à peine, avec leurs horaires décalés.

Il s'agit maintenant de faire front. En première ligne : les syndicats, unis, mènent les négociations. À l'arrière, le noyau dur des résistants – dont Patrick – se charge de la logistique : tableau d'occupation et ravitaillement ! Les braseros crépitent. Patrick, Jacques et la bande des Molex, bonnet rouge sur la tête, trinquent à la santé des visiteurs, des voisins, des vacanciers qui déposent en passant une boîte de chocolats. « Ils n'ont pas le droit de nous rayer de la carte, martèle Patrick. Qu'est-ce qu'ils croient ? Avoir affaire à des idiots ? »

Journalistes et cameramen ne cessent d'affluer dans ce petit coin de Haute-Garonne. Le 20 avril 2009 surtout, quand les Molex tombent sur des documents internes qui leur dévoilent le pot aux roses. Avec l'aide du « G8 », un groupe de huit cadres et ingénieurs secrètement impliqués dans la décision de fermeture, la direction a fait dupliquer outre-Atlantique les machines de Villemur. Leur savoir-faire est délocalisé. Dès lors, comment trouver un repreneur ?

Cette « double trahison » fait exploser les Molex. Après la découverte du « clonage », le cogérant et la responsable des ressources humaines sont retenus 24 heures dans les bureaux. Ils portent plainte. Le lendemain, Patrick est à Toulouse pour entendre le jugement. Il faut appeler les collègues pour leur communiquer le verdict. Son pire souvenir. « Nous sommes sommés de les libérer. Les voyous, c'est nous. »

Le 6 juillet, jour où les salariés se sont mis en grève, le site a été bouclé par des vigiles. Depuis, il ne produit plus. Le 4 août, date de la fin des discussions sur la reprise, une pluie d'œufs s'abat sur un dirigeant américain à sa sortie de l'usine. Les délégués syndicaux ceignent tant bien que mal les excédés.

**L**E SOLEIL DE L'ÉTÉ cogne sans répit sur le parvis. Une quinzaine de Molex se serrent les uns contre les autres pour déjeuner à l'ombre. Les maigres platanes protègent à peine les gendarmes en faction. Face à eux, huit vigiles vêtus de noir bloquent l'entrée des bâtiments. La reprise du travail a été votée. À plusieurs reprises, la justice a tranché en faveur des employés. En vain. Les trois-huit continuent... sur le parking. Le temps s'écoule lentement. Quelques semaines plus tard, le 15 septembre, les Molex épuisés votent, dans un isolot improvisé, le plan de sauvegarde pour l'emploi (PSE). Au micro, la voix de Guy Pavan, un délégué CGT de 52 ans, qui a su traduire en mots l'émotion de tous, se voile quand la sirène de l'usine se met à hurler. Patrick a voté non, trois fois non. Mais la majorité a tranché : c'est oui. La mort dans l'âme, il assiste, comme tant d'autres, au va-et-vient des camions de déménagement. Des semi-remorques escortés depuis Toulouse par des vigiles en moto. Chargés à la hâte, les véhicules empor-

tent avec eux non seulement des machines, mais encore le contenu des armoires personnelles. Jeudi 13 janvier 2011. Des voitures se garent sur le parking devant l'usine, lieu de rendez-vous habituel. Quatre ou cinq suffisent pour emmener la vingtaine de Molex jusqu'à la préfecture de Toulouse : Patrick, Guy, mais aussi Michel, Éric, Philippe, Christiane, Jean-Marie, Alain... À l'occasion de la venue du président de la République dans la ville, un rendez-vous a été obtenu avec l'un de ses conseillers, chargé de l'industrie.

Se garer au plus vite pour éviter les embouteillages. Attraper dans le coffre sa blouse grise et bleue. Prendre le métro jusqu'à la station François Verdier... Et se camper sur la place, en attendant les délégués syndicaux, Denis Parise en tête, en entretien avec le conseiller. « Comme ça, il verra qu'on est toujours là », dit Patrick. Leur avocat, maître Denjean, les accompagne. Après une plainte aux prud'hommes visant à requalifier les licenciements économiques en « licenciements boursiers », la société a suspendu le paiement du PSE aux 19 représentants du personnel. Depuis le début de l'affaire, les Molex en appellent à l'État. Le groupe américain, lui, ne connaît pas la crise...

Philippe partage à la cantonade ses lectures nouvelles sur la mondialisation. Alain et Éric parlent avenir et formation : taxi pour l'un, « boulange » pour l'autre. Michel regarde sa montre. Lui, fait partie des quelques salariés à avoir été réembauchés, le temps d'une mission en informatique, par le groupe HIG, le repreneur déniché in extremis, qui maintient au final une cinquantaine d'emplois. Cet après-midi, il retourne au boulot.

Au total, une centaine d'employés a retrouvé du travail. C'est la fierté des Molex. Grâce à leur mobilisation, une activité industrielle perdue dans la ville. Patrick Frégolent reprendra bientôt l'agence immobilière de son père, à Villemur. En attendant, il anime, deux fois par semaine, une permanence Solidarité Molex, dans un appartement prêté par la mairie. Sur la cheminée trône un casque d'irréductible Gaulois qui est de tous les concerts, de toutes les manif. Au mur, le poster des Molex et son patchwork de visages. C'est celui-ci que le P. Philippe Bachet, nourri par la doctrine sociale de l'Église, avait disposé, en novembre 2010, pour les deux ans de l'annonce de la fermeture, sur l'autel de l'église Saint-Michel. Son homélie est restée dans les mémoires : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice. »



Hebdomadaire  
T.M. : 330 485

☎ : 01 44 35 60 60  
L.M. : 1 117 000

JEUDI 20 JANVIER 2011

Pèlerin  
MAGAZINE

Villemur-sur-Tarn,  
le 6 novembre 2008 :  
près de 3 000 personnes  
manifestent pour  
protester contre le projet  
de fermeture de Molex.



GT

## Les Molex, des gens debout

arte

Vendredi → 23 h 05

→ DOCUMENTAIRE **P.P.P.**

**J**UILLET 2008 : la société Molex félicite les ouvriers de son usine de Villemur-sur-Tarn pour leurs résultats. Le site affiche un bénéfice de 1,2 million d'euros. Le personnel de cette unité de production de composants électroniques s'est même vu décerner un « prix d'honneur ». Mais le 23 octobre, le couperet tombe. La direction informe le comité d'entreprise de la fermeture des ateliers. « On ne comprend pas » : tel sera, au fil des mois, le leitmotiv des salariés scandalisés par la violence de leur travail. *Les Molex, des gens debout* : le titre de ce documentaire dit tout de la démarche de son auteur, José Alcala. Jour après jour, le réalisateur a filmé la lutte courageuse mais vouée à l'échec de ces travailleurs confrontés à la violence de ce que l'on appelle, aujourd'hui, des « licenciements boursiers » et propose un décryptage éclairant, par les « Molex », des dérives économiques et financières, de l'état du monde. Aux faits (impuissance des politiques, non-application du droit...) font échos les regards et les mots des 283 licenciés, unis face à l'amertume. Un combat dont « ils sont sortis grandis ». Mais, aujourd'hui, seuls quatre-vingts d'entre eux ont retrouvé un emploi. © E. W.  
→ À lire aussi sur les Molex, la semaine prochaine, la rubrique « C'est notre histoire » dans *Pèlerin*.



0 19111 181952

Hebdomadaire  
T.M. : NC

☎ : 01 49 22 72 72  
L.M. : NC

HUMANITE DIMANCHE

JEUDI 20 JANVIER 2011

**LES MOLEX, DES GENS DEBOUT.**  
**DOCUMENTAIRE. ARTE.**  
**Vendredi 28 janvier. 23 heures.**

**L**e 31 décembre 2008, José Alcala prend sa voiture et sa caméra et descend de Paris vers Villemur-sur-Tarn, près de Toulouse. Il part rejoindre ceux que les médias appellent déjà « les Molex ». Deux mois plus tôt, le 23 octobre, la direction de l'usine de fabrication de connectiques automobiles Molex convoque le comité d'entreprise et annonce la fermeture du site. C'est la stupeur. Quatre ans plus tôt, l'usine Sinch, appartenant au groupe Snecma dont l'État français était le principal actionnaire, est rachetée par l'Américain Molex. Le groupe, qui affiche un bénéfice important et dont les carnets de commandes sont pleins, licencie les 283 salariés du site de Villemur, invoquant des raisons « économiques », quelle ironie. José Alcala restera au côté des salariés en lutte jusqu'au bout, jusqu'à ce que les camions viennent déménager les machines. « Les Molex, des gens debout » est un documentaire juste, qui porte haut la détermination des salariés en même temps qu'il dénonce un système absurde, prosterné au pied de la déesse finance. José Alcala signe une épopée. « Une épopée ouvrière dont les protagonistes, comme Guy Pavan et Denis Parise, tiennent des positions pleines de sens que l'on attend des héros de cinéma. Mais ce sont des personnages de chair et de sang qui nous racontent une histoire vraie », résume le réalisateur.

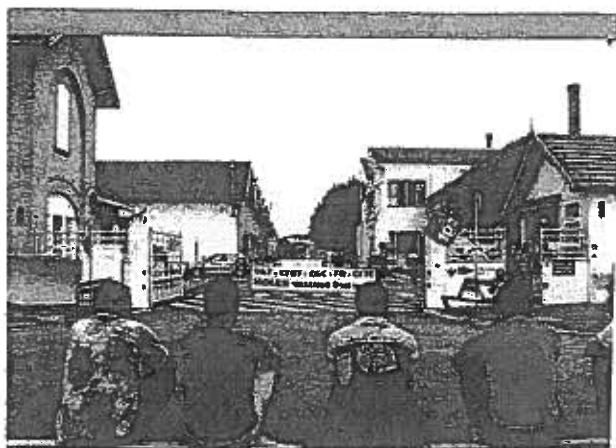
Samedi 4 décembre dernier, a eu lieu à Villemur-sur-Tarn l'avant-première du documentaire, en présence des anciens salariés de Molex. Sur grand écran, ils ont vu défiler leur histoire. L'histoire de leur combat pour leur dignité, pour leur savoir-faire, pour leurs emplois. La projection était organisée par l'association Solidarité des Molex, créée par les anciens ouvriers et qui, depuis deux ans, récolte les dons de toute la



ENTRE DÉCEMBRE 2008 ET NOVEMBRE 2009, JOSÉ ALCALA A FILMÉ

# Un an pour prendre toute la mesure du combat de

Parmi les 283 anciens de Molex à Villemur-sur-Tarn (Midi-Pyrénées), certains n'ont pu regarder ce film jusqu'au bout, tant les blessures sont loin d'être refermées. Le réalisateur José Alcala a passé un an avec ces lutteurs debout, jusqu'à la fermeture du site. Un documentaire qui montre concrètement où mènent les calculs financiers.



CAN SAVE  
 VILLEMUR  
 FO - C  
 doit vi  
 LEUR LUTTE  
 e  
 Molex

France et continue, d'une certaine manière, de faire vivre l'usine. Pour certains d'entre eux, ce fut trop dur de voir le film jusqu'au bout. Car la blessure est loin d'être cicatrisée. Le constat est dramatique. Sur les 283 salariés, tous licenciés de chez Molex, seul 45 ont été repris par la société qui, depuis le départ de l'Américain, gère le site. 45 sur 283, voilà les termes du « plan de sauvegarde de l'emploi » (PSE) que les salariés, après de longs mois de lutte, ont été contraints de signer. Pour les autres, 17 ont retrouvé du travail. Le calcul est vite fait : 221 Molex sont toujours au chômage, en congés de reclassement, ou en période de carence. Pire, la direction du groupe, le 27 septembre dernier, a refusé de finir de payer le PSE et 18 des salariés, dits « protégés » n'ont pas touché leur prime de licenciement ! C'est le cas de Guy Pavan, délégué CGT : « Ce n'est pas fini, il y a encore les prud'hommes. » En effet, ils sont 188 Molex à contester devant le tribunal leur licenciement « économique » et à se battre pour le faire requalifier en « boursier ». Le combat n'est pas terminé... Le 6 avril dernier, William Brosnan et Philippe Fort, deux dirigeants de Molex, ont tout de même été condamnés à 6 ans de prison avec sursis et 10000 euros d'amende chacun pour délit d'entrave.

La lutte des Molex est devenue symbole et José Alcala y rend, à sa manière, hommage. « Notre idée n'était pas de filmer un conflit, mais plutôt d'apporter un regard sur la mutation à laquelle on assistait : le retour du politique dans l'économie. Au-delà de ces mots, il y avait une réalité à filmer », explique le réalisateur.

**Au-delà du conflit, l'idée est aussi « d'apporter un regard sur la mutation à laquelle on assiste : le retour du politique dans l'économie », explique le réalisateur.**

teur. Un documentaire de 90 minutes, filmé au jour le jour, des ouvriers qui se battent avec les armes légales, celles de la justice et des né-

gociations syndicales, « les Molex, des gens debout » mérite d'être vu. La caméra de José Alcala devient invisible, elle est là, tout le temps, et les Molex finissent par l'oublier. Le résultat est d'une grande sponta-

**DAMAGES. SÉRIE. CANAL PLUS.**  
**Jeudi 27 janvier. 22 h 10.**

## Glenn Close affronte Madoff

**D**urant combien de saisons encore serons-nous les témoins des manœuvres diaboliques de l'avocate Patty Hewes ? L'avenir de « Damages » étant très incertain, Daniel Zelman, Todd Kessler et Glenn Kessler ont charitablement conçu une saison 3 de nature à mettre un point final au destin cathodique de la tueuse du barreau new-yorkais. Dans cet (ultime ?) opus, les créateurs de la série devaient relever un double enjeu. D'abord, il s'agissait d'être à la hauteur du procédé narratif frénétique et déboussolant qui a fait leur marque de fabrique. C'est-à-dire de permettre une fois encore au téléspectateur d'être malmené à satiété par d'incessants allers-retours. Il leur fallait pour cela trouver une affaire dans laquelle nous noyer. Très pragmatiquement, le trio a choisi de broder un canevas directement inspiré de l'affaire Madoff, financier new-yorkais purgeant une peine de 150 ans de prison pour avoir conçu une escroquerie financière colossale. Mais il devait aussi livrer quelques clés permettant de percer la nature d'une quinquama machiavélique superbement interprétée par Glenn Close. Moins intense et déroutante que la saison 1, « Damages » fonctionne encore suffisamment pour nous emporter. ★



JEFFREY MERRA

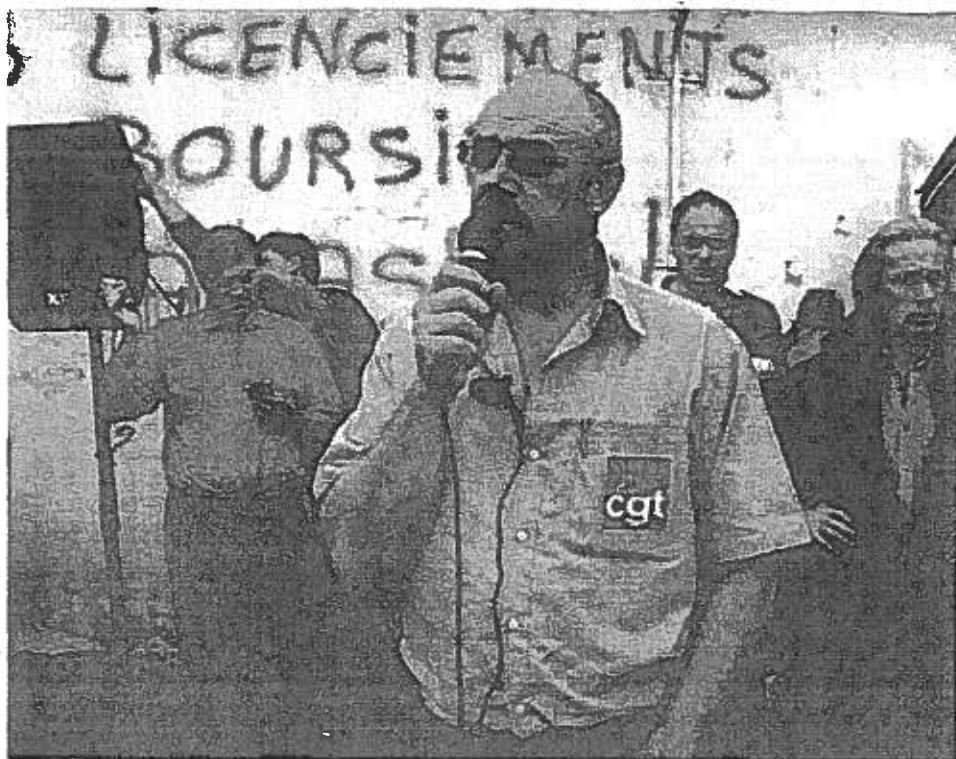
MARIMNE BEHAR  
mbehar@humanite.fr

néité. Il donne un visage et une identité aux salariés sacrifiés par les logiques financières, victimes de plans de licenciements injustes et injustifiés, des salariés classés au rang de statistique. Ce 4 décembre, à Villemur-sur-Tarn, au sortir de la projection, entre rage et fatalité, les visages des Molex n'avaient rien d'une statistique... « On ne comprend pas », disent les Molex, eux qui avaient « l'impression d'avoir mené un parcours modèle, en quête de sens », conclut José Alcala. Ils ne sont pas les seuls à ne pas comprendre. Ou plutôt trop bien. ★

MARION D'ALLARD  
mdallard@humanite.fr



Photos extraites du film



## profils de lutteurs

Comment filmer un conflit social ? Dans *Les Molex, des gens debout*, le documentariste José Alcalá accompagne le combat de salariés en colère. Un témoignage saisissant sur une fierté ouvrière qui refuse de sombrer dans le grand bain financier.

**O**n les appelle les "Molex", les "Conti", les "Caterpillar", les "New Fabris"... Ils n'ont plus que leur étiquette médiatique pour faire exister leur colère, comme la marque de leur mise à mort déployée sous nos regards effarés par le crépuscule industriel. Ils sont les derniers insurgés d'une classe ouvrière sacrifiée par le néolibéralisme, abandonnée par l'Etat, méprisée par des dirigeants pour lesquels des centaines de salariés ne valent rien face à quelques profits financiers.

L'histoire du cinéma documentaire reste traversée par des films au plus près des luttes et des grèves ouvrières, comme en témoignent cette semaine plusieurs festivals (Filmer le travail, à Poitiers, Est-ce ainsi que les hommes vivent ?, à La Courneuve...). En ce début des années 2010, la question ouvrière redevient un enjeu central pour des réalisateurs et/ou romanciers, à l'image de Gérard Mordillat qui après une fiction pour la télé *Les Vivants et les Morts* vient de publier un nouveau roman habité par son sens de la révolte, *Rouge dans la brume* (Calmann-Lévy) sur un conflit entre des ouvriers et la direction de leur usine fermée par

des actionnaires américains. Un récit inspiré par le réel, par des tragédies sociales répétées qui rythment la vie du monde ouvrier, confronté aux délocalisations et aux montages financiers tordus.

Le sort des Molex reste de ce point de vue exemplaire, parce qu'à la fois emblématique de tous les récents conflits et singulier par la forme de résistance qu'ils opposèrent à la direction de l'usine de connectique automobile localisée à Villemur-sur-Tarn en Haute-Garonne. Alors que le site affiche un bénéfice de 1,2 million d'euros en juillet 2008, la direction décide, trois mois plus tard, de le fermer. Le 6 novembre, les 283 employés de l'usine, soutenus par la municipalité et les habitants de la région, manifestent : début d'un mouvement de résistance qui va durer deux ans. Plutôt que de se plier aux conditions du plan social, les Molex se battent pour la survie de leur outil de production, font appel à la justice pour légitimer leur action (qui leur donne raison plusieurs fois au regard du droit que la direction ne respecte pas), se postent jour et nuit, en se relayant, devant les portes de l'usine pour signifier leur refus du mépris dont ils font l'objet.



## l'expression d'une colère articulée autour d'un diagnostic politique

Plutôt que la grève, ils choisissent la voie de l'occupation symbolique et de la pression. De ce bras de fer entre ouvriers et direction, qui a tout d'une guerre d'usure, José Alcalá saisit le moindre des gestes dans un documentaire beau et triste comme un crépuscule, *Les Molex, des gens debout*.

Le réalisateur s'attache aux moments de tension autant qu'aux instants de lassitude, à l'excitation du combat autant qu'à l'attente fébrile d'une issue, à la pugnacité syndicale autant qu'au découragement de la base. Sur la durée, au plus près des ouvriers, il filme la construction d'une lutte, de son envolée jusqu'à son extinction. La parole forme le cœur de cette édification pratique. Le refus de se laisser écraser s'arrime à l'expression d'une colère articulée autour d'un diagnostic politique : les règles du jeu néolibéral, les fonds de pension, les vœux cachés des actionnaires... n'ont pas de secrets pour eux. Leur lutte, par-delà la solidarité qu'elle génère entre eux, débouche sur une déconstruction précise du capitalisme actuel. Incarnée par deux porte-parole syndicaux, au verbe précis et au souffle brûlant, Guy Pavan et Denis Parise, la colère traverse chacun des corps présents devant les portes d'un paradis perdu. Collectivement, un élan s'opère, déployé à partir de la dénonciation d'un abus de pouvoir, d'un mépris absolu.

En héritier du cinéma direct, José Alcalá accompagne le mouvement, comme s'il conférait à sa caméra la vertu d'un porte-voix. Il écoute, attend, se pose, en suspens mais aussi en partage. L'énergie et l'espérance se mêlent à part égale dans

le film aux désillusions et à l'amertume finales. Les pleurs déchirants du délégué syndical Guy Pavan, confessant son écoeurément, sont compensés dans le film par une dignité collective qui affleure sans cesse. Au terme de deux années de lutte, les 283 salariés ont tous été licenciés, 17 seulement parmi eux ont retrouvé un travail, 221 sont encore inscrits à la cellule reclassement, pendant que la direction de Molex affiche 54 millions d'euros de bénéfices.

Cette absurdité de l'horreur économique des temps présents est ressentie partout en France. Un autre réalisateur, Jean-Thomas Ceccaldi, l'a mesurée dans un nouveau volet de la série documentaire, *Destins voisins*, initiée il y a trois ans. En filmant le quotidien de plusieurs familles d'une petite ville en Seine-et-Marne, Coulommiers, Ceccaldi propose une vision resserrée du paysage mental et social du pays : une coupe transversale d'un état de la France, inquiète, fragilisée, appauvrie. Sa nouvelle radiographie se concentre sur une blessure identique à celle des Molex : la fermeture de l'imprimerie Brodard, cœur de l'activité économique locale. Molex, Brodard : mêmes causes, mêmes effets. Les délocalisations et les diktats financiers ont raison des salariés exsangues, abandonnés par l'Etat et les élus, persuadés qu'à la colère succèdera la résignation. La résignation pourrait pourtant se transformer un jour en révolution sociale : les Molex et d'autres en ont esquissé les contours. Avec ces "gens debout", qui ne veulent pas disparaître, l'histoire n'est pas finie. **Jean-Marie Durand**

**Les Molex, des gens debout**, sur Arte, le vendredi 28 janvier à 23 h

A noter aussi : *Destins voisins, comme chez nous*, sur France 5, le mardi 1<sup>er</sup> février à 20 h 35  
Soirée "Est-ce ainsi que les hommes vivent ?", au cinéma L'Etoile de La Courneuve autour de deux documentaires : 1<sup>er</sup> mai à Saint-Nazaire de Marcel Trillat et Hubert Knapp ; *Rouge Rateau*, montage de rushes de la grève de 1974 aux usines Rateau, vendredi 4 février (renseignements : 01 49 92 61 95)  
Festival Filmer le travail, à Poitiers du 28 janvier au 6 février : <http://2011.filmerletravail.org>  
Cycle "Beau travail" à la BNF  
A lire : *Rouge dans la brume* de Gérard Mordillat (Calmann-Lévy), 438 pages, 22 €

# TELEVISION

TNT/CÂBLE/SATELLITE/RADIO

SEMAINE DU 22 AU 28 JANVIER



Villemur-sur-Tarn (31), septembre 2009.  
Mobilisation contre la suppression de 283 emplois.

## JOSÉ ALCALA AU CÔTÉ DES MOLEX

■ D'emblée, il parle d'engagement, de combat, de fierté. De ce père andalou, réfugié politique, qui déposa ses armes à la frontière lorsqu'il s'exila en France, en 1948. « Quand il est arrivé, il n'avait que cinq pesetas en poche. Il a repeint des pylônes électriques pour vivre. À la fin de sa carrière, il était devenu chef d'entreprise. » L'existence d'un homme debout, racontée par le fils, José Alcala, cinéaste. À la mort de ce père, en 2007, l'envie d'écrire un film sur la Résistance et le prolétariat le tenailla. Comme en écho à cette aspiration, il y eut, quelques mois plus tard, les images d'un autre refus. D'une autre colère. Celle des salariés de Molex, à Villemur-sur-Tarn, unis pour sauver leur emploi. « Le 31 décembre 2008, ma femme et moi étions attendus par des amis. J'ai senti que je devais

rejoindre les Molex. J'ai pris ma caméra, et nous avons roulé jusqu'aux grilles de l'usine ! » Un an durant, au fil de ses séjours et des amitiés nouées, José Alcala a filmé la lutte. « Je n'étais pas là en tant que cinéaste ou faux journaliste, mais comme témoin direct d'une épopée ouvrière. » Réalisateur de deux longs métrages, *Alex* (2004), avec Marie Raynal, et *Coup d'éclat*, avec Catherine Frot (sur les écrans le 27 avril), ce Montpelliérain revendique de signer des « fictions politiques », où il prend « la température de son temps ». Mais il ne se dit pas militant. « J'espère juste qu'on comprendra, à travers ce documentaire, à quel point ces gens, qui avaient simplement envie de travailler, ont été spoliés et trahis. » ●

PASCAL PAILLARDET

Les Molex, des gens debout,  
Arte, vendredi, 23 heures.

## NOS COUPS DE CŒUR

### À voix nue : Baru

**ENTRETIEN (2011).** Président du festival de BD d'Angoulême (27-30 janvier), le dessinateur Baru se raconte tout au long de la semaine. Une voix forte et attachante, à l'image de son œuvre, qui porte un message social et politique.

France Culture, du lundi au vendredi, 20 h.

### Noir sur blanc

**DOCUMENTAIRE (2009).** Pour faire un état des lieux de la société allemande, le journaliste Günter Wallraff s'est glissé dans la peau d'un Noir. De la discrimination à la menace physique en passant par tous les registres de l'insulte et du mépris, ses concitoyens montrent d'ahurissants comportements de racisme « épidermique ». Un film choc.

Arte, mardi, 20h40.

### La Bonté des femmes

**TÉLÉFILM (2010).** Alors qu'une épidémie menace la France, Paul, éditeur parisien, se réfugie dans sa maison de campagne avec femme et enfants. Il y accueille aussi sa maîtresse, la faisant passer pour celle de son meilleur auteur. Un jeu de dupes, que Paul (André Dussollier) va voir se retourner contre lui.

France 2, mercredi, 20h35.

### Snow Cake

**FILM (2008).** Des circonstances dramatiques amènent Alex, un vieux garçon taciturne, à frapper à la porte de Linda. Autiste, cette dernière l'entraîne peu à peu à s'intéresser à son monde. Un film surprenant, avec les excellents Alan Rickman et Sigourney Weaver.

Arte, jeudi, 20h40.



## DANS LES MÉDIAS

■ Chaque jeudi  
sur RCF, à 7h16,

écoutez l'édition de Jean-Pierre Denis, directeur de la rédaction de La Vie.

■ Chaque vendredi sur RCF, à 9h17, retrouvez en direct Élisabeth Marshall, rédactrice en chef de La Vie, pour prolonger les pages Bien Vivre.

SAMEDI

DIMANCHE

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI



Hebdomadaire  
T.M. : 180 000

☎ : 01 48 88 46 00  
L.M. : 825 000

la vie

JEUDI 20 JANVIER 2011

VENDREDI 28

ARTE 23.00

## Les Molex, des gens debout

■ 15 septembre 2009. Après 11 mois de résistance, les 283 salariés de Molex, à Villemur-sur-Tarn, doivent se résoudre à voter pour le Plan de sauvegarde de l'emploi. Un plan au nom trompeur. Ils seront tous licenciés. Une quinzaine d'emplois seulement sont maintenus par le repreneur, le fonds d'investissement HIG - à l'heure actuelle, 45 employés ont été recrutés. *« Ce jour-là, après avoir filmé le vote des Molex, j'ai arrêté la caméra. Et je suis resté avec eux, simplement »*, avoue José Alcalá. Dès le 31 décembre 2008,



Les ouvriers de l'usine Molex résistent.

le réalisateur a accompagné ce combat, au plus près des salariés, et notamment de Guy Pavan et de Denis Parise, délégués syndicaux CGT. Avec pudeur, sa caméra respectueuse ne cède pas à la facilité de la fausse intimité : les ouvriers sont filmés sur leur lieu de travail, en lutte, jamais à leur domicile. Poignant, intelligent, ce documentaire met en lumière les défaillances de l'État et le chantage exercé par une direction méprisante. Chronique d'une défaite hélas annoncée, ce film est un hommage à la droiture de révoltés qui ont toujours fait confiance à la justice.

PASCAL PAILLARDET



Hebdomadaire  
T.M. : 660 000

☎ 01 42 60 31 36  
L.M. : 1 500 000

MERCREDI 26 JANVIER 2011

**Le Canard**  
**encharné**

## *La Boîte aux Images*

# Cours, camarade !

**E**ILLES se dessinaient plutôt bien pour notre pays, les dix années qui précéderent l'an 2000, telles que nous les racontent Patrick Cabouat et Alain Moreau, ce jeudi 27 janvier (France 2, « Infrarouge ») : plus d'inflation, un déficit budgétaire enviable, des performances de rêve pour notre commerce. Il y avait bien cette « Tempête du désert », un super-buzz militaire dans lequel Mitterrand nous avait engagés derrière les États-Unis avec 33 alliés, pour rendre au Koweït ses champs de pétrole confisqués sur un coup de tête par l'ignoble Saddam Hussein. Mais, à y regarder en direct à la télé, pas de bobo : la vitesse à laquelle les blindés alliés écrasaient le sable et l'impact millimétrique des « frappes chirurgicales » sur le moindre objectif mettaient l'affaire dans le havresac. Sur la guerre, les pronostics des stratèges furent exacts. Ils avaient simplement oublié la paix dans leurs calculs : en février 2011, à Bagdad, toujours pas de nuit paisible.

Pour notre pays aussi, on avait dû oublier un ou deux paramètres : 3 millions de chômeurs, par exemple. Ou, cent quarante jours après avoir artistiquement fauché le blé qu'ils avaient planté sur les Champs-Élysées, les heurts disons virils de 300 000 agriculteurs avec les CRS. Ou encore, humiliation de taille, nos hauts fourneaux classés monuments historiques comme de vulgaires lavabos de Duchamp envoyés au musée. Il est vrai que Tonton, avec le cancer qui le rongait, ne pouvait pas tout voir, ni les 3 millions de chômeurs ni l'état des banlieues.

Il fit donc ce qui était dans son champ de vision : envoyer à la casse son ami Bérégovoy, qui le prit mal. Le remplacer par Rocard, qu'il ne pouvait pas encadrer, puis par Edith Cresson, que ce bon M. Pasqua qualifiait de « perroquet du vicocque ». Bref, l'île Seguin symbole du prolétariat en marche fermait ses portes une à une cependant que Disneyland ouvrait à grand fracas les siennes, et que du Nouveau Monde déferlaient des tsunamis de Nintendo et de Game Boy qui permettaient aux futurs sans-emplois de se rêver maîtres du monde.

Quelques juges saisis par le zèle, sur lesquels les politiques n'avaient pas assez l'œil, en profitèrent pour vouloir réglementer l'argent dévolu aux partis. Commencèrent à pleuvoir des affaires comme Urba, dont la victime se trouva être Emmanuelli. Le temps des juges avait commencé avec Elf, Pechiney, le Crédit lyonnais, dont les archives brûlèrent à point nommé. Puis Chirac, Juppé, toujours le meilleur, Noir, Carignon. La télé avait trop à faire pour s'occuper de ces billevesées : la fascinaient les extraterrestres de Jacques Pradel, « Hélène et les garçons », dans un univers sans chômage, sans clopes ni picole : le rêve de TF1.

En 1992, la mort de l'ancêtre Tito fit exploser la Yougoslavie, d'où d'atroces massacres et la rutilante image de Zorro Mitterrand débarquant d'hélico à Sarajevo sous le bras de son Kouchner favori.

Tonton, président minoritaire, dut néanmoins prendre Balladur pour Premier ministre. Alors, enrichissez-vous. Tout ce que l'État

avait nationalisé était à vendre : BNP, Rhône-Poulenc, Urba, Elf Aquitaine, UAP, la Seita, pour la plus grande joie des fonds de pension américains. Le CDI fut concocté, comme une tentative de smic étudiant. Exit Balladur. Et Mitterrand. On ne s'ennuyait pas non plus en Afrique avec le massacre du Rwanda : 800 000 victimes en une centaine de jours, où nous fûmes pour quelque chose.

« Nique ta mère », chuchotait avec gloriole le groupe phare des banlieues. « Nous sommes la génération grillée », gémissaient d'autres. Le mot « rage » apparaissait sur tous les murs.

**B. Th.**

● Arts diffusera ce vendredi 28 janvier « Les Molex, des gens debout », de José Alcalá. Le film ne plaira pas à Sarko. Mais l'heure choisie pour la diffusion (23 h 5) devrait le consoler.



Hebdomadaire  
T.M. : 433 294

☎ : 01.75.55.10.00  
L.M. : 2 142 000

L'EXPRESS STYLE

MERCREDI 26 JANVIER 2011

## Les Molex, des gens debout

**PAR JOSÉ ALCALA.**

Vendredi 28 janvier,  
23 heures. Arte.

**POURQUOI ?** Parce que ce documentaire de José Alcala, qui a suivi pendant un an les salariés de Molex luttant pour

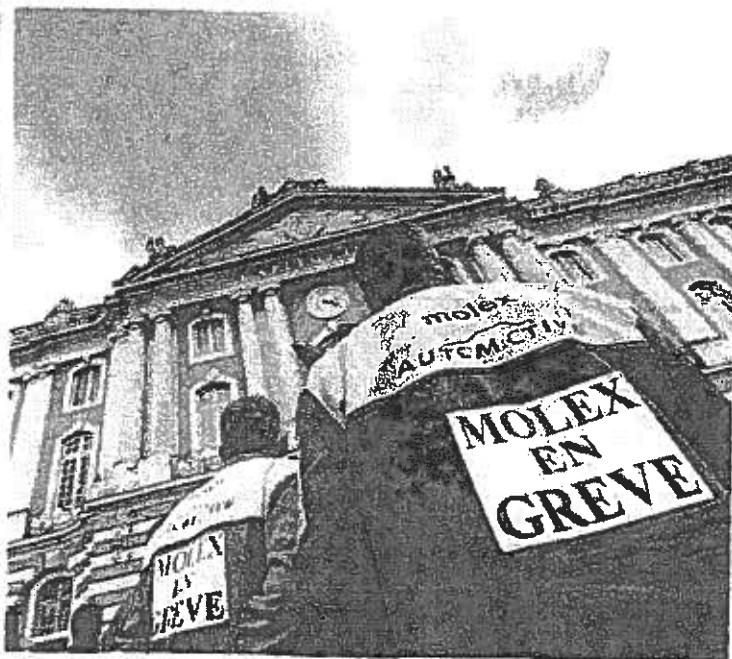
empêcher la fermeture de leur usine, est bouleversant.

**MAIS ENCORE...** Veillée devant les entrepôts, bivouac de Noël, manifestations, faux procès, mensonges des politiques, grévistes humiliés, bassesse des dirigeants, la caméra capte tout, sur tous les fronts. Comme à la guerre. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. **© S. B.**



**TRAVAIL** Un documentaire de José Alcalá revient sur la lutte exemplaire des salariés de Villemur-sur-Tarn. L'amère chronique d'une tragédie annoncée.

## Le digne combat des Molex



Les salariés se sont battus un an contre la fermeture du site, le cynisme d'une multinationale et l'inertie du gouvernement. CAGANIS/AFP

Un petit village de 5 000 habitants, à deux encablures de Toulouse. Villemur-sur-Tarn, le 31 décembre 2008. Barbecue de fin d'année avec des employés coiffés d'un bonnet de père Noël réveillonnant devant leur usine. En résistance. José Alcalá tourne ses premières images. La lutte des 283 employés de cette ancienne filiale de la Snecma, rachetée quatre ans plus tôt à l'État français par le groupe américain Molex, a commencé depuis deux mois déjà. Depuis que la direction a annoncé la fermeture de ce site de production de câbles pour automobiles. Pourtant, l'été précédent, le site affichait un bilan de santé excellent, avec 1,2 million d'euros de bénéfices, et était récompensé d'un Award d'honneur pour ses bons résultats. Le projet du réalisateur est né d'un combat singulier dans un contexte économique lourd et étiré dans le temps, où les médias relaient déjà les conflits des Conti et des employés de Caterpillar : à Villemur, « ils refusent la grève, poursuivent leur travail tout en luttant. Ils portent plainte contre leur direction, font confiance à la justice française pour défendre leurs droits. Surtout, ils veulent préserver leur outil de travail, conserver chez

eux cette usine qui les a vus naître ». En effet, on y fabrique des câbles automobiles depuis 1941.

José Alcalá s'est plongé au cœur des Molex durant toute l'année 2009. Suivant les employés, l'avocat du comité d'entreprise, les silhouettes fantomatiques de la direction entourées de gardes du corps. Il fixe les banderoles et les slogans (« le père Molex est une ordure » ; « patron voleur » ; « les licenciements boursiers, y en a assez »). Les Molex, des gens debout, titre justement le documentaire.

Le réalisateur filme l'occupation du site, les votes pour la grève, le débarrquement de vigiles bloquant l'accès aux usines, puis le vote contraint pour le plan de sauvegarde de l'emploi (PSE), la sortie des camions vidant le site de sa moelle, la reprise par HIG avec le maintien de seulement 15 emplois, le licenciement sec des salariés en octobre 2009. Dans ce qui est aussi une galerie de portraits, au-delà des premiers rôles qu'ont joués Guy Pavan et Denis Parise, s'il dit le soulèvement face à l'injustice et la détermination, il cadre sobrement le désarroi, la souffrance, les humiliations successives, les stratégies d'usure du groupe américain, son chantage face à la législation

française, l'inertie du gouvernement, les errances de Christian Estrosi, ministre de l'Industrie, la dichotomie entre le discours de l'État et la réalité du terrain. Surtout, José Alcalá

apporte un regard sur la mutation en cours : des employés devenus, par la force des choses, experts en économie, saisissant les enjeux de la délocalisation, l'emprise de la Bourse, les fonds de pension, le jeu des actionnaires, la violence de la logique libérale.

À l'heure actuelle, 45 salariés de Molex ont été engagés par le repreneur. 221 sont encore au chômage. Les Molex avaient le droit pour eux. Un droit insuffisant face au cynisme d'un groupe américain et à un État défaillant. Lutte exemplaire, fière, debout, et réprimée. Un banc-titre ponctue : « En mars 2010, Éric Woerth, ministre du Travail, donne l'autorisation au groupe Molex de licencier les délégués du personnel de l'usine de Villemur-sur-Tarn contre l'avis de l'Inspection du travail. À l'heure actuelle, 45 ont été engagés par le repreneur. 221 sont encore au chômage. Les 24 septembre 2010, 188 employés déposent plainte contre Molex devant le tribunal des prud'hommes de Toulouse pour licenciement abusif. En représailles, le groupe Molex suspend le paiement du PSE et exige que les employés retirent leur plainte. En octobre 2010, Molex annonce des bénéfices records de 54 millions d'euros. »

—Jean-Claude Renard

Les Molex, des gens debout, vendredi 29 janvier, 23h, Arte (1h30). Une programmation malheureusement tardive. Le film est également programmé au Fipa à Biarritz (voir p. 28).

### Visages de la lutte

Parallèlement au film de José Alcalá, rappelons la parution de cet album photographique, *Portraits d'une lutte*, signé par le reporter photographe Éric Caganis, qui a suivi le conflit pour l'AFP, tirant une cinquantaine de portraits des travailleurs de Molex.

*Portraits d'une lutte, les Molex pour mémoire*, Éric Caganis, éd. Arcam 17, 98 p., 21,95 euros.



0 131102 582184

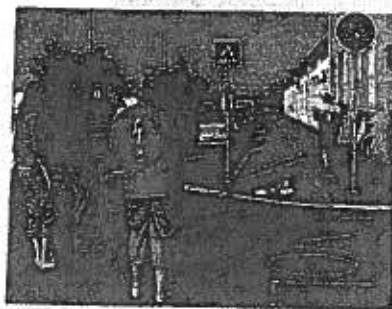
Hebdomadaire  
T.M. : 120 000

☎ : 01 49 88 69 69  
L.M. : 600 000

VENDREDI 14 JANVIER 2011



## ARTE LES MOLEX, DES GENS DEBOUT



Tyco, Amora-Maille, Continental, Caterpillar, New Fabris, Molex... Combien de luttes, de souffrances, d'injustices et de colères derrière les noms des entreprises qui ferment leurs portes sur le territoire français au nom du profit roi ?

A Villemur-sur-Tarn (Haute-Garonne), l'usine de connectique automobile Molex affiche 1,2 million d'euros de bénéfices, lorsque la direction informe le CE de la fermeture du site le 23 octobre 2008, laissant 283 salariés sur le carreau.

Les Molex décident d'employer tous les moyens légaux pour sauver l'emploi. Au mépris du droit français, l'équipementier américain, qui engrange des bénéfices exceptionnels et augmente de 14 % les dividendes de ses actionnaires, a suspendu le versement des mesures de reclassement en représailles à la plainte aux prud'hommes de 188 salariés.

À hauteur d'homme, ce film de José Alcalá rend compte avec force du combat des Molex. **C.D.B.**

➤ **Le 28 janvier, 23 heures.**



0 261100 909277

Hebdomadaire  
T.M. : 107 273

☎ : 01 40 54 11 00  
L.M. : 94 000

**Valeurs**

JEUDI 27 JANVIER 2011

## Vendredi 28

**ARTE 23 heures**

Les Molex, des gens debout  
★ Documentaire. Pendant  
près d'un an, le réalisateur  
José Alcalá a filmé le combat  
des salariés pour sauver  
leur emploi. Une immersion  
brute et brutale au cœur  
de la précarité.





Hebdomadaire  
T.M. : 42 800

☎ : 01 41 29 96 60  
L.M. : 220 000

**Entreprise-Carières**

**MARDI 25 JANVIER 2011**

**Télévision**

**Molex, les gens debout**

Le cinéaste José Alcalá a suivi, entre octobre 2008 et novembre 2009, la lutte des salariés de l'usine Molex, en Haute-Garonne, contre leur actionnaire américain, pour conserver leur emploi. « Je voulais tourner un sujet sur la crise, et j'ai été saisi par la détermination de ces hommes à sauver leur entreprise et par leur exemplarité dans leur combat », explique le réalisateur de ce documentaire de 90 minutes. De grèves en occupation d'usine, de délégations à Paris en réunions de concertation à la préfecture de Toulouse, José Alcalá retrace avec beaucoup d'humanité le vain combat social et juridique des Molex. Arte, le 28 janvier, à 23 h 00.

# **Presse quotidienne nationale**

# Les larmes des Molex face à leur histoire

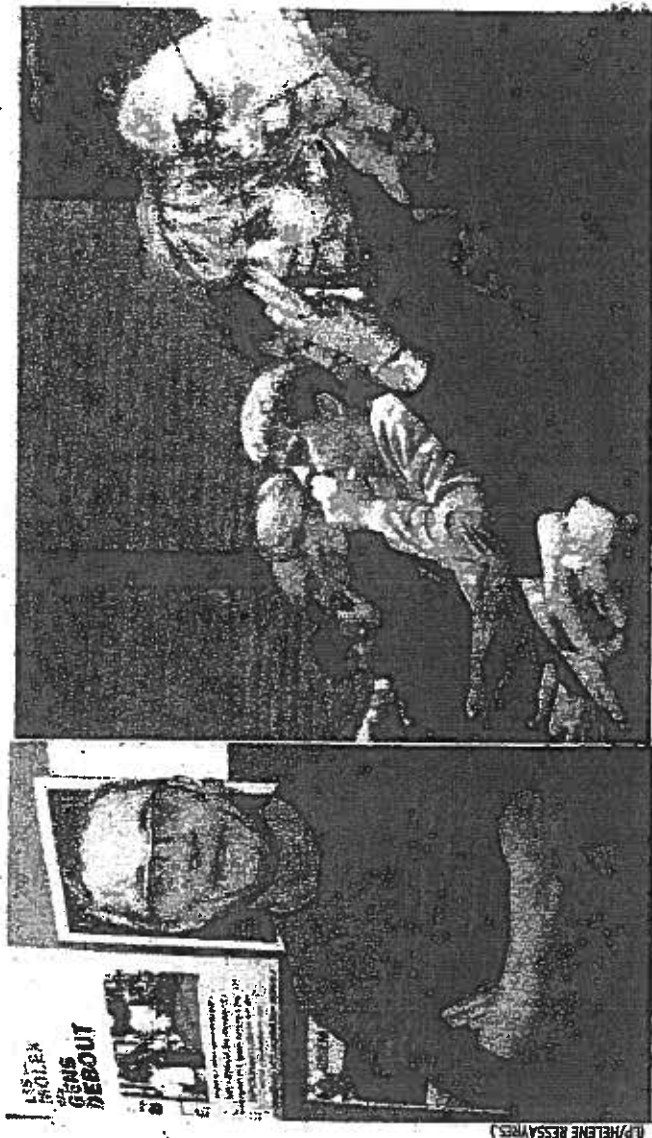
TOULOUSE (HAUTE-GARONNE).  
DE NOTRE CORRESPONDANTE

« L'a justice leur a donné raison. Mais ce n'était pas suffisant pour vaincre contre une direction délinquante et un Etat défaillant. » C'est par cette conclusion en voix off que se termine le documentaire sur le conflit Molex, présenté hier en avant-première devant les anciens salariés de l'usine de Villeneuve-sur-Tarn (Haute-Garonne) qui a fermé en octobre 2009. Alors que les lumières se rallument, de nombreux salariés ne peuvent cacher leur émotion. Les yeux remplis de larmes, Sylvie, 37 ans, exprime sa peine : « Ce film reflète bien ce qu'on a enduré. Ça nous ramène beaucoup et ça prouve qu'on n'a pas tourné la page. » Réalisé par José Alcala, ce film de quatre-vingt-dix minutes, intitulé « Molex, des gens debout », sera diffusé le 28 janvier sur Arte.

**L'impuissance de l'Etat face à un « patron voyou »**

Touché par « le combat exemplaire de ces salariés qui veulent préserver leur outil de travail », le réalisateur commence le tournage en décembre 2008, deux mois après l'annonce brutale de la fermeture de cette usine de connectique automobile américaine qui emploie 283 salariés. Alors que les salariés fêtent ensemble Noël 2008, plusieurs témoignent : « On ne veut pas que cette usine soit fermée. C'est un site qui rapporte de l'argent. »

La voix du cégétiste Guy Pavan, souvent en première ligne dans ce combat, se brise et des larmes roulent sur ses joues quand il raconte la façon dont la direction américaine a prénégligé la



VILLENEUVE-SUR-TARN (HAUTE-GARONNE), FRANCE. Le documentaire, réalisé sur le combat des salariés de Molex, par José Alcala (à gauche) sera diffusé sur Arte le 28 janvier. Les anciens employés n'ont pu retenir leur émotion lors de l'avant-première.

fermeture : « Une direction qui organise un truc comme ça, c'est pas une direction. Ça fait vachement mal. » Le film montre aussi l'impuissance du ministre de l'Industrie, Christian Estrosi, vers lequel les syndicats se sont tournés en espérant l'intervention de l'Etat face à un « patron voyou » plusieurs fois rappelé à l'ordre par la justice. Le lapsus du ministre qui confond le nom du reprenneur HIG avec HIV, provoque quelques rires dans la salle. « Au bout du compte, le gouvernement s'est fait balader, comme nous ! » résume avec amertume le père Bachet, curé de Villeneuve et soutien indéfectif

de nos ouvriers. Alors que le réalisateur a montré la détermination et la solidarité des salariés qui ont tenu, pendant neuf mois, d'empêcher la fermeture de leur usine, vient le moment terrible, où le conflit bascule. Pris à la gorge financièrement après de longues semaines de grève, les salariés finissent par accepter, la mort dans l'âme, de signer le plan social.

La scène où l'on voit des salariés ressortir de l'usine avec des poches en plastique qui contiennent quelques effets personnels récupérés sur leurs anciens postes de travail est très douloureuse pour Nicole, 59 ans : « C'est

une très grande déchirure. Après trente-neuf ans d'ancienneté, je me suis sentie rejetée. Je le vis très mal. C'est inhumain la façon dont on a été privés de notre boulot. »

Lorsque d'énormes semi-remorques quittent l'entreprise en emportant le stock de produits, le secrétaire du CE, Denis Parise, laisse éclater sa colère devant la caméra : « Ils nous ont tout volé ! Ça fait ch... de voir un désastre pareil alors qu'on aurait pu garder notre boulot. » Un ancien salarié quitte la salle de cinéma en gémant : « Ce film, on aurait pu l'appeler Molex : le recul social. »

LYSIANE BEAUMEL

DOCUMENTAIRE Pendant un an, José Alcala a filmé la lutte désespérée des ouvriers de Villemur-sur-Tarn.

# Molex: la caméra fait le poing

**LES MOLEX, DES GENS DEBOUT** documentaire de **JOSÉ ALCALA** Arte, ce soir à 23 heures.

«C'est le drame du *patelin*», se désole un ouvrier retraité, à Villemur-sur-Tarn, près de Toulouse (Haute-Garonne).

Le drame, c'est Molex. Ce constructeur américain de composants électroniques qui, en 2004, rachète à l'Etat français l'usine de connectique automobile de Villemur. Quatre ans plus tard, en octobre 2008, les ouvriers apprennent, bouche bée, que

leur site va fermer. Délocalisation, leur dit-on. Un délogué syndical, amer, en larmes: «Y a beaucoup de colère, *quid...* Et la façon avec laquelle on t'annonce ça...» Pourtant, l'usine affiche un bénéfice de 1,2 million d'euros, et les carnets de commande sont pleins.

**Combat.** Le réalisateur José Alcala commence à filmer les Molex durant l'hiver qui suit. Inspiré par la singularité de leur combat, eux qui refusent de se mettre en grève - ils continuent de travailler tout en luttant - eux qui choisissent de croire en la

justice de leur pays, eux qui veulent, à tout prix, protéger leur outil de travail. José Alcala les suivra pendant un an. Un an de procédures judiciaires, qui ont toujours donné raison aux Molex, mais qui ne seront jamais suivies d'effets. Rien n'arrête les ambitions de l'entreprise américaine, un «rouleau compresseur», râle un ouvrier. Un an de luttes, avec séquestration de deux dirigeants, occupation de l'usine, et enfin grève illimitée. Rien n'y fait: la direction s'assoit sur les décisions de justice, sur le droit

français, et impose ses licenciements économiques - des licenciements stratégiques, «boursiers», dit un syndicaliste.

Sur les murs, on lit «*patron voleur*», «*pilleur d'usine*», «*Le père Molex est une ordure*». Les Molex, qui ne sont pas payés depuis le début du conflit, ont les poches vides. Mais quand ils votent la reprise du travail, l'accès à l'usine leur est interdit par des vigiles. Assez vite, les salariés comprennent: «*Ils nous baladent*.» Du côté de Molex, comme du côté de l'Etat français. Pitoyable, les

Christian Estrosi, chargé de chapeauter les négociations en tant que ministre de l'Industrie, orchestre la reprise du site de Villemur par HIC, un fonds d'investissement américain. Et l'emploi de 15 salariés. Sur près de 300. **Héroïque.** Le documentaire montre le ballet des camions Molex qui viennent vider l'usine. La voix off accuse la «*direction délinquante*», et «*l'Etat défilant*». Les Molex, des gens debout raconte une histoire qui serait belle et héroïque si l'on n'en connaissait pas déjà la fin absurde: la même année, les

283 licenciements, et un bénéfice de 54 millions d'euros. Les Molex, des gens debout est forcément un documentaire, forcément dans l'empathie. Le spectateur d'un tel désastre social ne peut, d'ailleurs, rester insensible à ces ouvriers, hargués, qui viennent récupérer leurs affaires dans une usine vide, après des mois de lutte. «*Y a plus rien. Y a plus rien à voler.*» Le film salue la ténacité et la droiture de ces «*gens debout*» qui, à la fin, sont plus tellement.

ISABELLE HANNE



Quotidien National  
T.M. : 74 919

☎ : 01 49 22 72 72  
L.M. : 331 000

LUNDI 6 DÉCEMBRE 2010

**l'humanité**



**REPORTAGE**  
**L'émotion**  
**des Moxex à**  
**l'écran. P. 7**

Social-éco | MOLEX

« J'ai regardé les premières minutes du film. Quand j'ai vu Guy pleurer, je suis sorti. Je le regarderai tranquillement chez moi, mais là, c'était trop dur. » **PARENT, 21 ANS, SUR LE SITE DE VILLEMUR.**

7

# La lutte sur grand écran

Samedi, à Villemur-sur-Tarn, José Alcala a présenté son film, *les Molex, des gens debout*, avec la participation d'Arte France. À cette projection en avant-première étaient invitées les anciens ouvriers.



José Alcala (à droite) a pu débattre avec les « Molex » comme ici avec Guy Pavan, délégué CGT. La projection fut aussi difficile car la blessure des salariés ne cicatrise pas. Mais tous ont remercié le réalisateur pour son travail.

Haute-Garonne, envoyée spéciale.

Sur la route de Villeneuve-sur-Tarn, le panneau indique encore « Labinal-Cinch-Mollex ». Pourtant, les ouvriers français de l'entreprise américaine de connectique automobile Mollex ont vécu, en 2008-2009, un plan social drastique, licenciant les 283 salariés du site, avant d'oser la cérémonie de l'anniversaire de la fermeture du site, avait osé la cérémonie de félicitations aux ouvriers, distri-

Alain et tous les autres, ceux à qui Mollex a pris bien plus que leur travail. Entre écoulement et joie de se retrouver, on échange, on refait l'histoire et on ne comprend toujours pas « pourquoi ». Pourquoi, alors que l'entreprise affichait des bénéfices en millions d'euros, alors que, affronté s'il en est, la direction, quelques jours avant l'annonce de la fermeture du site, avait osé la cérémonie de félicitations aux ouvriers, distri-

## Sur les 283 salariés, tous licenciés, 221 sont toujours sans emploi.

buant même des « médailles du travail », ils sont tous licenciés pour « raisons économiques ».

« J'ai reçu la médaille du travail et la lettre de licenciement à trois semaines d'intervalle, c'est marrant ! » ironise Alain, vingt ans sur le site de Villeneuve. Lui, « l'usine », il ne passe même plus devant en voiture : « Ça me remue les tripes de voir tout ce gâchis. » Samedi, près d'un an après, le constat est amer. Sur les 283 salariés, tous licenciés, 221 sont toujours en congé de reclassement, en période de carence, au chômage en d'autres termes, sans emploi. La reconversion dans l'industrie est quasiment impossible. La moyenne d'âge chez les Mollex est de quarante-trois ans, bref, des perspectives d'avenir professionnel dérisoires, un horizon que le capitalisme débride leur a bouché.

### UN COMBAT QUI N'EST PAS TERMINÉ

La blessure ne cicatrise pas, et certains n'ont même pas vu le film jusqu'au bout, trop difficile. Pour les autres, la reconnaissance est unanime. Après la projection, tous remercient José Alcala

### UN COMBAT QUI FAIT FIGURE DE SYMBOLE

Cette lutte exemplaire fait aujourd'hui figure de symbole. Symbole d'un monde ouvrier sacrifié sur l'autel de la rentabilité à tous crins. Symbole d'un État immobile, aux bottes de la logique financière des grands groupes. Le 31 décembre 2008, José Alcala prend la route de Villeneuve avec sa caméra. « Car, au-delà des mots, explique le documentariste, il y a une réalité à filmer. » Lorsqu'il arrive dans la petite ville de Haute-Garonne, les Mollex sont en lutte depuis plus de deux mois. Il restera auprès d'eux jusqu'au bout, jusqu'à ce que le ballet des trente tonnes vide, devant les ouvriers, l'usine de ses machines.

Samedi, à Villeneuve, les Mollex sont venus voir le film de José Alcala en avant-première, leur histoire sur grand écran : *Les Mollex, des gens debout* (diffusion sur Arte le 28 janvier 2011). La projection est organisée par l'association Solidarité des Mollex. Ils sont là, Patrick, Guy, Jean-Marie, Marie-Paule,



## CHRONOLOGIE D'UN SCANDALE

Le 23 octobre 2008, le groupe américain Mollex annonce la fermeture du site de Villeneuve-sur-Tarn (Haute-Garonne). Les 283 salariés sont promus au licenciement. Les Mollex se mettent en grève. Le 6 novembre 2008, l'opération « Villeneuve morte » rassemble près de 3 000 personnes dans les rues de la ville. Le 22 novembre, le comité d'entreprise porte plainte pour délit d'entrave. Avant voté la reprise du travail, la société américaine empêche les ouvriers d'accéder à l'usine. Les salariés s'installent devant l'usine, y révoquent le 31 décembre. Le 20 avril 2009, les Mollex retirent deux dirigeants dans les murs de l'usine. Le 6 juillet, la grève illimitée est votée par les salariés, reconduite à l'unanimité. Le 15 septembre, les Mollex votent le plan de sauvegarde de l'emploi (PSE), seize d'entre eux seront repris par VMI (actuellement sur le site de Villeneuve). Pour l'instant, Mollex n'a toujours pas payé l'intégralité du PSE. Au troisième trimestre 2010, Mollex affiche un bénéfice de 54 millions d'euros !

lusions... Dans la préface de son livre, *Portraits d'une lutte*, « les Mollex » pour mémoire (1), le photographe Éric Cabanis écrit ceci : « Des centaines de Mollex ferment chaque jour dans le monde, des millions de Mollex se retrouvent sans emploi. Ils sont les visages des plans sociaux. » Un documentaire, un livre, le combat des Mollex est une référence, un exemple à suivre.

MARION D'ALLARD

(1) *Portraits d'une lutte*, « les Mollex » pour mémoire, Éric Cabanis, Éditions Arcane 17, 77 pages, 23 euros. Sortie le 13 décembre.



0 271100 318818

Quotidien National ☎ : 01 49 22 72 72  
T.M. : 74 919 L.M. : 331 000

VENDREDI 28 JANVIER 2011

**l'Humanité**

■ **Notre choix** *Les Molex, des gens debout*, documentaire, Arte, 23 h 5.



Quotidien National  
T.M. : 122 741

☎ : 01 44 35 60 60  
L.M. : 371 000

VENDREDI 28 JANVIER 2011

la Croix

## LE CHOIX DE LA CROIX

# David contre Goliath

**LES MOLEX,  
DES GENS DEBOUT**  
23h05 sur Arte



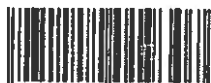
**O**ctobre 2008. Les 283 employés de l'usine Molex de Villemur-sur-Tarn (près de Toulouse), spécialisée dans la connectique automobile, apprennent que leur direction a décidé de fermer le site (*ci-contre, le dirigeant de l'usine Molex France et le dirigeant de la maison mère aux États-Unis*). Quelques mois plus tôt, en juillet, cette même direction annonçait un bénéfice de 1,2 million d'euros et remettait aux ouvriers un «Award d'honneur» pour les féliciter de la qualité de leur travail. L'incompréhension est totale. Refusant d'entendre parler de reconversion ou de primes de licenciement, ils décident de se battre pour garder leur emploi et le site ouvert.

À partir de la nuit du 31 décembre 2008 et pendant plusieurs mois, José Alcala a filmé cette lutte. Il livre un documentaire extrêmement humain, à la fois touchant et désespérant. Car dès les premières minutes, l'issue de ce combat trop déséquilibré se laisse deviner. «*Les Molex avaient le droit pour eux mais ça n'a pas été suffisant pour vaincre une direction*

*délinquante et un État défaillant*», explique en voix off le réalisateur à la fin de son film. C'est là que *Les Molex, des gens debout* est le plus déchirant : dans le constat que les décisions de justice ne sont pas respectées, que les efforts sont vains face au cynisme. Et que quels que soient les moyens déployés et le courage mis en œuvre, David n'a, ici, aucune chance face à Goliath.

Avec sobriété, José Alcala capte l'émotion dans un silence ou dans un regard. L'impuissance et le sentiment d'être méprisé dans les larmes d'un syndicaliste. Son documentaire laisse souvent la place aux discussions des employés, plus qu'à l'analyse. Il montre des instants de vie, des instants de lutte, la foi, le refus d'abandonner, les doutes qui s'installent, puis la résignation. Dommage que ce beau témoignage ne soit pas diffusé en début de soirée.

JULIEN FOURNIER



0 271112 019307

Divers  
T.M. : NC☎ : 01 46 96 31 00  
L.M. : NC

DIRECT MATIN PLUS

VENDREDI 28 JANVIER 2011

DOCUMENTAIRE - ARTE

## MOLEX, RÉCIT D'UNE LUTTE



L'usine Molex, de Villemur-sur-Tarn, près de Toulouse (Haute-Garonne).

«On n'a pas obtenu ce qu'on voulait, mais on s'est battu ensemble, avec des moments très foris», commente le délégué syndical CGT, Guy Pavan, figure charismatique de ceux qu'on appelle désormais «Les Molex», en revoyant les images du documentaire diffusé, ce soir, sur Arte. Pendant près d'un an, le réalisateur José Alcalá a filmé le combat des salariés de Molex, une usine de connectique automobile située à Villemur-sur-Tarn, pour sauver leurs emplois. Le 23 novembre 2008, en pleine crise économique et à l'heure où «Les Contis» et autres «Caterpillars» commencent à se faire entendre, la direction annonce au comité d'entreprise la ferme-

ture du site, tout en affichant un bénéfice de 1,2 million d'euros. Les 283 employés entrent en résistance. Postés jour et nuit devant l'usine pour «protéger leur outil de travail», ils s'interdisent toute violence, même s'ils séquestrent durant vingt-six heures deux dirigeants lorsqu'ils découvrent que des moules créés par le bureau d'étude ont été copiés et envoyés aux États-Unis. *Les Molex, des gens debout* est «une épopée ouvrière». Un film engagé avec lequel le réalisateur entend montrer la nouvelle lutte de la classe ouvrière face au rouleau compresseur de la spéculation. • *Les Molex, des gens debout*, Arte, 23 h.



0 271112 019314

Divers  
T.M. : NC

☎ : 01 46 96 31 00  
L.M. : NC

DIRECT MATIN PLUS

VENDREDI 28 JANVIER 2011

Notre sélection

## THALASSA

**20H35 FRANCE 3**

Le voyage sur les mers et les océans passe, ce soir, par l'Indonésie, le Brésil, la Nouvelle-Zélande et la Polynésie française. L'occasion d'assister à une éclipse totale de Soleil sur un lagon des Paumotu.



## LE NÉANDERTAL...

**22H10 ARTE**

Le séquençage quasi intégral du génome de l'homme de Néandertal marque un tournant dans notre connaissance de l'espèce humaine.

## LES MOLEX...

**23H05 ARTE**

Pendant près d'un an, José Alcala a filmé le combat des salariés de l'usine Molex pour sauver leur emploi à Villemur-sur-Tarn.





0 131112 019366

Divers  
T.M. : NC

☎ : 01 46 96 31 00  
L.M. : NC

DIRECT MATIN PLUS

VENDREDI 14 JANVIER 2011

## En bref

### QUAND DES SALARIÉS ENTRENT EN LUTTE

Dans le cadre de sa case *Grand format*, Arte diffusera le 28 janvier *Les Molex, des gens débouç*.  
Pendant près d'un an, le réalisateur José Alcalá, a filmé le combat des salariés de l'usine de connectique automobile pour sauver leur emploi, à Villemar-sur-Yarn (Haute-Garonne). De la fermeture du site du groupe américain au départ des outils de travail, ce documentaire suit les espoirs et les déceptions de ces hommes et femmes victimes de la logique libérale actuelle.



0 271112 019789

Divers

T.M. : NC

☎ : 01 46 96 31 00

L.M. : NC

TOULOUSE

VENDREDI 28 JANVIER 2011

DIRECT MATIN PLUS

## En bref

### LES MOLEX SUR ARTE

Le documentaire *Les Molex, des gens debout* retrace l'histoire des licenciés de l'entreprise de connectique automobile de Villenave-sur-Lava. À partir de décembre 2008, le réalisateur José Alcala a suivi les Molex dans leur combat quotidien. Le documentaire est diffusé ce soir à 23h05 sur la chaîne Arte.



Quotidien National ☎ : 01 57 08 50 00  
T.M. : 436 401 L.M. : 1 373 000

VENDREDI 28 JANVIER 2011

**LE FIGARO**



**« Les Molex,  
des gens debout »**

Arte | 23 h 05 | Documentaire  
Comment les salariés du site  
de Villemur ont tenté de préserver  
leur emploi.

L'avis du Figaro : ●●●○

# **Presse quotidienne régionale**



## Les larmes des Molex

*Les Molex, des gens debout* fait le récit de la bataille des 283 ouvriers et cadres de Villemur-sur-Tarn contre la fermeture de leur usine de connectique. Récit d'une implacable logique de profit, traversé par la colère et l'humanité.

L'usine a été rachetée, quatre ans plus tôt, par un groupe américain. Résultats excellents, salariés félicités pour leur travail. Deux mois passent. La direction décide finalement la fermeture, pour des raisons, non pas économiques, mais stratégiques.

« Boursières », dit Guy Pavan. En essuyant ses yeux, le délégué CGT décrit la brutalité du 23 octobre 2008, jour de l'annonce. Dans la cour, les « flics » et les psychologues étaient déjà là. Larmes bouleversantes, comme le combat de tous les salariés. Ils n'ont pas cédé à la violence. Ils croyaient en la justice. Elle leur a donné raison. Cela n'a pas suffi.

En face, « direction délinquante »



Les dirigeants de Molex.

et « État défaillant » ont eu raison de leur dignité. Guy Pavan s'est battu. Guy Pavan est épuisé. Son visage émacié porte la tragique lassitude du vaincu. Et raconte le chagrin de tous les autres.

Carine JANIN.



À 23 h, sur Arte.



33&17&32

Presse Régionale  
T.M. : 369 005

☎ : 05 56 00 33 33  
L.M. : 1 037 000

JEUDI 27 JANVIER 2011

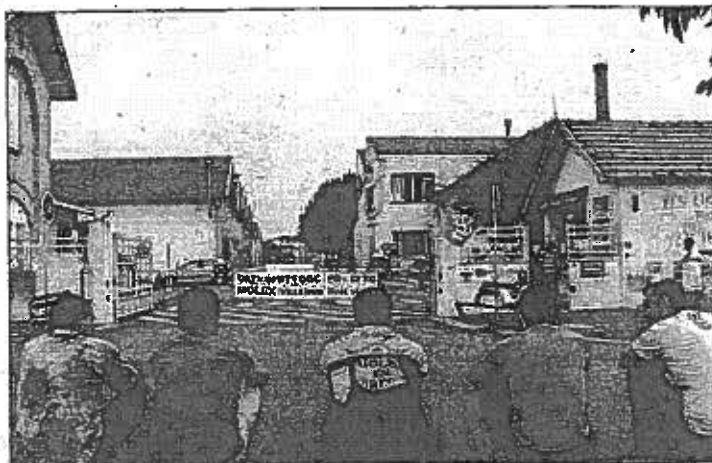
SUD-OUEST

# Ils ont fait front

**ARTE Face à la sauvagerie boursière, les salariés de Molex sont restés unis, rappelle un documentaire diffusé demain**

C'est un récit en images et quasiment sans commentaire que ce documentaire, « Les Molex, des gens debout », diffusé demain soir sur Arte. Le film débute le 31 décembre 2008. Des ouvriers campent devant l'usine de Villemur-sur-Tarn (31) pour éviter que le matériel de production ne soit démenagé en douce. Un homme coiffé d'un bonnet de Père Noël raconte que la fermeture annoncée, deux mois plus tôt, « n'a pas de raison économique mais boursière, puisque l'usine a rapporté plus de 1 million d'euros en 2008 ».

Au total, la lutte va durer près d'un an, jusqu'en septembre 2009, lorsque les salariés entérinent le plan social signant la mort de l'entreprise de connectique automobile. José Alcalá, le réalisateur, capte durant ces mois incertains le regard et la parole des salariés : leurs d'espoir, désir de rester soudés, attachement à leur usine, mais aussi doutes quant à la nécessité de continuer, colère contre un employeur venu voler un savoir-faire techni-



Les grévistes de Molex, en sit-in mais debout... PHOTO DR

que, crainte de l'avenir. Ce documentaire illustre aussi l'impuissance de l'état à infléchir le comportement d'un groupe américain qui décide d'aller produire ailleurs en gardant des brevets, acquis en 2004, lors du rachat de l'usine à Snecma. Molex liquidé, une cinquantaine de salariés travaillent aujourd'hui pour un repreneur du

site, mais le combat judiciaire continue : 189 personnes sont aux prud'hommes pour réclamer toutes leurs indemnités, alors que Molex refuse toujours de financer l'intégralité du plan social sur lequel il s'était engagé.

J.-P. T.

Sur Arte, demain à 23 h 05.



Presse Régionale  
T.M. : 228 754

☎ : 05 62 11 33 00  
L.M. : 674 000

81-12-65

VENDREDI 28 JANVIER 2011

LA DÉPÊCHE

interview express

## «Les Molex, des gens debout» ce soir sur Arte

«Les Molex des gens debout», le 90 minutes sur le combat des Molex réalisé par José Alcalá sera diffusé ce soir à 23 heures sur Arte.

**Pourquoi un film sur les Molex ?**

Fin 2008, il y avait la crise des subprimes. Avec Pascal Verroust mon producteur, nous avions envie de faire un film sur la crise. Le 23 octobre, l'annonce de la fermeture de l'usine de Villemur a tout de suite été très médiatisée. Et le 6 novembre la manifestation silencieuse de 4 000 personnes dans les rues du village a montré la

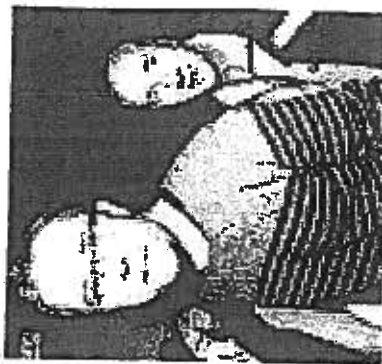
détermination de toute une communauté. Je suis arrivé le 31 décembre 2008 à Villemur et avec ma femme on a décidé de passer le réveillon avec les Molex. Le mouvement était profond. C'était palpable. Il y avait une certitude très forte entre tous les syndicats qui ont lutté main dans la main presque jusqu'à la fin.

**Quel regard portez-vous le dépôt de bilan de Molex ?**

C'est une sanction évidente à l'égard des représentants du personnel. Une fois que les salariés ont gagné leur

procès contre la direction et le cogérant, ils ont décidé d'aller plus loin en déposant plainte pour licenciement abusif. Mais la sanction ne s'est pas fait attendre. La direction de Molex a d'abord essayé de se justifier en évoquant la faillite de la société chargée de solder le plan social, pour finalement laisser les 19 représentants du personnel sur le pavé. Ils ne toucheront jamais leur prime de licenciement, à moins que l'État y pourvoie à la place de Molex, ce qui est peu probable.

*Résumé par B. D.*





31-12-65

Presse Régionale  
T.M. : 228 754

☎ : 05 62 11 33 00  
L.M. : 674 000

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 2010

**LA DÉPÊCHE**

**VILLEMUR-SUR-TARN**

## Les Molex stars de cinéma

Le réalisateur José Alcala a présenté hier à Villemur-sur-Tarn son film documentaire «Les Molex, des gens debout» devant les anciens salariés de l'usine.

• page 32



Le cinéaste José Alcala (à gauche) s'entretient avec deux anciens salariés, dont Guy Pavent (au centre). / Photo DCM, Xavier de Ferryot

VILLEMUR-SUR-TARN

# Ces « gens debout » qui crèvent l'écran



José Alcala et le syndicaliste Guy Pavent. Le film sera projeté sur Arte le 28 janvier. Photo DDM/Xavier de Foncy.

**L**a lumière revient déjà, le film est terminé. Dans un coin de la salle, vers la sortie, une figure connue lâche un petit sourire, sans doute par gentillesse. Puis le visage s'assombrit, quelques mots marmonnés et c'est les larmes. « On nous a tués et on n'a rien pu faire. C'est épouvantable de voir sur ces images comment on s'est fait avoir... ». Comme tant d'autres Molex usés par un combat qui n'en finissait plus, Jacques, 32 ans de carrière à Villemur, est abattu. Les images du film de José Alcala, « Les Molex, des gens debout », projeté en avant-première, hier, aux Greniers du Roy l'ont assommé. Elles résonnent dans son esprit comme un écho à ces mois de pénible combat dont l'épilogue catastrophique a marqué au fer rouge 285 salariés. Pendant un an, José Alcala les a non seulement approchés, mais aussi écoutés, et surtout compris. Il en a fait, avec son épouse, un film émouvant pour ces gens au destin devenu incontrôlable transformés en acteurs d'une guerre impossible. Depuis les premières images remplies d'énergie, jusqu'au couperet qui

tombe, en passant par les usines que la direction américaine pille sans vergogne, ou encore ces « vigiles Cerbère » postés devant l'entrée face à ces âmes perdues en blouse bleue... pendant une heure et demie, les innombrables étapes du combat sont dépeintes au travers de visages que la colère et la tristesse burinent.

## Amitié et solidarité

Au fil des mois devant l'usine, José Alcala n'a pas volé les images, il les a laissées filer devant sa caméra à l'épaule. Avec comme objectif, saisir des instants de profonde intimité, de douleur aussi. Le pari, en ce sens, est réussi. Tour à tour, au fil des nouvelles qui tombent, les regards s'expriment. Masqués de pudeur, empreints de force, ils en disent long. Mais en toile de fonds l'amitié et la solidarité sont là. Jours après jours, elles sont le ciment d'un combat mené main dans la main pour les futurs condamnés. « C'est très touchant. J'entendais mon mari qui m'en parlait, mais je ne mesurai pas toujours. Maintenant je vois le drame », dira l'épouse de Claude encore sous le choc. Assis comme

s'il venait de recevoir un drapeau américain sur la tête, Jean-Claude ne bouge plus. Une larme coule : « C'est rien, une poussière... mais c'est troublant de vérité ».

« J'ai pour ma part essayé de traduire cette foi en la justice que vous aviez et qui vous a tous perdus... », conclura le réalisateur ému. Applaudissement. Puis les mots cèdent le pas à un silence lourd, prenant. Y a-t-il, de toute façon, quelque chose à rajouter dans cette chronique d'une mort lente qui jamais ne sera digérée ?

Emmanuel Hallot

## A SAVOIR

Le film « Les Molex, des gens debout » sera projeté sur Arte le 28 janvier à 20h30 dans la diffusion Grand Format A. Villemur la projection se fera sur un grand écran au Centre culturel. Le film sera projeté aussi à 19h30 à 20h30 et 21h30. Les Molex, des gens debout, face à la direction américaine. Opéré par Claude Alcala, des Stéphane Beaudet, Michel Pélony.

# Les Molex, des gens debout

À 23 h 05 sur Arte, les salariés de Molex nous donnent une leçon de courage et affirment haut et fort que la résignation n'est pas une solution.



Sous la caméra de José Alcala, Molex devient l'un des symboles de la crise mondiale.

**L**é 23 octobre 2008, à Villemur-sur-Tarn, près de Toulouse, la nouvelle fait l'effet d'un coup de tonnerre : la société Molex annonce la fermeture de l'usine locale, et ce bien qu'elle affiche près de 1,2 million d'euros de bénéfices. Ce sont 283 employés qui, chaque jour, travaillent ici sur des pièces de connectique automobile. Dans la petite ville, la solidarité est de mise et ce sont plus de quatre mille personnes qui descendent dans la rue pour manifester leur soutien face à ce licenciement massif. En vain. Dès lors

la lutte s'engage, sans compromis, sans concessions. Pas question pour ces ouvriers d'accepter un reclassement ou des indemnités : ils veulent leur emploi, et rien d'autre. Dès décembre, le réalisateur José Alcala va sur place pour rendre compte de cette résistance : « Quotidiennement, les médias évoquaient la crise économique, la refondation du capitalisme, l'effondrement du système financier. Les Conti, les New Fabris, les Caterpillar commençaient à se faire bruyamment entendre. Notre idée n'était pas de filmer un conflit, mais plutôt d'apporter un regard sur la mutation à

laquelle on assistait : le retour du politique dans l'économie. Au-delà de ces mots, il y avait une réalité à filmer. » Chez Molex, pas de grève, mais la peur constante de voir l'outil de travail confisqué, l'usine démantelée. Entrés en résistance, les employés veillent devant les portes et expliquent les rouages de l'économie de marché à une caméra qui les suivra jusqu'au bout de la lutte. Aujourd'hui, plus de deux ans plus tard, seuls 62 employés sur les 283 ont retrouvé du travail. De son côté, Molex affiche 54 millions d'euros de bénéfices.

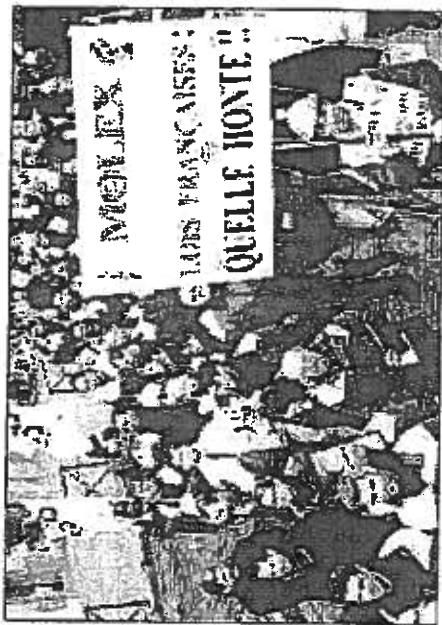
Sidonie Joly

# « Les Molex, des gens debout » : le récit d'une bataille perdue bientôt sur Arte

Récit en images et quasiment sans commentaire, « Les Molex, des gens debout » décrit le combat acharné et finalement perdu de 283 salariés voulant sauver leur usine, face à un groupe américain devenu le fossoyeur d'un savoir-faire rentable, et peu soucieux du droit du travail.

## Un an de lutte

Recours en justice, grève, séquestration des dirigeants, manifestations, jugements, accès au site fermé aux salariés, entrée en scène du ministère de l'Industrie : les rebondissements ne manquent pas. « C'est un combat contre les délocalisations, contre les licenciements boursiers », résume Guy Pavan, le délégué CGT aux cheveux longs devenu une des figures emblématiques de la contestation. Au total, la lutte dure près d'un an, jusqu'en septembre 2009, lorsque les salariés entrent dans la prise créée en 1941 et spécialisée dans la connectique automobile. José Alcala, le réalisateur, capte durant ces mois incertains le regard et la parole des salariés : leurs d'espoir, désir de rester soudés, attachement à « leur » usine, mais aussi doutes quant à la nécessité



28 janvier 2009, manif des Molex à Toulouse.

de continuer, colère contre un employeur venu récupérer un savoir-faire, crainte de l'avenir. Il y a des victoires : le tribunal suspend le plan social en mai 2009, ordonne la réouverture du site en août et déboute la direction de sa

demande de fermeture provisoire.

## L'impuissance de l'Etat

La population et les élus locaux font corps derrière les Molex. Même le gouvernement leur prête main-forte : il rappelle à l'ordre les

dirigeants, les convoque à Bercy, tente de trouver un repreneur. Mais « le gouvernement se fait balader, comme nous on se fait balader », lance un salarié dépité.

Le fait est que ce documentaire illustre aussi l'impuissance de l'Etat à infléchir le comportement d'un groupe américain qui décide d'aller produire ailleurs en gardant des brevets, acquis en 2004 lors du rachat de l'usine au groupe français Snecma. Devant la caméra, Christian Estrosi, ex-ministre de l'Industrie, concède : « la stratégie est décidée outre-Atlantique ; Molex ce n'est pas Renault ou Peugeot, nous sommes otages de cette situation ».

Molex liquidé, une cinquantaine de salariés travaillent aujourd'hui pour un repreneur du site, mais le combat judiciaire continue : 189 personnes sont aux prud'hommes pour avantage d'indemnités et Molex refuse de financer la fin du plan social.

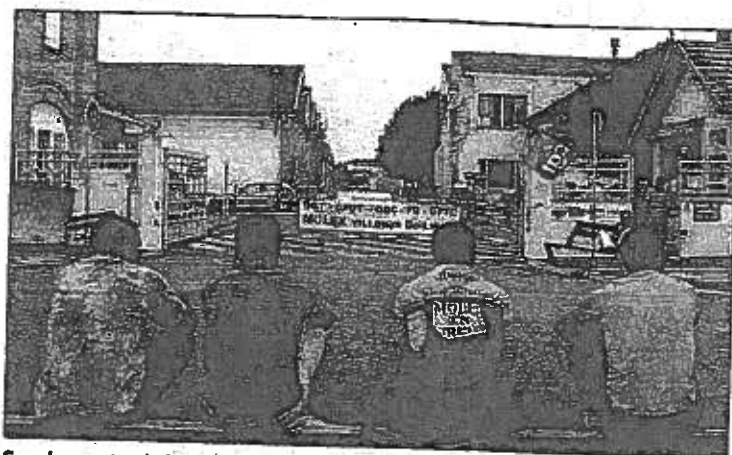


ARTE

## Les Molex, des gens debout

À 23 h 05 sur Arte, les salariés de Molex nous donnent une leçon de courage et affirment haut et fort que la résignation n'est pas une solution.

Le 23 octobre 2008, à Villemur-sur-Tarn, près de Toulouse, la nouvelle fait l'effet d'un coup de tonnerre : la société Molex annonce la fermeture de l'usine locale, et ce bien qu'elle affiche près de 1,2 million d'euros de bénéfices. Ce sont 283 employés qui, chaque jour, travaillent ici sur des pièces de connectique automobile. Dans la petite ville, la solidarité est de mise et ce sont plus de quatre mille personnes qui descendent dans la rue pour manifester leur soutien face à ce licenciement massif. En vain. Dès lors la lutte s'engage, sans compromis, sans concessions. Pas question pour ces ouvriers d'accepter un reclassement ou des indemnités : ils veulent leur emploi, et rien d'autre. Dès décembre, le réalisateur José Alcala va sur place pour rendre compte de cette résistance : « Quotidiennement, les médias évoquaient la crise économique, la refondation du capitalisme, l'effondrement du système financier. Les Conti, les New



Sous la caméra de José Alcala, Molex devient l'un des symboles de la crise mondiale.

Fabris, les Caterpillar commençaient à se faire entendre. Notre idée n'était pas de filmer un conflit, mais plutôt d'apporter un regard sur la mutation à laquelle on assistait : le retour du politique dans l'économie. Au-delà de ces mots, il y avait une réalité à filmer. » Chez Molex, pas de grève, mais la peur constante de voir l'outil de travail confisqué, l'usine déman-

telée. Entrés en résistance, les employés veillent devant les portes et expliquent les rouages de l'économie de marché à une caméra qui les suivra jusqu'au bout de la lutte. Aujourd'hui, plus de deux ans plus tard, seuls 62 employés sur les 283 ont retrouvé du travail. De son côté, Molex affiche 54 millions d'euros de bénéfices.

SIDONIE JOLY

# les Molex, entre fierté et colère

Des gens debout  
ce soir à 23 heures  
sur Arte

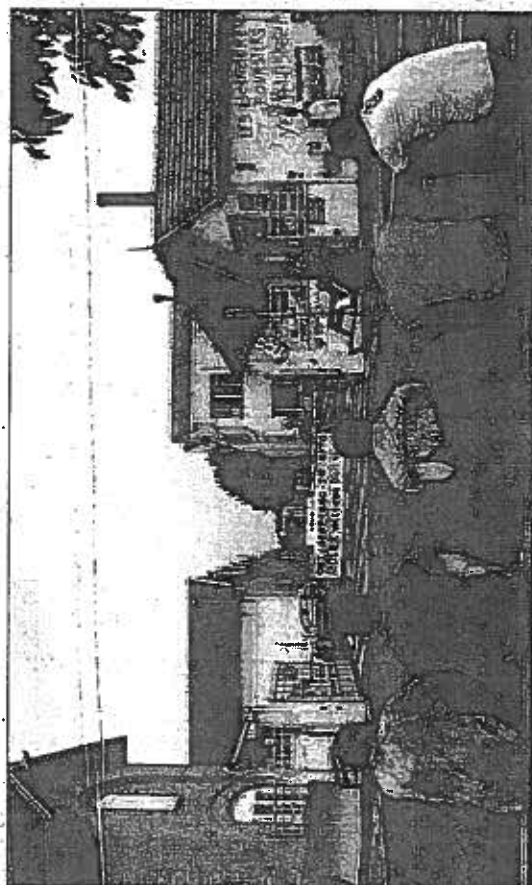
■ Un an après la fin de leurs onze mois de lutte, à Villemur-sur-Tarn,

les salariés de Molex ont assisté à la projection du documentaire que José Alcala leur a consacré. Retour sur images.

« Ce film représente la lutte exemplaire qu'on a menée, la fierté qu'on a eue de rester debout, même si on n'a pas gagné grand-chose. On n'a pas fait ça pour le fric, mais pour défendre notre emploi. Si au moins derrière nous, ça pouvait faire avancer les choses... ».

Comme d'autres anciens salariés, ce samedi 4 décembre, au cinéma des Greniers du Roy à Villemur-sur-Tarn (Haute-Garonne), à quelques centaines de mètres de l'usine où il a travaillé plus de vingt ans, Alain Prugneau, régisseur sur presse à injecter chez Molex, est venu revivre un an de lutte et d'espoirs collectifs portés haut, l'histoire tragique aussi d'une défaite annoncée.

Dans la salle pleine, le silence s'impose dès les premières images. Cel-



Grève des ouvriers de l'usine Molex de Villemur-sur-Tarn. C'est aussi l'un des symboles « de la crise mondiale ».

les de ce 31 décembre 2008, quand « les Molex », bonnets de père Noël vissés sur la tête, réveillent joyeusement devant leur usine, avec une foi inébranlable dans la légitimité de leur combat : « Les licenciements boursiers, y en a assez ! »

## Une épopée ouvrière

La lutte des 283 salariés avait commencé deux mois plus tôt, le

23 octobre. La direction venait d'annoncer brutalement au comité d'entreprise la fermeture de cette unité de production de connecteurs automobiles, malgré 1,2 million d'euros de bénéfices et un prix d'honneur accordé au site de Villemur-sur-Tarn pour ses performances. « Il rapporte de l'argent. On ne comprend pas », résume dans le film un employé de cette ex-filiale de la Snecma, rachetée quatre ans

plus tôt à l'état français par le groupe américain Molex. Très vite, « les Molex », dont cadres, techniciens et ouvriers se fédèrent dans une unité solidaire, savent se faire entendre. Et le réalisateur José Alcala décide de les suivre avec une caméra... Entre chronique d'un conflit et reconstitution, le film *Les Molex des gens debout* raconte l'histoire de leur révolte.

• DOCUMENTAIRE

# Les Molex, des gens debout

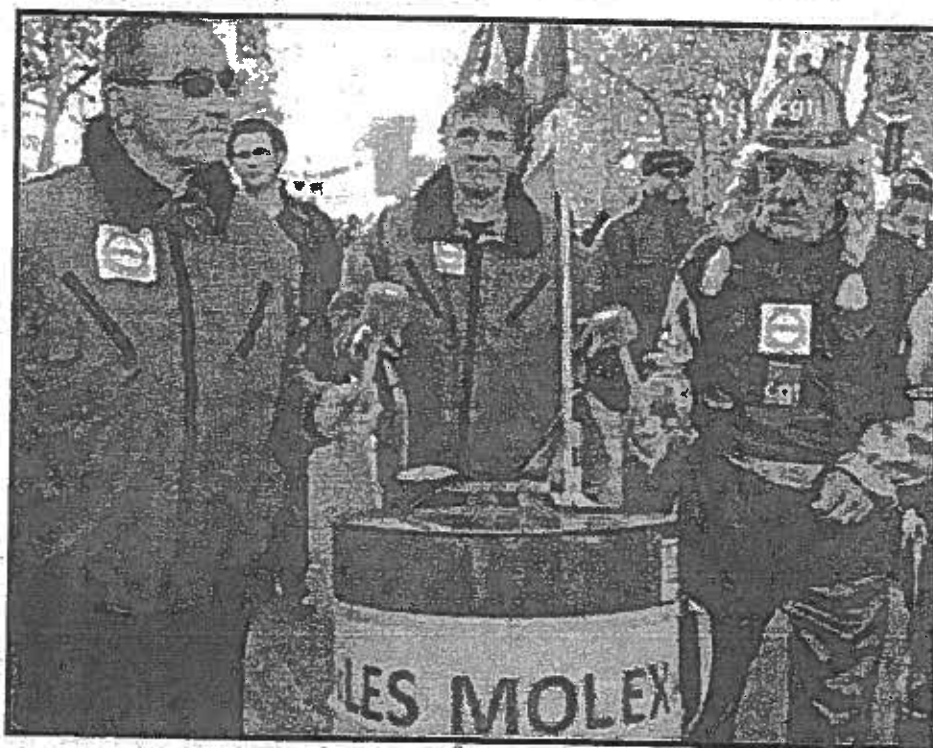
Pendant près d'un an, le réalisateur José Alcala a filmé le combat des salariés de l'usine de connectique automobile Molex pour sauver leur emploi à Villemur-sur-Tarn.

**ARTE** 23 octobre  
20 H 40 2008 : la direction de Molex

annonce au comité d'entreprise la fermeture du site de connectique automobile de Villemur-sur-Tarn, malgré 1,2 million d'euros de bénéfices et trois mois après lui avoir décerné un prix d'honneur pour ses performances. Aussitôt, les 283 salariés du site décident de lutter pour préserver leur emploi et dénoncent des "licenciements boursiers".

Refusant la grève, ils se postent jour et nuit devant cette usine qui les a vus naître afin de protéger leur outil de travail et en appellent à la justice pour défendre leurs droits. Un combat aux résonances nationales contre "des patrons voyous" qui suscite alors l'intérêt des médias et que le gouvernement reconnaît comme légitime...

Pendant près d'un an, depuis leur joyeux réveillon du 31 décembre 2008 devant les grilles du site, où ils témoignent d'une confiance inébranlable dans l'issue de leur lutte, le réalisateur José Alcala a suivi les espoirs et les désillusions de ces hommes et



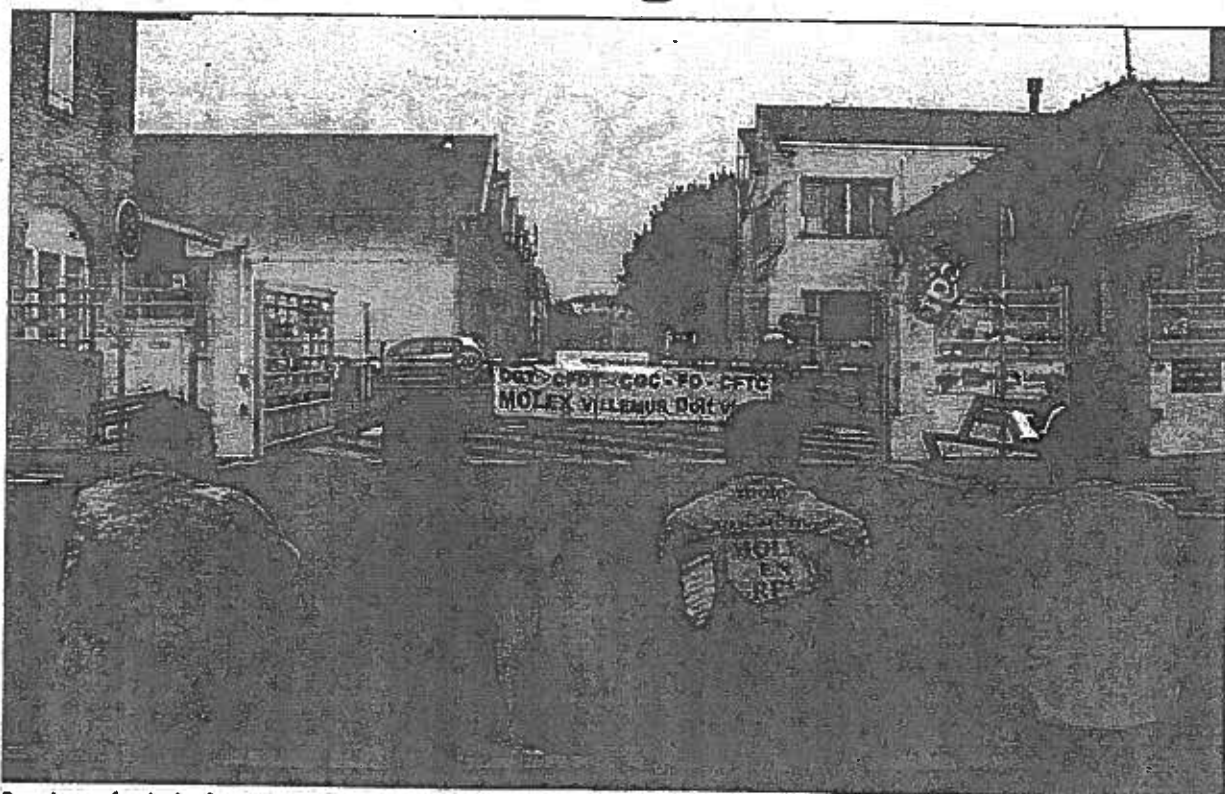
femmes victimes d'une absurde logique libérale, héros malgré eux d'une tragédie postmoderne. Parmi eux, Guy Pavan, délégué CGT charismatique, qui ne peut réprimer ses larmes en évoquant le cynisme des dirigeants : "C'est la façon dont c'est fait. Tu vois que tout a

été organisé. Tu te retrouves entouré de flics dans la cour. T'es viré et c'est toi qui es considéré comme un voleur." Car face aux arguments de salariés devenus experts de la situation financière et en dépit de l'unité solidaire des ouvriers et des cadres, rien ne peut enrayer l'arrogance

d'une direction qui bafoue le droit, leurs droits. Et lorsque à l'issue des onze mois de lutte, d'énormes semi-remorques emportent leur outil de travail sous leurs yeux, les "Molex" semblent accablés par leur impuissance. L'histoire bouleversante d'une défaite des valeurs.

**SOCIAL • À 23 h 05 sur Arte, les salariés de Molex nous donnent une leçon de courage et affirment que la résignation n'est pas une solution.**

## Les Molex, des gens debout



Sous la caméra de José Alcaraz, Molex devient l'un des symboles de la crise mondiale.

**L**e 23 octobre 2008, à Villemur-sur-Tarn, près de Toulouse, la nouvelle fait l'effet d'un coup de tonnerre : la société Molex annonce la fermeture de l'usine locale, et ce bien qu'elle affiche près de 1,2 million d'euros de bénéfices. Ce sont 283 employés qui, chaque jour, travaillent ici sur des pièces de connectique automobile. Dans la petite ville, la solidarité est de mise et ce sont plus de quatre mille personnes qui descendent dans la rue pour manifester leur soutien face à ce licenciement massif. En vain. Dès lors la lutte

s'engage, sans compromis, sans concessions. Pas question pour ces ouvriers d'accepter un reclassement ou des indemnités : ils veulent leur emploi, et rien d'autre. Dès décembre, le réalisateur José Alcaraz va sur place pour rendre compte de cette résistance : « Quotidiennement, les médias évoquaient la crise économique, la refondation du capitalisme, l'effondrement du système financier. Les Conti, les New Fabris, les Caterpillar commençaient à se faire bruyamment entendre. Notre idée n'était pas de filmer un conflit, mais plutôt d'apporter un regard sur la

mutation à laquelle on assistait : le retour du politique dans l'économie. Au-delà de ces mots, il y avait une réalité à filmer. » Chez Molex, pas de grève, mais la peur constante de voir l'outil de travail confisqué, l'usine démantelée. Entrés en résistance, les employés veillent devant les portes et expliquent les rouages de l'économie de marché à une caméra qui les suivra jusqu'au bout de la lutte. Aujourd'hui, plus de deux ans plus tard, seuls 62 employés sur les 283 ont retrouvé du travail. De son côté, Molex affiche 54 millions d'euros de bénéfices.

Sidonie Joly



Presse Régionale  
T.M. : 33 233

☎ : 02 37 88 88 88  
L.M. : 96 000

28

VENDREDI 28 JANVIER 2011

**l'écho**

# Les Molex, des gens debout

*À 23 h 05 sur Arte, les salariés de Molex nous donnent une leçon de courage et affirment haut et fort que la résignation n'est pas une solution.*



*Sous la caméra de José Alcalá, Molex devient l'un des symboles de la crise mondiale.*

**L**e 23 octobre 2008, à Villemur-sur-Tarn, près de Toulouse, la nouvelle fait l'effet d'un coup de tonnerre : la société Molex annonce la fermeture de l'usine locale, et ce bien qu'elle affiche près de 1,2 million d'euros de bénéfices. Ce sont 283 employés qui, chaque jour, travaillent ici sur des pièces de connectique automobile. Dans la petite ville, la solidarité est de mise et ce sont plus de quatre mille personnes qui descendent dans la rue pour manifester leur soutien face à ce licenciement massif. En vain. Dès lors la lutte

s'engage, sans compromis, sans concessions. Pas question pour ces ouvriers d'accepter un reclassement ou des indemnités : ils veulent leur emploi, et rien d'autre. Dès décembre, le réalisateur José Alcalá va sur place pour rendre compte de cette résistance : « Quotidiennement, les médias évoquaient la crise économique, la refondation du capitalisme, l'effondrement du système financier. Les Conti, les New Fabris, les Caterpillar commençaient à se faire bruyamment entendre. Notre idée n'était pas de filmer un conflit, mais plutôt d'apporter un regard sur la

mutation à laquelle on assistait : le retour du politique dans l'économie. Au-delà de ces mots, il y avait une réalité à filmer. » Chez Molex, pas de grève, mais la peur constante de voir l'outil de travail confisqué, l'usine démantelée. Entrés en résistance, les employés veillent devant les portes et expliquent les rouages de l'économie de marché à une caméra qui les suivra jusqu'au bout de la lutte. Aujourd'hui, plus de deux plus tard, seuls 62 employés sur les 283 ont retrouvé du travail. De son côté, Molex affiche 54 millions d'euros de bénéfices.

Sidonie Joly



0 261100 577155

02

Presse Régionale  
T.M. : 29 399

☎ : 03 23 06 36 36  
L.M. : N.C.

JEUDI 27 JANVIER 2011

**L' AISNE**  
NOUVELLE

## Arte



Pendant onze mois, les salariés du groupe Molex se sont battus pour sauver leur emploi. Le réalisateur José Alcalá les a suivis pendant un an et livre le documentaire *Les Molex, des gens debout*, qui retrace la fierté et le courage de ces 283 licenciés. Aujourd'hui, seuls 80 d'entre eux ont retrouvé un emploi.

Julie Bluteau

***Les Molex, des gens  
debout, 23 h 05***

**Arte. « Les Molex, des gens debout » à 23 h 05.**

## Leçon de courage

**L**e 23 octobre 2008, à Villemur-sur-Tarn, près de Toulouse, la nouvelle fait l'effet d'un coup de tonnerre : la société Molex annonce la fermeture de l'usine locale, et ce bien qu'elle affiche près de 1,2 million d'euros de bénéfices. Ce sont 283 employés qui, chaque jour, travaillent ici sur des pièces de connectique automobile. Dans la petite ville, la solidarité est de mise et ce sont plus de quatre mille personnes qui descendent dans la rue pour manifester leur soutien face à ce licenciement massif. En vain. Dès lors la lutte s'engage, sans compromis, sans concessions.

Pas question pour ces ouvriers d'accepter un reclassement ou des indemnités : ils veulent leur emploi, et rien d'autre. Dès décembre, le réalisateur José Alcalá va sur place pour rendre compte de cette résistance : « Quotidiennement, les médias évoquaient la crise économique, la refondation du capitalisme, l'effondrement du système financier. Les Conti, les New Fabris, les Caterpillar commençaient à se faire bruyamment entendre. Notre idée n'était pas de filmer un conflit, mais plutôt d'apporter un regard sur la mutation à laquelle on assistait : le retour du politique



Sous la caméra de José Alcalá, Molex devient l'un des symboles de la crise mondiale.

dans l'économie. Au-delà de ces mots, il y avait une réalité à filmer. » Chez Molex, pas de grève, mais la peur constante de voir l'outil de travail confisqué, l'usine démantelée. Entrés en résistance, les employés veillent devant les portes et expliquent les rouages de l'économie de marché à une caméra qui les suivra jusqu'au bout de la lutte. Aujourd'hui, plus de deux ans plus tard, seuls 62 employés sur les 283 ont retrouvé du travail. De son côté, Molex affiche 54 millions d'euros de bénéfices.

Sidonie Joly

# **Presse mensuelle**



Bimensuel  
T.M. : 189 527

☎ : 01 41 33 50 00  
L.M. : 2 099 000

DU 27 JANVIER AU 11 FÉVRIER 2011

**l'auto-journal**

### [À LA TV]

#### **THERE WILL BE BLOOD**

Long métrage sur la fièvre de l'or noir en Californie.

**Vendredi 28 janvier à 9h** (TPS Star)

#### **LES MOLEX, DES GENS DE BOUT**

Un documentaire sur les employés licenciés de l'équipementier.

**Vendredi 28 janvier à 23h05** (Arte)

#### **CHRISTINE**

La Plymouth tueuse de S. King filmée par J. Carpenter.

**Dimanche 30 janvier à 11h25** (CineCinéma Club)

#### **BONNEVILLE**

Un road-movie féminin emmené par Jessica Lange.

**Mardi 1<sup>er</sup> février à 10h30** (TPS Star)

**ET POUQUINS...** *l'auto-journal* dimanche à 10h20 (TF1), *l'auto-journal* dimanche à 11h55 (M6), *TOP LEAD* samedi à 18h25 (Discovery Channel), *WIREST AUTO* samedi à 18h30 (Direct 8), *PARTICULIER* samedi à 11h50 (W9), *20* mercredi et samedi à 17h (Moteurs)

# Internet



Published on Eco89 (<http://eco.rue89.com>)

## "Des gens debout ", docu sur les Molex : "Au fond, on a plié"

By Chloé Leprince

Created 01/28/2011 - 16:37

**Entête large:**

**(De Toulouse)** Le réalisateur José Alcala diffuse ce vendredi sur Arte « Des gens debout », le film qu'il consacre à la lutte des salariés de Molex contre le dépeçage illégal <sup>[1]</sup> de leur usine de Villemur-sur-Tarn, à trois quarts d'heure de Toulouse. (Voir un extrait)



Le premier week-end de décembre 2010, une bonne part des 283 salariés de l'équipementier automobile cédé fin 2003 par la SNCEMA (propriété de l'Etat) au groupe américain Molex Inc. a découvert les images filmées à leurs côtés durant près d'une année.

Lorsque José Alcala entame son tournage, les Molex fêtent la Saint-Sylvestre devant le portail de leur usine. Trois mois plus tôt, en octobre 2008, leur employeur américain leur a annoncé la liquidation des chaînes de production. Officiellement, à cause de la crise économique.

Pourtant, peu avant le séisme, les Molex avaient été réunis pour s'entendre vanter leurs bonnes performances sur ce site rentable : avec 1,2 million d'euros de bénéfices nets pour 40 millions de chiffre d'affaires, l'avenir est loin d'être blème <sup>[2]</sup> lorsque la firme américaine songe à délocaliser à l'Est.

Les Molex se mobilisent <sup>[3]</sup>, Alcala les suit au tribunal, où la justice française n'aura de cesse de leur donner raison au détriment de l'industriel américain qui passe en force. Il

les filme encore à Bercy dans les rencontres avec Christian Estrosi, alors ministre de l'Industrie.

Ou encore à l'entrée de l'usine, quand ils finissent par faire grève après déjà neuf mois de conflit : les salariés viennent d'apprendre que Molex Inc. a dupliqué une partie des brevets et de l'outillage développés par les techniciens de Villemur puis ouvert une usine outre-Atlantique pour y déplacer la production. Ils tentent de bloquer les camions qui exfiltrent les machines performantes. En vain.

Début décembre, j'ai passé deux jours avec certains anciens de chez Molex, qui voyaient pour la première fois leur lutte en images dans le cinéma de la petite ville de 5 500 habitants. J'accompagnais un groupe d'universitaires du laboratoire de recherche en sciences sociales [4] de Sciences-Po Toulouse qui suit depuis dix-huit mois la mobilisation, traitement médiatique et formes de la lutte compris.

## **« Ça ne devrait pas s'appeler comme ça »**

Guy Pavan était délégué syndical CGT chez Molex. Il travaillait depuis plus de vingt ans sur le site. C'est une figure de la lutte, un protagoniste du film de José Alcala. A la fois charismatique et très pudique, plutôt triste au fond, vite attachant. Juste avant la projection, il disait au sujet du titre :

« Ça s'appelle "Des gens debout" mais en réalité on a plié. Ça ne devrait pas s'appeler comme ça. Bien sûr, c'est une tranche de vie, donc il y a forcément un moment où tu es debout. Mais au fond, on a plié. On a perdu. »

Regarder le film reste une épreuve pour lui. A l'écran, on le voit s'étrangler sur les bords de la Garonne, lorsqu'il réalise, en larmes, que la liquidation était orchestrée de longue date. Incrédulité, écoëurement.

En septembre 2009, José Alcala est encore là quand tout s'arrête : l'intersyndicale se fissure, une majorité de salariés vote le PSE (plan de sauvegarde de l'emploi) aux conditions de l'Américain. Molex Inc. vient de gagner le bras de fer. Quelqu'un déclenche la sirène, variante industrielle du tocsin, Guy Pavan croit un instant, à tort, qu'on trouve à se réjouir. A l'écran, il semble complètement perdu.

A l'issue de la projection, tout le monde communie sur la grande dignité des salariés, mais lui a plutôt regardé le film d'une défaite :

« Ça raconte surtout qu'on s'est fait bouffer syndicalement. »

## **Une lutte exemplaire contre les « patrons voyous »**

Juste avant que le noir ne se fasse dans la salle de l'ancien hospice reconverti en cinéma, José Alcala salue les salariés, l'empathie n'a pas reflué. Il leur dédie ce film au nom de leur « lutte exemplaire ». Il réutilisera les mêmes mots durant le film.

Dans le recueil de portraits [5] que le photographe Eric Cabanis a consacré aux Molex, Jean Marzorati réfute pourtant l'expression. Comme d'autres à la sortie du film, l'ancien salarié dit en substance :

« On a fait ce que n'importe quel salarié aurait fait à notre place. »

N'importe quel salarié qui se sent chez lui, plus exactement. Car Molex, c'est aussi l'histoire de la petite industrie provinciale : une famille d'entrepreneurs qui, en 2000, cède Labinal, son entreprise, à l'Etat et les salariés (très peu d'ouvriers, beaucoup de techniciens, personne au smic, loin de là) qui sont ballottés vers la Snecma [6] puis, enfin, en 2004, l'Américain qui les mène au grand vide.

Eux ont gardé la culture de la maison, certains avaient été formés sur place à peine majeurs. Cette liquidation brutale est aux antipodes de la représentation qu'ils se font du travail. Dans le film, Guy Pavant s'étrangle : « Un directeur, ça ne détruit pas sa taule. » Deux ans plus tard, les autres disent toujours : « Ils sont venus chez nous pour nous piller. Des voyous. »

Jean-Claude Delrieu a conservé une petite caisse où s'entassaient les composants qui étaient fabriqués chez Molex :

« C'est nous qui mettions au point certaines machines, en travaillant main dans la main avec les dessinateurs. Oui, on était fiers, même si je ne suis pas sûr qu'on le formulait. On relit toujours l'histoire a posteriori. »

Les médias ont également beaucoup souligné l'exemplarité de ce combat. Car le site de Villemur est devenu le symbole de la lutte contre les « patrons voyous ». Le terme s'est installé en 2008 à mesure que la crise économique gagnait du terrain. Molex Inc. qui rachète Villemur pour mieux la piller, c'est David contre Goliath et Astérix réunis.

Les médias tiennent une histoire, ils la couvriront abondamment et valoriseront les salariés. Au point de reprendre des images filmées par les Molex au journal télévisé lorsque l'employeur accuse ces derniers d'avoir molesté la direction.

Un an plus tard, Guy Pavan et ceux de l'association Solidarité Molex continuent de bien recevoir les journalistes. Non sans une pointe d'incrédulité, parfois. Lorsque Libé lui a proposé de faire son portrait en dernière page, le cégétiste a dit oui, « sans réaliser ». La personification de la lutte le met toujours aussi mal à l'aise et il se souvient lorsqu'on lui a apporté le journal :

« La photo était immense, j'avais un bermuda parce qu'il faisait chaud, on m'avait demandé de mettre ma blouse Molex et de tenir un drapeau rouge. Je me suis fait penser à une caricature de Tartarin de Tarascon dans un livre que j'avais gagné à l'école. »

## « On avait la justice pour nous »

A la sortie du cinéma, « On avait la justice pour nous » est la phrase qui revient le plus. Treize mois après la liquidation, les Molex n'en reviennent toujours pas d'avoir perdu malgré une demi-douzaine de jugements sans appel des tribunaux.

Leur ancien employeur a tout bonnement fait fi du droit du travail et malgré tout atteint son but. Les compétences développées en Haute-Garonne sont désormais exploitées sur le sol américain et les machines les plus pointues ont traversé l'Atlantique. Le repreneur, VMI, qui a rembauché 43 des 283 salariés [3], tourne désormais sur les vieux modèles.

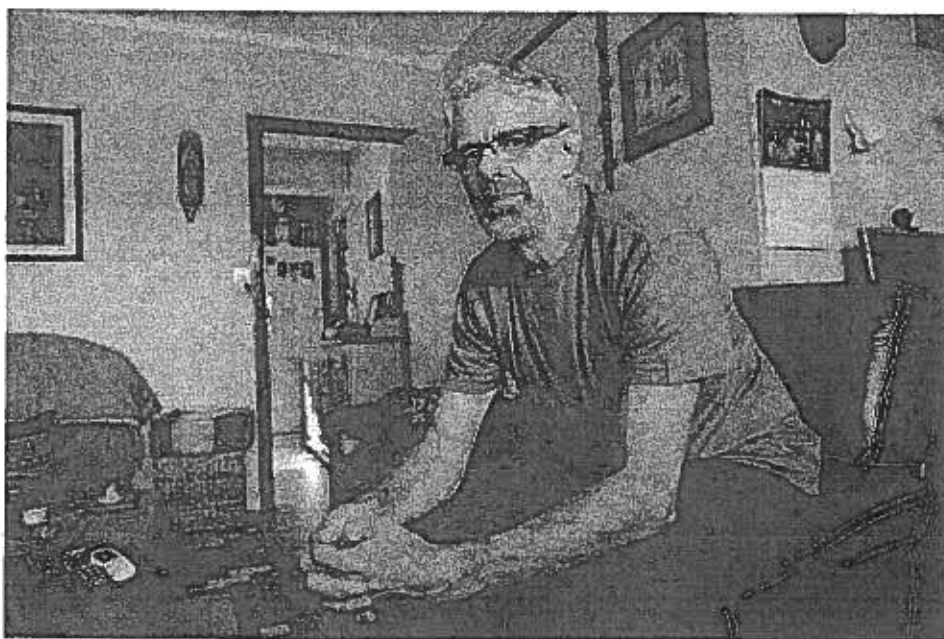
Bradés et dépecés, ils ont cru à la justice et ils le répètent encore en boucle, un peu sonnés. Ils n'ont rien fait d'illégal à une époque où le « boss-bashing » allait bon train [7]. Tout juste bloqué deux cadres dans l'usine une nuit au bout de neuf mois de lutte.

Après quelques jours de grève, ils ont voté la reprise du travail mais la direction leur a alors interdit l'accès. Dans le film de José Alcalá, les inspecteurs du travail traversent l'écran et notent entorse après entorse, scrupuleusement.

Rester dans les clous de la loi aura conféré une aura supplémentaire à la mobilisation des Molex. Au niveau politique, notamment. D'ailleurs, l'autre représentant CGT, Denis Parise, est devenu conseiller régional entre-temps. Le soutien des pontes locaux n'a pas faibli, alors que Molex Inc. a cessé à l'automne 2010 de financer le plan social <sup>[8]</sup> : dix-neuf salariés, tous représentants du personnel, n'ont pas touché d'indemnités en représailles contre une ultime action aux Prud'hommes pour faire requalifier les « licenciements économiques » en « licenciements abusifs ».

Jean-Michel Isnardon était dessinateur à l'usine. Il ne « croit plus » dans la justice désormais. Il hausse les épaules : le film qu'il a vu est celui d'une lutte un peu absurde tant celui qui leur a fait la peau avait tort « sur tous les tableaux et sans qu'il ne lui arrive rien finalement » :

« Le plus dégueulasse, c'est de réaliser que les cadres étaient au courant, et ont aidé à faire des copies des machines ou des brevets. Y compris un ami que je voyais dans la vie. Leur complicité, c'est ce qui est le plus dur à avaler. »



► « **Molex, des gens debout** », de José Alcalá, produit par Pascal Verroust et ADR Productions <sup>[9]</sup>, est diffusé ce vendredi 28 janvier à 23 heures sur Arte.

*Photo : Jean-Michel Isnardon (Eric Cabanis pour « Portraits d'une lutte : les Molex, pour mémoire »)*

**ad\_bottom:**

Ligatus

« On vient d'un autre monde » : 5 licenciés racontent l'après-Molex <sup>[10]</sup>

Avec Molex et Ryanair, le retour brutal à la loi de la jungle <sup>[11]</sup>

Chronique d'un dépeçage illégal <sup>[12]</sup>

Molex, bénéficiaire et délocalisé, sur Liberation.fr <sup>[13]</sup>

La page consacrée au film sur le site d'Arte, avec dix extraits vidéo <sup>[14]</sup>

## «Les Molex, des gens debout» sur Arte ce soir interview express



«Les Molex, des gens debout» ce soir sur Arte

« Les Molex des gens debout », le 90 minutes sur le combat des Molex réalisé par José Alcalá sera diffusé ce soir à 23 heures sur Arte.

### **Pourquoi un film sur les Molex ?**

Fin 2008, il y avait la crise des subprimes. Avec Pascal Verroust mon producteur, nous avions envie de faire un film sur la crise. Le 23 octobre, l'annonce de la fermeture de l'usine de Villemur a tout de suite été très médiatisée. Et le 6 novembre la manifestation silencieuse de 4 000 personnes dans les rues du village a montré la détermination de toute une communauté. Je suis arrivé le 31 décembre 2008 à Villemur et avec ma femme on a décidé de passer le réveillon avec les Molex. Le mouvement était profond. C'était palpable. Il y avait une entente très forte entre tous les syndicats qui ont lutté main dans la main presque jusqu'à la fin.

### **Quel regard portez-vous le dépôt de bilan de Molex ?**

C'est une sanction évidente à l'égard des représentants du personnel. Une fois que les salariés ont gagné leur procès contre la direction et le cogérant, ils ont décidé d'aller plus loin en déposant plainte pour licenciement abusif. Mais la sanction ne s'est pas fait attendre. La direction de Molex a d'abord essayé de se justifier en évoquant la faillite de la société chargée de solder le plan social, pour finalement laisser les 19 représentants du personnel sur le pavé. Ils ne toucheront jamais leur prime de licenciement, à moins que l'État y pourvoie à la place de Molex, ce qui est peu probable.

Publié le 05/12/2010 08:57 | Emmanuel Haillet

## Villemur-sur-Tarn. Les Molex, stars de cinéma



José Alcalá et le syndicaliste Guy Pavent. le film sera projeté sur Arte le 28 janvier. Photo DDM/Xavier de Fenoyl.

La lumière revient déjà, le film est terminé. Dans un coin de la salle, vers la sortie, une figure connue lâche un petit sourire, sans doute par gentillesse. Puis le visage s'assombrit, quelques mots marmonnés et c'est les larmes. « On nous a tués et on n'a rien pu faire. C'est épouvantable de voir sur ces images comment on s'est fait avoir... ». Comme tant d'autres Molex usés par un combat qui n'en finissait plus, Jacques, 32 ans de carrière à Villemur, est abattu. Les images du film de José Alcalá, « Les Molex, des gens debout », projeté en avant-première, hier, aux Greniers du Roy l'ont assommé. Elles résonnent dans son esprit comme un écho à ces mois de pénible combat dont l'épilogue catastrophique a marqué au fer rouge 285 salariés. Pendant un an, José Alcalá les a non seulement approchés, mais aussi écoutés, et surtout compris. Il en a fait, avec son épouse, un film émouvant pour ces gens au destin devenu incontrôlable transformés en acteurs d'une guerre impossible. Depuis les premières images remplies d'énergie, jusqu'au couperet qui tombe, en passant par les usines que la direction américaine pille sans vergogne, ou encore ces « vigiles Cerbère » postés devant l'entrée face à ces âmes perdues en blouse bleue... pendant une heure et demie, les innombrables étapes du combat sont dépeintes au travers de visages que la colère et la tristesse burinent.

## **Amitié et solidarité**

Au fil des mois devant l'usine, José Alcala n'a pas volé les images, il les a laissées filer devant sa caméra à l'épaule. Avec comme objectif, saisir des instants de profonde intimité, de douleur aussi. Le pari, en ce sens, est réussi. Tour à tour, au fil des nouvelles qui tombent, les regards s'expriment. Masqués de pudeur, empreints de force, ils en disent long. Mais en toile de fonds l'amitié et la solidarité sont là. Jours après jours, elles sont le ciment d'un combat mené main dans la main pour les futurs condamnés. « C'est très touchant. J'entendais mon mari qui m'en parlait, mais je ne mesurai pas toujours. Maintenant je vois le drame », dira l'épouse de Claude encore sous le choc. Assis comme s'il venait de recevoir un drapeau américain sur la tête, Jean-Claude ne bouge plus. Une larme coule : « C'est rien, une poussière... mais c'est troublant de vérité ». « J'ai pour ma part essayé de traduire cette foi en la justice que vous aviez et qui vous a tous perdus... », conclura le réalisateur ému. Applaudissement. Puis les mots cèdent le pas à un silence lourd, prenant. Y a-t-il, de toute façon, quelque chose à rajouter dans cette chronique d'une mort lente qui jamais ne sera digérée ?

## Villemur-sur-Tarn. Molex : le film présenté aujourd'hui



Des « Molex toujours debout dans la lutte » comme ici après la messe dite tout récemment par le père Philippe Bachet.

Samedi 4 et dimanche 5 décembre, le film « Les Molex, des gens debout » de José Alcalá sera présenté en avant-première à la salle de conférence des Greniers du Roy à Villemur-sur-Tarn.

Cette projection de 90mn sera accompagnée du vidéomaton réalisé par Marie Raynal et aura lieu en présence des réalisateurs, monteuse, producteurs et des représentants des chaînes Arte et TLT puis elle sera suivie d'un débat.

À cette occasion Éric Cabanis, reporter-photographe, présentera son livre « Portraits d'une lutte, les Molex pour mémoire », édité par Les éditions Arcane17.

Ces deux journées, ouvertes aux médias, se dérouleront comme suit :

Samedi 4 décembre à 14h : projection du film réservée aux anciens salariés de l'usine ; 16h15 : présentation du livre par l'auteur et l'éditrice ; 17h : projection ouverte au public ; 20h : présentation du livre ; 21h : projection du film sur invitation ; dimanche 5 décembre : 14h : projection ouverte au public ; 17h : projection ouverte au public ; 20h : présentation du livre ; 21h : projection du film réservée aux anciens salariés de l'usine.


**LA DEPECHE.fr**

Mercredi 01 Déc - 11:38 - Sainte Florenc

# Villemur-sur-Tarn et sa région

 Grand-Sud | Actuel | Éco | Sports | Sortir à | Ar  
 Toulouse | Agde | Aude | Aveyron | Haute-Garonne | Gers | Lo

ACTU

PRATIQUE

SPORTS

LOISIRS

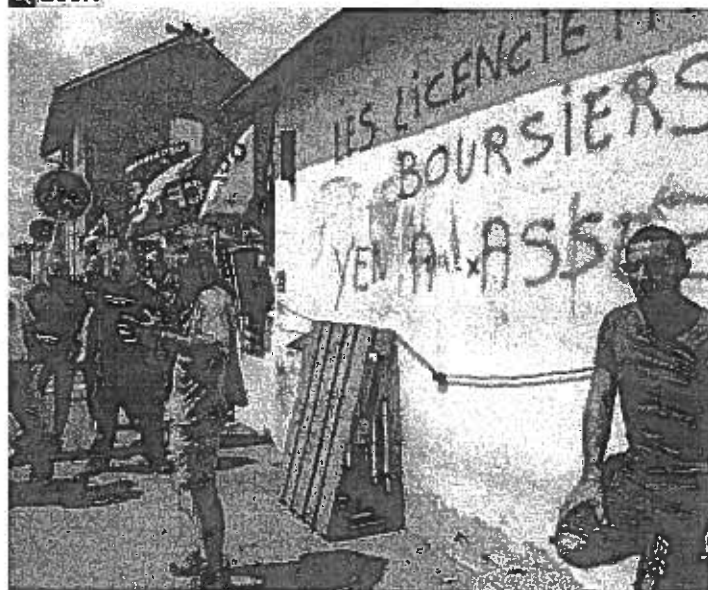
« Haute-Garonne

Publié le 26/11/2010 15:08 | E.H et Roger Larroque

## Villemur. Molex, et maintenant le film

rendez-vous

ZOOM



« Les Molex, des gens debout » sera présenté les 4 et 5 décembre aux greniers du Roy. / Photo DDM, reproduction

Le film d'une vie d'ouvrier qui s'achève. Ce d'une histoire à l'épilogue fatal, les images de gens à qui l'on vole un morceau de leur « Les Molex, des gens debout », réalisé par Alcala (1) sera diffusé sur Arte le vendredi janvier 2011 à 23 h 00 dans l'émission « G format ». Produit par ADR Productions, TLT la participation d'ARTE France, de la Région Pyrénées et du CNC/2010-90mn, il est le fruit d'un travail de passionnés qui ont vécu une entière aux côtés de salariés dans la tourme. Le résultat est une réalisation à mi-chemin le documentaire et la fiction qui commence début du combat des 288 hommes et femmes menacés de licenciement et s'achève en fin d'année 2009 alors que la messe est dite. ( sera présenté en avant-première le samedi décembre et le dimanche 5 décembre, en présence du réalisateur, aux greniers du Roy. Le 31 décembre, armé d'une caméra, j'ai p

route de Villemur-sur-Tarn. À l'orée de cette nouvelle année, je me rends auprès de ces ouvriers entrés en résistance. Je ne sais pas encore que je vais suivre leur combat tout au long de l'année qui commence, jusqu'à la fin inéluctable, le 15 septembre 2009... » confie le réalisateur. Les Molex par José Alcala, où l'histoire mouvementée de ses ouvriers de l'an 2000... une grande et tragique épopée à découvrir dans une semaine.

E.H

(1) A lire ces prochains jours notre interview du réalisateur José Alcala en pages Grand Dud

## Ils parlent du tournage

-Patrick Frégolet 47 ans, président Solidarité Molex : « Notre première rencontre avec le réalisateur remonte au réveillon du 1er janvier 2009 que nous avons organisé entre nous, et depuis il a été toujours présent à nos côtés, à l'écoute de tous les faits nouveaux, passant même des nuits à villemur a vraiment suivi notre lutte de bout en bout... »

-Jacques Aso, 51 ans : « C'est un sentiment d'appréhension qui domine à l'idée de revoir des moments pénibles de cette période noire resurgir de ma mémoire, mais en même temps, il faut qu'il existe des films comme ça pour montrer ce qu'est la dure réalité d'aujourd'hui ».

- Jean- Jacques Pélissier, 59 ans: «Ce film est important, car il laissera une trace dans l'histoire par rapport à cette énorme injustice qui nous a frappé, c'est un problème de société qui va au delà du cadre Molex».

- Thierry Aujeac 46 ans : «Ce film est bien malheureusement le reflet réel de la société d'aujourd'hui, il relate les différentes étapes de la lutte que nous avons menée».

### **Propos recueillis**

**par Roger Larroque**

## **Projections Privées, publiques**

Trois projections publiques seront proposées. La première, le 4 décembre à 17 heures, la seconde le lendemain à 14 heures et enfin la dernière à 17 heures. Les salariés se retrouveront devant l'écran samedi à 14 heures. José Alacala arrivera le vendredi.



# Villemur-sur-Tarn et sa région

Grand-Sud Actu Éco Sports Sortir à Au féminin  
Toulouse | Ariège | Aude | Aveyron | Haute-Garonne | Gers | Lot | Lot-et-Garonne

ACTU

PRATIQUE

SPORTS

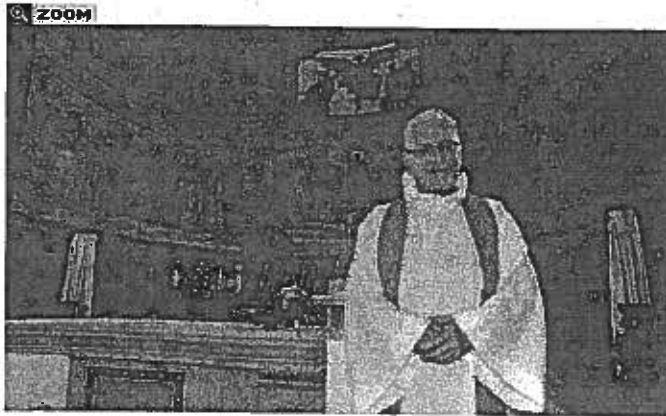
LOISIRS

« Haute-Garonne »

Publié le 07/11/2010 06:48 | Sébastien Bouchereau

## Mollex: la révolte du curé-ouvrier

### Portrait



Le père Philippe Bachet : « Nous vivons ici à Villemur, un véritable drame ouvrier. » / Photo DDM, Frédéric Charneux

Tout un symbole : le modeste curé de la paroisse de Villemur-sur-Tarn contre les puissants actionnaires américains de Mollex... Héritiers des prêtres ouvriers, le père Philippe Bachet est entré en résistance contre la disparition du sous-traitant automobile. Depuis deux ans maintenant il soutient « ses » Mollex envers et contre tout, et organise aujourd'hui dimanche un office spécialement dédié aux salariés en souffrance. Ce matin, syndicalistes, paroissiens et simples curieux voisineront sur les prie-Dieu pour une grand-messe inédite. Surtout ne pas parler au père Bache de mondialisation. Ce monstre qui « valorise l'exploitation » au détriment de « l'homme et son noble labeur ». « Au XXe siècle,

on s'est battu pour que les ouvriers s'organisent contre l'exploitation, explique l'ecclésiastique. Aujourd'hui, le contexte est similaire. L'économie n'est plus basée sur le travail mais sur le profit, les échanges boursiers, la folie financière. Il faut trouver un juste équilibre entre le capital, le travail et l'investissement. Et que l'on rende enfin à l'homme le fruit de son travail. » Fort de cette doctrine - que « l'évêque rouge » Mgr Gaillot n'aurait pas reniée - le père Bachet organise donc un office aux côtés de l'association Solidarité Mollex, la communauté chrétienne locale et l'Action catholique ouvrière. « Un office pour les Mollex et les Brusson, corrige-t-il. Car grâce à un travail commun ces établissements sont sauvés, avec l'arrivée d'actionnaires espagnols. Il faut donc garder espoir pour les Mollex, et toutes mes prières vont vers eux. » Dimanche, l'office débutera à 10 h 45. Des salariés viendront apporter leurs témoignages « de résistance et d'espérance ». Puis la messe prendra son cours normal, avec toutefois un slam « sur la crise » qui suivra l'incontournable « Notre père »... « On dit que je suis proche des partis de gauche, confesse le curé. Moi, je ne suis ni politique, ni syndicaliste ; mon combat est évangélique. Disons que j'assure un service social catholique. »

### « FIDÈLE À NOTRE CAUSE »

Chez les ouvriers de Mollex, qui comptent peu de grenouilles de bénitiers, on prend cette messe et ce « pasteur d'usine » très au sérieux. « Le père Bachet nous a toujours soutenus dans notre combat, précise Patrick Fréglent, président de Solidarité Mollex. Il vient souvent voir les gars, interroge, réconforte. Il jouit donc d'une grande estime chez les salariés. Moi je ne suis pas fidèle mais le curé, lui, l'est à notre cause. Alors oui, nous irons dimanche à l'église. » A leurs manières tous prieront à l'unisson, pour que ce chemin de croix s'achève enfin.

## Soutiens tous azimuts

Commune, Région, simples anonymes : ils sont nombreux à apporter leur soutien aux salariés de Mollex. Les artistes sont également de la partie. Ainsi des concerts ont-ils déjà été organisés, avec sur scène Les Grandes bouches, les Bombes2Bal, ou encore Jean-Pierre Mader le 25 septembre dernier. A noter deux autres opérations : un documentaire bientôt diffusé sur Arte (« Mollex, des gens debout », par José Alcalá) et présenté à Villemur les 4 et 5 décembre, et un album photos « Portraits d'une lutte, les Mollex pour mémoire » signé Eric Cabanis.

## Villemur-sur-Tarn et sa région

ACTU PRATIQUE SPORTS LOISIRS « Haute-Garonne »

Publié le 16/07/2010 08:52 | LaDepeche.fr

### Il va tourner un film sur le combat des Molex



« Les Molex, des gens debout » : c'est le titre du film de 90 minutes que le cinéaste José Alcalá a choisi de consacrer au combat des Molex. Révélé en 2005 par « Alex », son premier long-métrage, puis par « Fabienne », sorti en 2010 avec Catherine Frot, José Alcalá projetait de réaliser un film sur la crise, lorsque l'affaire Molex a éclaté le 23 octobre 2008. « A la façon dont ils se sont battus dès le début, Pascal Verroust qui coproduit le film et moi-même, avons rapidement compris que ça allait être un combat social particulier. Car contrairement aux salariés de beaucoup d'autres entreprises menacées de fermeture qui négocient d'emblée les indemnités de licenciement, les Molex se sont directement battus pour sauver leurs emplois et l'outil de travail. Et ils ont travaillé immédiatement avec la justice en attaquant d'entrée de jeu le directeur et le cogérant pour un simple délit d'entrave au CE. C'est en cela qu'ils avaient déjà quelque chose de particulier. »

Caméra à l'épaule, José Alcalá a partagé pendant une année les péripéties du combat des Molex. « Autant que le conflit en lui-même, ce qui m'intéressait, c'était de montrer comment a évolué ce que l'on appelait jusque dans les années « 70 » le prolétariat et la classe ouvrière, deux réalités qui s'étaient un peu délitées depuis les années « 80 ». J'ai découvert que la lutte des ouvriers pour sauver leur usine reste la même que dans les années « 70 ». Mais que les acteurs de ces luttes sont devenus des experts. Ce n'est plus la lutte pour la lutte. Ils ont une vraie

Le réalisateur José Alcalá devrait tourner en janvier. Photo DR

connaissance du monde de la finance qui les manipule. »

Actuellement en cours de montage, « Les Molex des gens debout » sera diffusé sur Arte en 2011. Il sortira, en avant-première à Villemur-sur-Tarn et dans quelques salles de cinéma.

# La lutte des anciens salariés crève l'écran

0 commentaires

Créé le 03.12.10 à 03h11 -- Mis à jour le 03.12.10 à 03h11



Les ex-employés de Molex ont été filmés pendant un an par le réalisateur José Alcala. F. SCHEIBER / 20 MINUTES

***molex Un documentaire est projeté ce week-end à Villemur avant sa diffusion sur Arte en janvier***

Un documentaire retraçant le combat mené par les Molex pour sauver leur usine. Pour tourner *Les Molex, des gens debout*, le réalisateur José Alcala a accompagné, caméra au poing, les 283 salariés de l'équipementier automobile du 31 décembre 2008 à novembre 2009. Le film est présenté demain et dimanche en avant-première à Villemur, avant sa diffusion sur Arte le 28 janvier. Après un documentaire de l'émission Infrarouge sur les syndicalistes CGT de Molex diffusé le 16 septembre dernier, l'usine de Villemur est devenue un vrai filon télévisuel.

## **Un journal citoyen**

Si José Alcalá a choisi de suivre le conflit emblématique des ouvriers de Molex, «c'est pour la singularité de leur combat mené pour sauver leur emploi». Le film s'ouvre sur le réveillon du 31 décembre 2008, quand les salariés campaient devant l'usine pour empêcher la direction de déménager leur outil de travail. «Au lieu d'aller faire la fête chez des amis, j'ai pris ma caméra pour passer la soirée avec eux, raconte José Alcalá. Je voulais tourner un sujet sur la crise et j'ai été saisi par la détermination de ces hommes à sauver leur entreprise et par leur exemplarité dans leur combat. Mon documentaire est avant tout un journal citoyen pour tenter de comprendre comment des sociétés qui font des bénéfices peuvent fermer.». Pendant 90 minutes, le film retrace les grands moments du conflit, de l'annonce du repreneur par le ministre Christian Estrosi au vote des salariés pour le plan social.

Pour Patrick Fregolent, président de l'association Solidarité Molex, «ce documentaire n'a rien de politique mais exprime le ras-le-bol de voir l'industrie française être délocalisée et profiter toujours plus aux actionnaires. Notre conflit a intéressé les télés car notre combat a toujours été la défense de notre outil de travail, et non les indemnités de licenciement». Aujourd'hui stars de la télé malgré eux, les anciens salariés savent que l'émotion sera bien présente demain en revoyant ces images dont le souvenir reste douloureux pour certains.

**julie rimbert  
projections**

Le documentaire «Les Molex, des gens debout» est présenté demain en avant-première à la salle de conférence des Greniers du Roy à Villemur-sur-Tarn. Le réalisateur sera présent demain pour un débat. Le public peut assister aux séances ce samedi à 17h et dimanche à 14h et 17h. Eric Cabanis, reporter-photographe, présentera aussi son livre «Portraits d'une lutte, les Molex pour mémoire», publié aux éditions Arcane 17, ce samedi et dimanche à 20h.



L'ACTUALITÉ  
INTERNATIONALE  
24H/24



À LA UNE FRANCE AFRIQUE MOYEN-ORIENT EUROPE AMÉRIQUES ASIE-PACIFIQUE O  
ÉCO / TECH SPORTS CULTURE SANTÉ PLANÈTE REPORTAGES ÉMISSIONS MÉTÉO

J'aime

[Imprimer \(/fr/print/4366014?print=now\)](#)

[Twitter \(http://twitter.com/home?status=Molex+%3A+le+personnel+spectateur+de+sa+lutte+%C3%A0+travers+un+documentaire : http://www.france24.com/fr/node/4366014\)](#)

[Delicious \(http://del.icio.us/post?url=http://www.france24.com/fr/20101204-molex-le-personnel-spectateur-lutte-a-travers-documentaire&title=Molex+%3A+le+personnel+spectateur+de+sa+lutte+%C3%A0+travers+un+documentaire\)](#)

[Réagir \(/fr/20101204-molex-le-personnel-spectateur-lutte-a-travers-documentaire#comments\)](#) 04 DÉCEMBRE 2010 - 19H05

## Molex : le personnel spectateur de sa lutte à travers un documentaire

**AFP** - Quelque 150 personnes, pour la plupart anciens salariés de l'usine Molex de Villemur-sur-Tarn (Haute-Garonne) fermée en 2009, ont revu samedi dans un silence profond leur lutte de plus d'un an avec la présentation d'un documentaire réalisé pour la chaîne Arte.

"Cela a été une bagarre vraiment collective, et ça le montre bien", a déclaré à l'AFP un ancien délégué syndical CGT, Guy Pavan, à l'issue de la projection du film "Les Molex, des gens debout". "Mais 90 minutes pour un an et demi de bagarres, c'est un peu court", a-t-il tout de même regretté.

Pendant toute la durée de la projection du film réalisé par José Alcala, un silence chargé d'émotion a régné dans la salle, même quand les anciens directeurs apparaissaient à l'écran.

"C'est poignant de revenir sur des choses dont on ne se rappelle même plus, c'est assez représentatif de ce qu'on a vécu", s'est exclamé un ancien ouvrier, Eric Pregno, après la présentation du documentaire en avant-première à quelques centaines de mètres de l'ancienne usine.

Le film reprend toute la lutte des salariés, de l'annonce de la fermeture de l'entreprise par le groupe américain Molex au départ des outils de travail à bord de camions semi-remorques,



[http://www.france24.com/fr/files\\_fr/image\\_cache/aef\\_ct\\_wire\\_image\\_lightbox/images/afp/photo\\_1291485878924-1-0.jpg?1291629719](http://www.france24.com/fr/files_fr/image_cache/aef_ct_wire_image_lightbox/images/afp/photo_1291485878924-1-0.jpg?1291629719)

Quelque 150 personnes, pour la plupart anciens salariés de l'usine Molex de Villemur-sur-Tarn (Haute-Garonne) fermée en 2009, ont revu samedi dans un silence profond leur lutte de plus d'un an avec la présentation d'un documentaire réalisé pour la chaîne Arte.

Les réunions du personnel à l'extérieur de l'usine, les négociations avec la direction, la préfecture ou le ministère de l'industrie sont suivies fidèlement, avec les espoirs des salariés à l'annonce d'un repreneur, les désillusions, les hésitations devant les plans de licenciements...

"Ce qui s'est passé est bien représenté", estime un employé, Jean-Michel Isnardon. "Mais beaucoup d'autres choses, aussi importantes, n'y sont pas, comme le côté humain", a noté Patrick Gauthier en se rappelant le rapprochement des salariés dans la lutte.

"Nous avons fait un travail de témoins, pour restituer au plus juste" la lutte, a indiqué le réalisateur José Alcalá en répondant aux questions du public, avec "des moments très forts", marquants.

Après la projection, a été présenté un livre de photos du reporter photographe de l'AFP Eric Cabanis, "Portraits d'une lutte". L'ouvrage est organisé autour de 54 portraits d'anciens salariés, avec une chronologie de l'affaire Molex et un commentaire des sociologues Stéphane Beaud et Michel Pialoux.

L'affaire a enfin été mise en musique par le groupe les Grandes bouches dans une "chanson de lutte" baptisée "La Molex", pour dénoncer "la folie économique où l'homme ne compte plus pour rien".

Un an après la fermeture de l'usine, le dossier Molex reste ouvert. Près de 200 des 283 salariés ont saisi les prud'hommes en septembre et réclament jusqu'à 5 ans de salaire.

<http://ad.fr.doubleclick.net/click;h=v8/3a68/0/0/%2a/s;44306;0-0;0;48947263;1-468/60;0/0/0;~sscs=%3f>

J'aime

[Imprimer \(/fr/print/4366014?print=now\)](#)

[Twitter \(http://twitter.com/home?status=Molex+%3A+le+personnel+spectateur+de+sa+lutte+%C3%A0+travers+un+documentaire+http://www.france24.com/fr/node/4366014\)](http://twitter.com/home?status=Molex+%3A+le+personnel+spectateur+de+sa+lutte+%C3%A0+travers+un+documentaire+http://www.france24.com/fr/node/4366014)

[Delicious \(http://del.icio.us/post?url=http://www.france24.com/fr/20101204-molex-le-personnel-spectateur-lutte-a-travers-documentaire&title=Molex+%3A+le+personnel+spectateur+de+sa+lutte+%C3%A0+travers+un+documentaire\)](http://del.icio.us/post?url=http://www.france24.com/fr/20101204-molex-le-personnel-spectateur-lutte-a-travers-documentaire&title=Molex+%3A+le+personnel+spectateur+de+sa+lutte+%C3%A0+travers+un+documentaire)

[Réagir \(/fr/20101204-molex-le-personnel-spectateur-lutte-a-travers-documentaire#comments\)](#)

## **Documentaire: Les Molex « des gens debout » programmé sur Arte le 28 janvier à 23h**

Posted by [cftchus](#) on janvier 18th, 2011

**Octobre 2008, alors que l'usine Molex affiche 1,2 millions € de bénéfices, le site de Villemursur- Tarn est fermé et les 283 salariés sont licenciés. Ils entrent alors en résistance : durant un an, les « Molex » restent debout, face à une Direction méprisante, face à un Etat défaillant.**

**LES MOLEX  
DES GENS DEBOUT**  
vendredi 28 janvier 2011 à 23h



**Les Molex, des gens debout** (France, 2010, 88mn) : *Pendant près d'un an, le réalisateur José Alcalá a filmé le combat des salariés de l'usine de connectique automobile Molex pour sauver leur emploi à Villemur-sur-Tarn. Entre espoirs et amertume, une tragédie annoncée.*

### **>> Voir des extraits**

23 octobre 2008 : la direction de Molex annonce au comité d'entreprise la fermeture du site de connectique automobile de Villemur-sur-Tarn, malgré 1,2 million d'euros de bénéfices et trois mois après lui avoir décerné un prix d'honneur pour ses performances. Aussitôt, les 283 salariés du site décident de lutter pour préserver leur emploi et dénoncent des "licenciements boursiers". Refusant la grève, ils se postent jour et nuit devant cette usine qui les a vus naître afin de protéger leur outil de travail et en appellent à la justice pour défendre leurs droits. Un combat aux résonances nationales contre "des patrons voyous" qui suscite alors l'intérêt des médias et que le gouvernement reconnaît comme légitime...

### ***Impuissance:***

*Pendant près d'un an, depuis leur joyeux réveillon du 31 décembre 2008 devant les grilles du site, où ils témoignent d'une confiance inébranlable dans l'issue de leur lutte, le réalisateur José Alcalá a suivi les espoirs et les désillusions de ces hommes et femmes victimes d'une absurde logique libérale, héros malgré eux d'une tragédie postmoderne. Parmi eux, Guy Pavan, délégué CGT charismatique, qui ne peut réprimer ses larmes en évoquant le cynisme des dirigeants : "C'est la façon dont c'est fait. Tu vois que tout a été organisé. Tu te retrouves entouré de flics dans la cour. T'es viré et c'est toi qui es considéré comme un voleur." Car face aux arguments de salariés devenus experts de la situation financière et en dépit de l'unité solidaire des ouvriers et des cadres, rien ne peut enrayer l'arrogance d'une direction qui bafoue le(urs) droit(s). Et lorsque à l'issue des onze mois de lutte, d'énormes semi-remorques emportent leur outil de travail sous leurs yeux, les "Molex" semblent accablés par leur impuissance. L'histoire bouleversante d'une défaite des valeurs.*

# Les Molex « des gens debout » programmé sur Arte janvier

<http://www.toulouse7.com/2011/01/10/les-molex-des-gens-debout-programme-sur-arte-le-28-janvier/>

Octobre 2008, alors que l'usine Molex affiche 1,2 millions € de bénéfices, le site de Villemursur-Tarn est fermé et les 283 salariés sont licenciés. Ils entrent alors en résistance : durant un an, les « Molex » restent debout, face à une Direction méprisante, face à un Etat défaillant. Ce combat symbolique a donné lieu à un film de José Alcala intitulé « Les Molex des gens debout ».



Déjà présenté en avant première à Villemur

Sur Tarn, le documentaire sera présenté au public parisien le mardi 18 janvier. Guy Pavan, élu du personnel et Patrick Frégolent, Président de «Solidarité des Molex» seront présents pour de l'Etoile.

Le Récit de ce combat sera ensuite diffusé sur Arte le vendredi 28 janvier à 23 h dans l'émission

Photo Toulouse7.com : les salariés de Molex Villemur sur Tarn manifestent à Toulouse pour « Molex » étaient également présents à toutes les grandes manifestations contre la réforme

A LIRE AUSSI :

1. « Les Molex, des gens debout » : un film sur la lutte des Molex Villemur
2. Stade Toulousain-Castres programmé le 2 janvier au Stadium
3. Les salariés de Molex vont manifester devant la préfecture

Dimanche 23 janvier 2011

## "Les Molex, des gens debout" documentaire de José Alcalá passe sur ARTE le 28 Janvier 2011 à 23 heures

La monteuse du film fait passer ce message sur une liste des monteurs associés (Pasquale) :

*"Les Molex, des gens debout" documentaire de José Alcalá passe sur ARTE le 28 Janvier 2011 à 23 heures. Ce documentaire relate le conflit des employés*

*Molex qui a duré deux ans et c'est aussi un film sur la classe ouvrière qui a parfaitement compris l'état du monde et c'est le camp adverse irrespectueux et auteur de chantage qui l'emporte...*

*Je n'ai pas l'habitude de signaler au yahoo groupe le passage télé d'un film auquel j'ai participé (4 mois de montage) mais l'objet de ce documentaire est trop important pour que je n'en fasse pas la publicité.*

*Pascale Chavance"*

Par Réveil Communiste - Publié dans : [Initiatives et rendez-vous](#) - Communauté : [Syndicalisme](#)

---

Créer un blog gratuit sur [over-blog.com](#) - [Contact](#) - [C.G.U.](#) - [Rémunération en droits d'auteur](#) - [Signaler un abus](#) - [Articles les plus commentés](#)

L'INFO  
24/7INDICES  
& COTATIONSL'EXPO  
PERMANENTELE MEILLEUR  
DU WEB

EMPLOI

FORMATION

Actualités, archives, fiches entreprise

RECHERCHER

Recevez le magazine  
et accédez  
aux archives web  
Abonnez-vous

ACCUEIL SECTEURS

RÉGIONS

ECONOMIE

ÉVÉNEMENTS

QUOTIDIEN DES USINES

USINENOUVELLE TV

RESSOURCES

Accueil &gt; Automobile

## A voir : « Les Molex, des gens debout »

Le 28 janvier 2011 par Morgane Remy

» Emploi, Molex Automotive, Villemur-sur-Tarn (31340)

SUIVRE USINENOUVELLE.COM



© AFP PHOTO / PASCAL PAVANI

Arte diffuse ce soir « Les Molex, des gens debout », un documentaire dédié aux employés de l'usine Molex, vouée à la fermeture. Un film en hommage à ces femmes et ces hommes qui font tourner l'industrie.

Les Conti, les Molex : des ouvriers qui prennent le nom de leur usine alors qu'elle ferme et qu'ils ont le sentiment qu'elle les abandonne. Un sujet fort, surtout quand les hommes et les femmes qui se battent le font pour garder leur emploi dans cette industrie qui les nourrit. Un sujet qui vaut toutes les attentions du petit écran

Arte diffuse ce soir, à 23h05 « Les Molex, des gens debout ». Le film du réalisateur José Alcala raconte toute la lutte des salariés aussi combattifs que dépités. Toute une histoire, retracée de l'annonce de la fermeture de l'usine par le groupe américain Molex au départ des outils de travail à bord de camions semi-remorques, en passant par la grève illimitée :



28/01/2011

"Les Molex, des gens debout" - extrait 3

ARTE

Le samedi 4 décembre, José Alcala avait présenté à Villemur-sur-Tarn, son film-documentaire sur l'usine Molex, située dans cette commune de Haute-Garonne, lors d'une projection réservée aux anciens salariés (283). José Alcala, au début de son film, explique pourquoi il a été touché par ce combat :



28/01/2011

"Les Molex, des gens debout" - extrait 1

ARTE

POUR ALLER PLUS LOIN :

Vous pouvez aussi retrouver le vidéomaton d'Arte : [Neuf portraits d'ouvriers qui se confient à la caméra](#).  
Et voir le film ce soir à 23h05 sur Arte.

## dépêches



- » L'Egypte risque de voir fondre ses réserves de change 31/01/2011 - 11H49.
- » COR-Le groupe Lagardère mis en examen dans le dossier EADS 31/01/2011 - 11H43.
- » L'inflation s'accroît en janvier à 2,4%... 31/01/2011 - 11H08.
- » Carrefour pourrait être scindé en trois groupes 31/01/2011 - 10H24.
- » Moody's abaisse la note de l'Egypte, perspective... 31/01/2011 - 09H42.
- » Marks & Spencer reviendrait en France par les Champs-Élysées 31/01/2011 - 09H29.
- » L'association a une idée forte pour une manifestation

Toutes les dépêches

**Etes-vous opérationnel en toutes circonstances ?**

**RETAIL BUSINESS CLUB**

Pourquoi passer du multi canal au cross-canal ?

ÉCOUTER LE PODCAST

457 334

USA IBM

Suivez l'actualité des investissements industriels

 OK

Les plus lus Les plus commentés

La métallurgie craint la panne sèche  
Une centrale nucléaire sous-marine signée DCNS  
Rafale : reprise des négociations avec les Emirats arabes unis

Sélectionnez une région via le menu déroulant

Choisir une Région



## « Les Molex, des gens debout » : un film sur la lutte des Molex Villemur

Ecrit par redaction Brèves nov 20, 2010

Samedi 4 et dimanche 5 décembre, le film « Les Molex, des gens debout » de José Alcala sera présenté en avant-première à la salle de conférence des Greniers du Roy à Villemur-sur-Tarn.

Cette projection de 90mn sera accompagnée du vidéomaton réalisé par Marie Raynal et aura lieu en présence des réalisateurs, monteuse, producteurs et des représentants de la chaîne ARTE et sera suivie d'un débat.

A cette occasion Eric Cabanis, reporter-photographe, présentera son livre « Portraits d'une lutte, les Molex pour mémoire ».

À la Une

Les Molex bientôt sur petit écran

25 novembre 2010 21h01



Vous devez être abonné pour utiliser ces outils.

Le 28 janvier, Arte diffusera *Les Molex, des gens debout*, un film retraçant l'histoire des anciens salariés de l'équipementier automobile dans leur lutte pour empêcher la fermeture de leur usine. Pour réaliser ce documentaire, Jose Alcala a suivi les ouvriers de Molex durant près d'un an, de décembre 2008 à septembre 2009.

En avant-première, ce long-métrage sera présenté à Villemur-sur-Tarn les 4 et 5 décembre. Le tout en présence notamment des anciens salariés. L'occasion également de présenter le vidéomaton réalisé par Marie Raynal, mais aussi le livre *Portraits d'une lutte, les Molex pour mémoire*, du reporter-photographe Eric Cabanis.

*En archive : Tous les articles de Touleco sur Molex*

---

13h53 Religion : une école d'aviation mise en cause par les étudiants juifs de l'UEJF  
 12h07 Un chat parcourt 80 km coincé dans la calandre d'un camion dans le Tarn  
 11h02 Languedoc-Roussillon: Bourquin (DVG) élu président du Conseil régional  
 14h19 Ligue 1 - Toulouse: Mauro Cetto forfait pour Montpellier

## - RELIGION & SOCIAL

Soyez

Publié le 07/11/2010 | 18:44

# Le prêtre-ouvrier dédie son sermon aux Molex

Par Pascale Conte et AFP

commenter

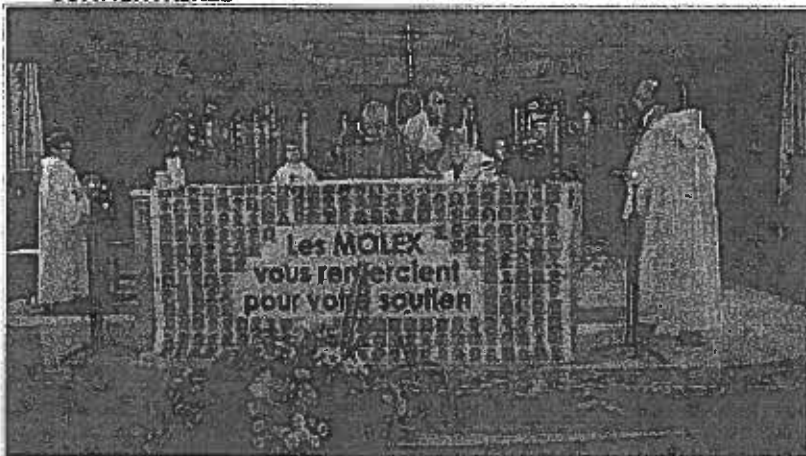
cet

article

LIRE

VIDÉOS

COMMENTAIRES



De nombreux fidèles et une quarantaine d'anciens salariés Molex se sont rendus à la messe qui leur était dédiée.

Dimanche, le père de la paroisse de Villemur-sur-Tarn a célébré une messe pour les anciens salariés de Molex.

Une messe singulière s'est tenu dimanche matin à Villemur-sur-Tarn. Dans son sermon, le Père Philippe Bachet a dénoncé "La financiarisation du travail qui démolit tant et tant d'entreprises, qui met tant d'hommes et de femmes au chômage, dans une conjoncture économique difficile".

## Vidéo



Toutes les vidéos

Une large banderole masquait presque entièrement l'autel de l'église Saint-Michel. Recouverte des photographies des 283 anciens salariés, elle était barrée de la mention "les Molex vous remercient de votre soutien". Lors de cette cérémonie religieuse dominicale, une quarantaine d'anciens salariés de l'équipementier automobile avaient répondu présents à l'invitation du prêtre-ouvrier et se sont mêlés aux fidèles et à des sympathisants. Certains salariés d'autres entreprises étaient là en soutien et des représentants du personnel ont aussi pris la parole après

l'homélie du Père Bachet entièrement consacrée à la cause des chômeurs ex-Molex en souffrance. "Le traumatisme que vous avez vécu ici à Villemur est le fruit d'un mépris évident de la dignité de la personne humaine", a-t-il dénoncé. Son sermon a pris des allures de plaidoyer.

#### Réactions et nombreux soutiens

«Le sermon était excellent», a commenté Guy Pavan, ancien délégué CGT de Molex, ayant assisté à la cérémonie bien qu'il se déclare non croyant. «Le père Bachet se bat depuis le début contre cette mondialisation particulièrement inhumaine. C'est le même combat, même si on n'a pas les mêmes opinions religieuses».

Jean Marzorati, un ancien Molex, a ainsi raconté «la résistance pacifique à la volonté patronale de fermeture» d'un groupe de gens «unis au-delà de leurs divergences syndicales, philosophiques et politiques». Un autre a appelé les pouvoirs publics «à empêcher les agissements scandaleux des entreprises comme Molex».

Jeudi, le tribunal de commerce de Paris a prononcé la liquidation judiciaire de Molex Automotive SARL, alors que le groupe américain implanté dans l'Illinois vient d'annoncer des bénéfices record et refuse de financer le plan social de son usine française. Le ministre de l'industrie, Christian Estrosi, était venu saluer les Molex à Toulouse le 21 octobre et, à la Préfecture de Région, il s'était engagé à ce que l'Etat règle les sommes dues aux anciens salariés de Villemur. Fin octobre, il a demandé à Renault et Peugeot de ne plus avoir de relations commerciales avec Molex afin de "mettre Molex sous pression ... pour qu'il paie les sommes dues".

A noter deux actualités en solidarité : un documentaire bientôt diffusé sur Arte « **Molex, des gens debout** », de José Alcala et présenté à Villemur les 4 et 5 décembre, et un album photos « **Portraits d'une lutte, les Molex pour mémoire** » signé Eric Cabanis.

Soyez

le

premier

à

commenter

cet

article

**RÉAGIR ET VOTER >>**

#### COMMENTAIRES (0)

VOIR TOUS LES COMMENTAIRES >> [[http://www.france3.fr/appftv/commentskit/ajout\\_topic\\_article\\_contribution.php?loguser=0&viewall=1&titre\\_interne=le%20pr%25eatre-ouvrier%20d%25e9die%20son%20sermon%20aux%20molex&hash=6id\\_article=99022065754957&portail=france3&comments\\_tri=1&url\\_article=http%3a%2f%2fsud.france3.fr%2finfo%2fmidi-pyrenees%2fle-pretre-ouvrier-dedie-son-sermon-aux-molex-65754957.html&mode\\_affichage=json&subcat=articleactu](http://www.france3.fr/appftv/commentskit/ajout_topic_article_contribution.php?loguser=0&viewall=1&titre_interne=le%20pr%25eatre-ouvrier%20d%25e9die%20son%20sermon%20aux%20molex&hash=6id_article=99022065754957&portail=france3&comments_tri=1&url_article=http%3a%2f%2fsud.france3.fr%2finfo%2fmidi-pyrenees%2fle-pretre-ouvrier-dedie-son-sermon-aux-molex-65754957.html&mode_affichage=json&subcat=articleactu)]

#### INFO MIDI-PYRÉNÉES



##### JUSTICE

Christian Raynal devant la justice [<http://sud.france3.fr/info/christian-raynal-devant-la-justice-65788064.html>]

[1 vidéo](#)



##### AGRESSION D'UN PRINCIPAL DE COLLÈGE

Prison ferme requise [<http://sud.france3.fr/info/midi-pyrenees/prison-ferme-requise--65788083.html>]

[1 vidéo](#)



##### TRANSPORT

Une nouvelle compagnie aérienne à Toulouse [<http://sud.france3.fr/info/midi-pyrenees/une-nouvelle-compagnie-aerienne-a-toulouse-65806963.html>]

[1 vidéo](#)



##### RÉFORME DES RETRAITES

Facultés : le Mirail lève le blocage [<http://sud.france3.fr/info/facultes--le-mirail-leve-le-blocage-65782251.html>]

[1 vidéo](#)



##### AGRICULTURE

Prix de la viande : vers une médiation [<http://sud.france3.fr/info/prix-de-la-viande--vers-une-mediation-65794273.html>]



##### POLITIQUE

Région : la droite en ordre dispersé [<http://sud.france3.fr/info/region--la-droite-en-ordre-disperse-65788675.html>]

[1 vidéo](#)

2/2

Social

## Molex en liquidation

Par Margot Carrau



Alors que le tribunal de commerce de Paris a prononcé la liquidation judiciaire de Molex, les anciens salariés continuent à se battre, soutenus par une partie de la population, dont le curé de Villemur-sur-Tarn.

Jeudi 4 novembre a été prononcée la liquidation judiciaire des activités françaises de l'entreprise américaine Molex. 200 des 283 ouvriers « remerciés » n'ont pas retrouvé d'emplois. De plus, le groupe américain a annoncé l'arrêt du paiement des indemnités de congé de reclassement de 19 personnes qui en bénéficiaient depuis le plan social de septembre 2009.

Cette décision a été prise en réponse à une plainte déposée aux prud'hommes par les salariés qui contestent leur licenciement économique et réclament 25 millions d'euros.

« Molex dit respecter les droits de l'homme, mais c'est les bafouer que de mettre 200 ouvriers sur le carreau, sans compter qu'en délocalisant, on perd du savoir faire ! Il faut relancer l'économie, effectivement, mais ce n'est pas en ménageant les banques qu'on va y arriver. L'enjeu est important, il s'agit de savoir quelle politique d'industrie nous créons pour l'avenir de notre pays », explique Jean-Philippe Tizon, membre actif des comités de soutien des Molex.

Dimanche 7 novembre, le père Philippe Bachet, curé de Villemur-sur-Tarn, a rendu hommage pendant sa messe aux anciens de Molex, qui étaient tous conviés dans l'église Saint-Michel. Il soutient le combat des salariés depuis le début du conflit, et souhaitait, par cette initiative organisée avec l'aide de l'Action catholique ouvrière, rappeler que « la doctrine sociale de l'Église place l'homme au cœur de l'économie » (Voir son homélie dans le document-joint).

Aux yeux du père Bachet, « ce qui est grave, c'est que l'usine n'était pas déficitaire. Elle a été fermée uniquement pour des raisons financières, c'est-à-dire pour le profit des actionnaires. C'est inacceptable ».

### SOUTIEN TIMIDE

Le cabinet de Christian Estrosi, ministre de l'Industrie, s'est entretenu par téléphone lundi 8 novembre avec des représentants des Molex dans l'intention de parvenir à un accord pour le paiement dû aux anciens salariés. Un soutien timide, selon Denis Parise, délégué CGT de Molex devenu conseiller régional en Midi Pyrénées.

S'il n'a pas peur pour son avenir, « ce n'est pas le cas des autres, déplore-t-il. C'est lamentable. Nous sommes passés d'une liquidation à l'amiable à une réelle liquidation judiciaire jeudi. Nos salaires de septembre et d'octobre vont nous être versés par le régime de garantie des salaires. L'Etat va assumer des dépenses qui auraient dû incomber à Molex. Les caisses de la branche française de Molex sont certes vides, mais la boîte vient d'augmenter son chiffre d'affaires de 33 %... Le coût du plan social que nous demandons ne représente qu'une brouille à cette échelle. »

Pour les actions à venir, les Molex attendent le gouvernement au tournant. Denis Parise s'explique :

#### Sur le même sujet :

- Les Molex sur tous les fronts

#### Documents :

L'homélie du père  
Bachet

« Le cabinet de Christian Estrosi nous a parlé de "rouvrir le dialogue". C'est bien beau, mais ça ne veut rien dire. Les décisions judiciaires ont déjà été prises ! Il s'est engagé à revenir à des moyens plus contraignants, notamment juridiques, si la décision n'était pas suivie d'effet dans les semaines qui viennent. On verra si la justice est capable de faire son travail en empêchant un patron voyou de parvenir à ses fins à si bon compte. »

NB : Un documentaire sera bientôt diffusé sur Arte « Molex, des gens debout », de José Alcala et présenté à Villemur les 4 et 5 décembre, et un album photos « Portraits d'une lutte, les Molex pour mémoire » va sortir, signé Eric Cabanis.

9 novembre 2010

Vos commentaires :

Pas encore de commentaire.



« Castelnau d'Estrétefonds – Musique en Vigne : Concert du Trio des Cimes | Page d'accueil | Quand le Frontonnais tisse sa toile »

19.07.2010

## Il va tourner un film sur le combat des Molex

Contacter Le Blog :  
citoyensdufrontonnais@yahoo.fr  
citoyensdufrontonnais@yahoo.fr  
L'Association :  
iaca31@yahoo.fr  
iaca31@yahoo.fr

### VOUS POUVEZ AGIR !

Consom'Action : blog  
pour devenir  
Consom'Acteur  
Devenez Cyber @acteur  
OGM: mesurons d'abord  
les risques

### L'ACTUALITÉ

ActuToulouse.fr  
BFM TV  
La Dépêche du Midi  
Le Journal du  
Développement Durable  
Le Journal Toulousain  
LibéToulouse.fr  
Marianne2  
Rmc.fr Radio  
Rue89  
Rugbyrama, toute  
l'actualité du Rugby  
Toulous'éthic, une autre  
lecture de l'information en  
Midi-Pyrénées  
Toulouse7.com : L'autre  
actualité toulousaine  
Une autre vision de  
l'actualité sur Bakchich.fr  
Web Matin, l'actualité en  
dessins

### LIENS PRATIQUES

Quelques liens pratiques  
envoyés par nos

« Les Molex, des gens debout » : ce sera le titre du film de 90 minutes que le cinéaste José Alcalá a choisi de consacrer au combat des Molex. Révélé en 2005 par « Alex », son premier long-métrage, puis par « Fabienne », sorti en 2010 avec Catherine Frot, José Alcalá projetait de réaliser un film sur la crise, lorsque l'affaire Molex a éclaté le 23 octobre 2008. « A la façon dont ils se sont battus dès le début, Pascal Verroust qui coproduit le film et moi-même, avons rapidement compris que ça allait être un combat social particulier. Car contrairement aux salariés de beaucoup d'autres entreprises menacées de fermeture qui négocient d'emblée les indemnités de licenciement, les Molex se sont directement battus pour sauver leurs emplois et l'outil de travail. Et ils ont travaillé immédiatement avec la justice en attaquant d'entrée de jeu le directeur et le cogérant pour un simple délit d'entrave au CE. C'est en cela qu'ils avaient déjà quelque chose de particulier. »

Caméra à l'épaule, José Alcalá a partagé pendant une année les péripéties du combat des Molex. « Autant que le conflit en lui-même, ce qui m'intéressait, c'était de montrer comment a évolué ce que l'on appelait jusque dans les années « 70 » le prolétariat et la classe ouvrière, deux réalités qui s'étaient un peu délitée depuis les années « 80 ». J'ai découvert que la lutte des ouvriers pour sauver leur usine reste la même que dans les années « 70 ». Mais que les acteurs de ces luttes sont devenus des experts. Ce n'est plus la lutte pour la lutte. Ils ont une vraie connaissance du monde de la finance qui les manipule. »

Actuellement en cours de montage, « Les Molex des gens debout » sera diffusé sur Arte en 2011. Il sortira, en avant-première à Villemur-sur-Tarn et dans quelques salles de cinéma.

(Source : La Dépêche.fr)

05:22 Publié dans Thème : SOCIAL | Lien permanent | Commentaires (0) |  
Envoyer cette note | Tags : molex, social | WIKIO | ADD THIS | Digg

### Écrire un commentaire

Votre nom :

Votre email :

Votre URL :

Votre commentaire :

Retenir mes coordonnées : ☐

S'abonner au fil de discussion : ☐

Aperçu

Envoyer

[Déclarer un contenu illicite](#) | [Mentions légales de ce blog](#)

### NEWSLETTER

email

☐ M'inscrire

☐ Se désinscrire

Envoyer



Supprimer cette image

### NOVEMBRE 2010

D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

VISITES DEPUIS LE  
27/10/2007

162733

### COMMENTAIRES RÉCENTS

David sur La 4ème journée  
de mobilisation avec les...

gil sur SOCIAL - TOULOUSE  
: Les électriciens  
mécontents...

louisiane sur L'Union - Un  
repas bio par mois

mutuelle sur L'Union - Un  
repas bio par mois

laurent sur Fronton. Les  
vendanges vont bon train

noir sur Retraite : la bataille  
des 60 ans débute...

combinaison ouverte sur  
Retraite : la bataille des 60  
ans débute...

Jogos de vestir sur SANTE -  
Grippe A : faut-il vacciner  
les enfants ?

# Radios

## ► Alerte

Tous droits réservés

28/01/2011 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42977

Média : FRANCE BLEU 107.1  
Date de diffusion : 28/01/2011  
Heure de l'émission : 09:08:00  
Durée : 00:00:22  
Emission : LE 7-10  
Présentateur : BILL DEBRUGE  
Rubrique :

**09:33:53**

On allume la télé avec Jonathan Landais. Arte diffuse ce vendredi soir un documentaire inédit sur les salariés de Molex sur le site de Villemur s/Tarn (Hte-Garonne).

**09:34:15**

## ► Alerte

Tous droits réservés

28/01/2011 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42976

Média : FRANCE INFO  
Date de diffusion : 28/01/2011  
Heure de l'émission : 08:37:00  
Durée : 00:07:54  
Emission : TRANCHE 8H37/8H59  
Présentateur : NICOLAS POINCARE  
Rubrique :

### 08:37:16

Les 283 salariés de l'usine Molex n'ont pas pu empêcher la délocalisation de leur entreprise. 08:37:34 Invités : José Alcala, auteur du documentaire Molex, des gens debout qui va être diffusé ce soir sur Arte; Guy Pavan, ancien délégué CGT du personnel. 08:38:00 L'usine a fermé alors qu'elle était bénéficiaire. 08:38:09 Extrait du documentaire. 08:38:32 Retour plateau. Les salariés ont attaqué le groupe en Justice. José Alcala souligne l'exemplarité des salariés. 08:39:55 Guy Pavan se dit victime d'une injustice. 08:41:16 José Alcala a constaté que l'entreprise a poussé les employés en dehors du site. 08:42:22 Citation de Christian Estrosi, ministre de l'industrie. Il a fait part de son impuissance. 08:42:56 José Alcala indique que 17 employés ont été repris sur 283. 08:44:11 Guy Pavan revient sur le procès aux Prudhommes. Molex a suspendu les indemnités du Plan social.

### 08:45:10

## ► Alerte

Tous droits réservés

28/01/2011 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42980

Média : NOSTALGIE TOULOUSE  
Date de diffusion : 28/01/2011  
Heure de l'émission : 07:00:00  
Durée : 00:00:22  
Emission : LE FLASH DE 07H00  
Présentateur : ERIC CHAMPIN  
Rubrique :

**07:02:20**

Le combat des Moxex de Villemur-sur-Tarn dans un documentaire diffusé ce soir sur Arte.

**07:02:42**

## ► Alerte

*Tous droits réservés*

28/01/2011 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42981

Média : CHERIE FM TOULOUSE  
Date de diffusion : 28/01/2011  
Heure de l'émission : 07:00:00  
Durée : 00:01:00  
Emission : LE FLASH DE 07H00  
Présentateur : DAVID ARFI  
Rubrique :

**07:01:32**

Les Molex sur Arte, dans un documentaire sur l'usine de Villemur-sur-Tarn. 07:01:46 Reportage de Géraldine Le Moens. Les anciens salariés espèrent que le documentaire fera évoluer les lois sur le licenciement économique. 07:02: 22 Retour plateau. 188 anciens salariés ont saisi le conseil des prud'hommes.

**07:02:32**

 **Alerte**

Tous droits réservés

27/01/2011 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 01 55 00 78 11

**Mot-clé : ARTE****Ref alerte : 815-42964**

Média : RFI  
Date de diffusion : 27/01/2011  
Heure de l'émission : 08:43:00  
Durée : 00:03:16  
Emission : RFI ACTUALITES  
Présentateur : ARNAUD PONTUS  
Rubrique :

**08:50:04**

Le documentaire "Les Molex, des gens debout" sera diffusé demain sur la chaîne Arte. 08:50:32 Reportage d'Albéric de Gouville. Plusieurs projections publiques du documentaire ont été organisées le mois dernier à Villemur-sur-Tarn. Dès l'annonce de la fermeture, les Molex ont reçu le soutien de la population. 08:50:57 Interview de Patrick Fréglent, président de l'association Solidarité des Molex. 08:51:21 Interview de Guy Pavant, ex-représentant CGT. Il évoque les bénéfices de Molex et l'incompréhension face à la fermeture. 08:51:59 Interview de Pascal Verrouste, producteur du film. Il estime que l'histoire des Molex est une fable sur la mondialisation. 08:52:19 Interview de José Alcalá, réalisateur du documentaire. Il évoque le regard des Molex sur son travail. 08:52:42 Les salariés de Molex ont été licenciés malgré plusieurs décisions de justice en leur faveur.

**08:53:20**

## ► Alerte

Tous droits réservés

27/01/2011 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42969

Média : RFI  
Date de diffusion : 27/01/2011  
Heure de l'émission : 18:33:00  
Durée : 00:03:16  
Emission : RFI SOIR  
Présentateur : BENOIT DE SOLMINIHAC  
Rubrique :

**18:47:03**

"Les Molex, des gens debout" : c'est le titre d'un documentaire qui sera diffusé demain sur Arte, qui raconte le combat pendant un an des salariés de l'usine du sud-ouest. Le site était bénéficiaire à l'annonce de la fermeture. 18:47:33 Reportage d'Albéric de Gouville. Des projections publiques ont été organisées le mois dernier à Villemur sur Tarn. 18:47:56 Interview de Patrick Frégolan, patron de l'association Solidarité avec Molex. 18:48:24 Interview de Guy Pavent, ex représentant CGT. 18:49:00 Interview de Pascal Verroust, producteur du film. Il décrit une "fable de la mondialisation". 18:49:19 Interview de José Alcalá, réalisateur du documentaire. Sur les 283 anciens salariés, seuls 45 ont été recrutés par la société ayant repris le site, et 220 sont encore au chômage.

**18:50:19**

 **Alerte**

Tous droits réservés

27/01/2011 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE**Ref alerte :** 815-42967

Média : RFI  
Date de diffusion : 27/01/2011  
Heure de l'émission : 13:10:00  
Durée : 00:03:21  
Emission : RFI ACTUALITES  
Présentateur : GUILLAUME VILLADIER  
Rubrique :

**13:24:40**

"Les Molex, des gens debout" est le titre d'un documentaire qui sera diffusé demain sur Arte. Il raconte le combat pendant un an des salariés contre la fermeture de leur usine dans le sud ouest de la France. 13:25:12 Reportage Albéric de Gouvillat 13:25:32 Interview Patrick Fréjolent, président association Solidarité des Molex, sur l'émotion des habitants et des salariés 13:26:05 Interview Guy Pavan, ex-représentant CGT, sur l'award d'honneur décerné par la direction de l'entreprise aux salariés 13:26:40 Interview Pascal Verroust, producteur du film, sur une fable sur la mondialisation 13:27:00 Interview José Alcalá, réalisateur, sur ses relations avec les Molex ; sur son rôle de témoin confident

**13:28:01**

## ► Alerte

Tous droits réservés

22/01/2011 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42936

Média : FRANCE INTER  
Date de diffusion : 22/01/2011  
Heure de l'émission : 09:10:00  
Durée : 00:12:27  
Emission : ON N'ARRETE PAS L'ECO  
Présentateur : ALEXANDRA BENSARD  
Rubrique :

**09:23:55**

Thème : Les salariés de Molex. Un documentaire de José Alcala sera diffusé sur Arte vendredi. 09:24:32 Reportage Olivier Bois à la projection du documentaire. 09:24:36 Déclaration Jean-Marc Zoratti(ph), cadre technique chez Molex, présente le documentaire. 09:25:05 Interview Guy Valland(ph), délégué CGT. 09:25:26 Extrait du documentaire. 09:25:37 09:25:53 Interview José Alcala explique ses motivations. 09:29:35 Citation Christian Estrosi. 09:29:47 Les politiques laissent dominer le monde par la finance. 09:31:10 Interview d'un salarié de Molex. 09:32:00 Interview Guy Pavin(ph), délégué CGT. 09:33:46 Interview Patrick Riolan(ph), ex salarié de Molex et président de l'association des salariés : Molex redonne du travail supplémentaire au repreneur partiel VMI. 09:34:12 Molex n'arrive plus à faire des produits d'aussi bonne qualité et demande à ses anciens salariés de l'aider. 09:36:13 Retour plateau

**09:36:22**

## ► Alerte

Tous droits réservés

06/12/2010 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42686

Média : SUD RADIO  
Date de diffusion : 06/12/2010  
Heure de l'émission : 07:00:00  
Durée : 00:01:04  
Emission : JOURNAL  
Présentateur : NATHALIE SAINT-OLIVE  
Rubrique :

**07:01:37**

L'usine Molex de Villemur-sur-Tarn fermait en 2009, et le conflit fait aujourd'hui l'objet d'un documentaire, "Les Molex, des gens debout". Il sera diffusé le 28 janvier sur Arte. En attendant, les salariés étaient invités à l'avant-première. 07:02:02 Interview de Jacques Azot (ph), ancien salarié. Réaction.

**07:02:41**

## ► Alerte

Tous droits réservés

05/12/2010 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42679

Média : FRANCE INFO  
Date de diffusion : 05/12/2010  
Heure de l'émission : 07:10:00  
Durée : 00:02:14  
Emission : TRANCHE 7H10/7H29  
Présentateur : HELENE FILY  
Rubrique :

### 07:17:06

Le documentaire "Les Molex, des gens debout" qui sera diffusé sur Arte a été projeté en avant-première.  
07:17:24 Reportage de Frédéric Bourgade sur la projection à Villemur. 07:17:48 Déclaration de José Alcala, réalisateur, sur le combat des Molex en justice. 07:18:07 Retour plateau. 07:18:16 Déclaration de Sylvie et Nicole, ex salariées de Molex très émues. 07:18:36 Retour plateau. 07:18:42 José Alcala évoque le moment décisif de la lutte. 07:18:58 Retour plateau. 07:19:01 Déclaration de Jacques, ex salarié au chômage, sur la fin de l'industrie en France. 07:19:14 Retour plateau. Citation Arte.  
07:19:20

## ► Alerte

Tous droits réservés

05/12/2010 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42680

Média : FRANCE INFO  
Date de diffusion : 05/12/2010  
Heure de l'émission : 11:10:00  
Durée : 00:02:26  
Emission : TRANCHE 11H10/11H29  
Présentateur : MARIE BERNARDEAU  
Rubrique :

**11:17:09**

"Les Molex, des gens debout" est un documentaire qui retrace le combat des ouvriers de l'usine de Haute-Garonne. Il sera diffusé en janvier sur Arte. Les anciens salariés l'ont vu hier. 11:17:28 Reportage Frédéric Bourgade à Villemur sur Tarn 11:17:46 Interview José Alcala, réalisateur 11:18:18 Interview Sylvie et Nicole, anciennes salariées 11:19:06 Interview Jacques, ancien salarié

**11:19:35**

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42681

Média : FRANCE INTER  
Date de diffusion : 05/12/2010  
Heure de l'émission : 11:00:00  
Durée : 00:01:46  
Emission : FLASH  
Présentateur : ROMAIN AUZOUY  
Rubrique :

**11:01:37**

Le documentaire "Les Molex, des gens debout", sera diffusé sur Arte en janvier 11:01:54 Reportage Frédéric Bourgade depuis Villemur sur Tarn : les anciens salariés de Molex ont assisté à la projection du film hier dans un cinéma local 11:02:12 Interview José Alcala, réalisateur 11:02:31 Interview Sylvie et Nicole, anciennes salariées 11:02:54 11:03:00 Interview Jacques, ancien salarié 11:03:19 diffusion le 28/01 prochain sur Arte

**11:03:23**

## ► Alerte

Tous droits réservés

05/12/2010 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42682

Média : FRANCE INFO  
Date de diffusion : 05/12/2010  
Heure de diffusion : 13:10:00  
Durée : 00:02:19  
Emission : TRANCHE 13H10/13H29  
Présentateur : FRANCOIS LEPAGE  
Rubrique :

### 13:16:51

Un documentaire produit par Arte retrace le combat des salariés de l'usine Molex de Villemur sur Tarn. Le film a été projeté hier aux ouvriers de l'usine. 13:17:03 Reportage Frédéric Bourgade. 13:17:30 Interview José Alcala, réalisateur. 13:17:57 Interview Sylvie et Nicole. 13:18:48 Interview Jacques. Quel gâchis !

### 13:19:10

## ► Alerte

Tous droits réservés

05/12/2010 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42683

Média : FRANCE 3 MIDI PYRENEES  
Date de diffusion : 05/12/2010  
Heure de l'émission : 12:00:00  
Durée : 00:02:09  
Emission : 12/13 MIDI-PYRENEES  
Présentateur : CORINNE LEBRAVE  
Rubrique :

### 12:02:31

Villemur-sur-Tarn : Les anciens salariés de Molex étaient conviés à l'avant première du film de José Alcala "Les Molex, des gens debout". 12:02:47 Reportage de Marc Raturat et Vincent Albinet 12:03:07 Interview de Marlène Sabatier, épouse de salarié Molex licencié. 12:03:22 Interview d'Isabelle Ramon, licenciée Molex. 12:03:41 Interview de José Alcala, réalisateur. 12: 04:13 Interview de Guy Pavan, ex Molex, CGT. 12:04:33 Le documentaire sera diffusé sur Arte le 28 janvier.

### 12:04:40

## ► Alerte

Tous droits réservés

04/12/2010 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42674

Média : FRANCE 3 MIDI PYRENEES  
Date de diffusion : 04/12/2010  
Heure de l'émission : 19:00:00  
Durée : 00:02:22  
Emission : 19/20 MIDI-PYRENEES  
Présentateur : CORINNE LEBRAVE  
Rubrique :

**19:00:27**

Les anciens salariés de Molex ont assisté à la diffusion d'un film de José Alcalá pour Arte sur leur combat social. 19:00:44 Reportage de Marc Ratura et Vincent Albinet : 19:01:05 Interview de Marlène Sabatier, épouse d'un salarié, qui explique venir par défi et pour mieux comprendre. 19:01:18 Interview de d'Isabelle Ramon, licenciée, qui parle de son émotion. 19:01:37 Interview du réalisateur José Alcalá, qui parle de la réalisation du film. L'usine a fermé en novembre 2009. 19:02:12 Interview de Guy Pavan, ex Molex CGT, qui se réjouit du dénouement de son combat. 19:02:37 Retour plateau. Un livre est à paraître lundi sur les "Molex" aux éditions Arcanes 17.

**19:02:49**

## ► Alerte

Tous droits réservés

03/12/2010 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO  
Tél : 01 55 00 77 77  
Fax : 0155007811

**Mot-clé :** ARTE

**Ref alerte :** 815-42668

Média : SUD RADIO  
Date de diffusion : 03/12/2010  
Heure de l'émission : 07:35:00  
Durée : 00:04:05  
Emission : SUD INFO MATIN  
Présentateur : ERIC MAZET  
Rubrique :

### 07:38:30

Le 28 janvier, Arte diffusera "Les Mox, des gens debout". Ce film retrace l'histoire des anciens salariés de l'équipementier automobile dans leur lutte pour empêcher la fermeture de leur usine à Villemur-sur-Tarn. Le long-métrage de José Alcalá sera présenté à la ville en avant-première ce weekend. 07:39:11 Interview d'Eric Cabanis, photographe, auteur de l'ouvrage "Portraits d'une lutte, les Mox pour mémoire" (Editions Arcane). Il a photographié les anciens salariés dans leurs lieux quotidiens. La détresse est présente. 07:40:53 Il a l'impression d'exercer un autre journalisme dans ce cas précis. Citation de son travail à AFP.

### 07:42:35

**Agence de presse**

## CANADA : fusion des bouquets de radio par satellite XM et Sirius

Les deux bouquets de radio par satellite **Sirius** et **XM Canada** vont, comme aux Etats-Unis, **fusionner pour créer une nouvelle société** d'une valeur de **520 M\$ canadiens**, qui générera un **chiffre d'affaires de plus de 200 M\$** avec quelque **1,7 million d'abonnés**, ont-ils indiqué. La valorisation de la future entreprise inclut une dette à long terme de 130 M\$. En fusionnant leurs activités, Sirius et XM Canada comptent réaliser des **économies d'échelle** et **réduire leurs dépenses de 20 M\$ dans les 18 prochains mois**. Les deux bouquets vont aussi enrichir leur

offre. Outre les programmes musicaux sans publicité, les abonnés recevront aussi des journaux d'information et des programmes de divertissement. Sirius et XM Canada proposeront aussi une offre groupée reprenant le meilleur des deux réseaux. La décision de fusionner intervient plus de 2 ans après celle déjà réalisée par les deux bouquets aux Etats-Unis. Le nouveau groupe **Sirius XM avait frôlé la faillite début 2009**, mais le groupe **Liberty Media (DirecTV)** l'avait sauvé in extremis en investissant plus de 500 M\$. Sirius XM a renoué avec les bénéfices au 1er semestre. ■

---

## Entreprises, mouvements

### FRANCE TELEVISIONS : départ de Bruno Gaston

**Bruno Gaston**, directeur des programmes de **France 4**, a **quitté son poste** vendredi, a affirmé France Télévisions, confirmant une information de *Challenges*. **Annick Jakobowicz**, directrice artistique déléguée à l'antenne de France 4, **Guillaume Fourestier**, directeur délégué à la diffusion de l'antenne de France 4, **Cyril Giraudbit**, directeur délégué à la programmation et au média

global, et **Yann Renoard**, directeur délégué aux relations programmes et aux partenaires, assurent l'intérim en lien avec **Emmanuelle Guilbart**, directrice générale déléguée aux programmes et directrice de France 4.

Bruno Gaston, qui avait annoncé son départ aux équipes la semaine dernière, n'a pas précisé quels étaient ses projets. ■

---

## Nominations

### INTELSAT : chef du bureau du Luxembourg

**Flavien Bachabi**, précédemment directeur des ventes à **Intelsat Afrique**, est nommé **à la tête du bureau d'Intelsat Luxembourg**, en qualité de **Vice President, Business Operations and Intergovernmental Initiatives**, a annoncé hier l'opérateur satellitaire américain. Il aura notamment en charge la supervision

des principales Business Operations et les accords relatifs aux opérations de joint venture. Il assurera en outre la supervision de nouvelles activités avec les entités intergouvernementales, les banques de développements et d'autres organisations similaires. ■

---

## Programmes, audiences

### ARTE : avant-première de *Molex, des gens debout* à Villemur-sur-Tarn avec d'anciens salariés

Le documentaire ***Les Molex, des gens debout***, dans lequel **José Alcalá** retrace le combat mené par les **ouvriers de l'usine Molex** avant la fermeture du site de **Villemur-sur-Tarn**, fera l'objet le 4 décembre d'une **avant-première** dans la ville, a indiqué hier Arte. La projection, à laquelle assisteront les producteurs (**ADR Productions**) et le réalisateur, se déroulera en présence

d'**anciens salariés** de l'usine et sera suivie d'un débat. Par ailleurs, elle sera accompagnée du « **vidéomaton des Molex** » réalisé par **Marie Raynal**. ***Les Molex, des gens debout***, qui sera diffusé sur Arte le 28 janvier à 23 h dans la case *Grand format*, a été coproduit par **TLT** en partenariat avec Arte France, la **région Midi-Pyrénées** et le **CNC**. ■